LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoo

LES MONDES DE THORGAL

NEIL GAIMAN

FRANQUIN

CUISINE & BD

KID EST DE RETOUR !

... ET TOUTES LES NOUVEAUTÉS DE FIN D'ANNÉE

100 PAGES

N°44 DÉCEMBRE 2012 - GRATUIT
www.zoolemag.com
3 760204 560155

« Un spectacle visuellement bluffant,
boosté par une 3D qui exploite la profondeur de champ »
Le Journal du Dimanche ★★★★

THE AMAZING SPIDER-MAN™

LE PLUS CELEBRE DES SUPER-HEROS COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU !

THE AMAZING SPIDER-MAN
EDITION 2 BLU-RAY™
THE AMAZING SPIDER-MAN
EDITION ULTIMATE - Blu-ray 3D + BLU-RAY + DVD
THE AMAZING SPIDER-MAN EN 3D

Plus de 3H de suppléments !

DISPONIBLE EN EDITION ULTIMATE BLU-RAY 3D™+ DVD,
DOUBLE BLU-RAY™ PREMIUM, DVD ET VOD

COLUMBIA PICTURES MARVEL © 2012 Columbia Pictures Industries, Inc. All Rights Reserved. Marvel, and the names and distinctive likenesses of Spider-Man and all other Marvel characters: ™ and © 2012 Marvel Entertainment, LLC & its subsidiaries. All Rights Reserved.

20 minutes NRJ NRJ HIT MUSIC ONLY ! SONY PICTURES HOME ENTERTAINMENT

Édito

Voici venir les fêtes de Noël. Généralement, pour la bande dessinée, c'est une période propice à la sortie d'intégrales, de coffrets, de rééditions diverses et variées plus ou moins luxueuses. Car plus d'une bande dessinée sur deux est achetée pour faire un cadeau (voir notre article dans ce numéro).

Mais cette année, s'ajoute à ce phénomène le fait que la majorité des éditeurs ont choisi de sortir leurs grosses cartouches dans les deux-trois derniers mois de l'année, alors qu' on les trouvait auparavant davantage autour de septembre, lors de la « rentrée littéraire ». Il s'ensuit une avalanche, que dis-je, un tsunami de nouveautés en novembre-décembre. Et du lourd, s'il-vous-plaît.

Pour l'occasion, ce numéro de *Zoo* fait 100 pages. Entre tous les best-sellers et les sorties plus expérimentales, il fallait bien cela.

OLIVIER THIERRY

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Wayne, Camilla Patruno, Michel Dartay, Boris Jeanne, Philippe Cordier, Alix de Yelst, Audrey Retou, Thomas Hajdukowicz, Didier Pasamonik, Yannick Lejeune, Egon Dragon, Bertrand Sibérien, Jean-Marc Lainé, Jean-Laurent Truc, John Young, Stéphane Urth

Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Couverture : © Rosinski / Le Lombard

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 44 - décembre 2012

ACTU BD
12 - **IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE :** fin d'un (déjà) classique de la BD
14 - **OKKO** joue avec le feu
16 - **BOUNCER :** de retour chez Glénat
18 - **LEO :** l'homme aux planètes
20 - **SONGES :** un mauvais rêve
22 - **YVES SENTE :** dans les traces de Van Hamme
24 - **DRAKKA :** duel fratricide
26 - **LE VENT DES KHAZARS :** adaptation du roman de Marek Halter
28 - **LE CERCLE DES SPECTRES :** rouge profond
30 - **PACIFIQUE :** hissez le périscope !
32 - **MICHEL VAILLANT :** à Michel Vaillant rien d'impossible
34 - **BD & CUISINE :** la BD cinq toques
38 - **JOURS DE DESTRUCTION, JOURS DE RÉVOLTE :** de Sacco
40 - **YOKO TSUNO :** complot et voyages spatio-temporels
42 - **L'ENVOLÉE SAUVAGE :** de l'autre côté du miroir...
44 - **DUNCAN LE CHIEN PRODIGE :** Adam Hines, auteur hors normes
46 - **LE LOUP DES MERS :** ainsi parlait Jack London
48 - **PARVA, L'ÉVEIL DE L'OCÉAN :** aux sources du Mahâbhârata
50 - **LE HOBBIT :** la saga commence
52 - **LOU :** vers l'infini et au-delou !
53 - **BORIS / DEUX GÉNÉRAUX :** deux bonnes tranches de Pastèque
54 - **SARIA** sauvée des eaux
56 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES
06 - **AGENDA NEWS :** SOB deuxième, Metal Hurlant Chronicles...
58 - **JEUNESSE :** Kid Paddle, Game Over, Billy Brouillard, Mamette, Chronokids
64 - **ART & BD :** Franquin, couvertures du New Yorker, Dali par Baudoin
69 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** Nazca, dessiner pour les dieux
70 - **ANALYSE :** la fonction cadeau dans la BD
71 - **ÉVÉNEMENT :** les Zoopportunités de la BD 2013
72 - **MANGAS & ASIE :** 2001 Nights, Fujisawa, Tsuitsui, Hunter x Hunter...
84 - **COMICS :** Jim Henson's Tale of Sand, Siege, Neil Gaiman, super-président
91 - **SEXE & BD :** la virée de l'enfer
95 - **VIDE POCHE :** sélection de produits culturels, high-tech...
98 - **STRIPS & PLANCHES :** Florent Bonneu, Adrien Floch

CINÉ & DVD
92 - **ERNEST ET CÉLESTINE :** Mouse meets Bear
93 - **LES CINQ LÉGENDES / PETER PAN**
94 - **LES MONDES DE RALPH :** nostalgie de l'arcade

JEUX VIDÉO
96 - **NINTENDO WII U :** multi-écrans et sociale
97 - **EPIC MICKEY 2 :** double mixte

Prochain numéro de Zoo : le 14 janvier 2012

© Midam, Adam, Netch, Mariolle, Auger et Patelin / MAD Fabrik

KID PADDLE T.13 : PAGE 58

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

3 JEUX POUR LES GOU

Le Seigneur des Anneaux Online
Les Cavaliers du Rohan

CHEVAUCHEZ AVEC NOUS !

COMBATTEZ SUR VOTRE MONTURE

Chargez au cœur du combat et défendez le peuple du Rohan.

PARCOURREZ LES VASTES PLAINES DU ROHAN

Rejoignez les Rohirrim et chevauchez à leurs côtés.

DÉJÀ DISPONIBLE

Aussi disponible en version digitale sur www.lotro.com

Gardiens de la Terre du Milieu

PRENEZ PART AU COMBAT !

RETROUVEZ LES HÉROS

emblématiques de la plus grande aventure de tous les temps.

5 VS 5 EN LIGNE

Affrontez-vous lors de matchs multijoueur dans les arènes de la Terre du milieu.

6 DÉCEMBRE

Aussi disponible sur XBLA & PSN !

The Lord of the Rings Online™, "Riders of Rohan", Middle-earth Enterprises logo, "The Lord of the Rings" and the names of the characters, events, items and places therein are trademarks or registered trademarks of SOE under license to Warner Bros. Interactive Entertainment Inc. Turbine and the Turbine logo are trademarks or registered trademarks of Warner Bros. Entertainment Inc. All other trademarks are the property of their respective owners. GUARDIANS OF MIDDLE-EARTH © 2012 Warner Bros. Entertainment Inc. © 2012 New Line Productions, Inc. © The Saul Zaentz Company. GUARDIANS OF MIDDLE-EARTH, THE HOBBIT, and the names of the characters, items, events and places therein are trademarks of The Saul Zaentz Company d/b/a Middle-earth Enterprises under license to Warner Bros. Interactive Entertainment. All other trademarks and copyrights are the property of their respective owners. All rights reserved. WB GAMES LOGO, WBIE LOGO, WB SHIELD: ™ & © Warner Bros. Entertainment Inc. (s12)

VERNER TOUS !

LE HOBBIT
UN VOYAGE INATTENDU
AU CINÉMA LE 12 DÉCEMBRE

LEGO LE SEIGNEUR DES ANNEAUX™

REVIVEZ LA LÉGENDAIRE TRILOGIE !

EXPLOREZ LA TERRE DU MILIEU
et vivez une aventure sans précédent !

REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ
incarnez plus de 80 personnages et affrontez de redoutables créatures

COLLECTIONNEZ LES ARMES ET OBJETS MAGIQUES
dans votre quête contre les forces de Sauron

DÉJÀ DISPONIBLE

warnerbros.fr

Rejoignez-nous sur
www.facebook.com/WBGamesFrance

PS3 PSVITA XBOX 360 XBOX LIVE PC DVD Wii NINTENDO DS NINTENDO 3DS

LEGO, THE LORD OF THE RINGS software © 2012 TT Games Publishing Ltd. Produced by TT Games under license from the LEGO Group. LEGO, the LEGO logo, the Brick and the Knob configurations and the Minifigure are trademarks of the LEGO Group. © 2012 The LEGO Group. © 2012 New Line Productions, Inc. All The Lord of the Rings content other than content from the New Line films © 2012 The Saul Zaentz Company ("SZC"). Middle-earth, Morgul, The Lord of the Rings and the names of the characters, items, events and places therein are trademarks of The Saul Zaentz Company d/b/a Middle-earth Enterprises under license to Warner Bros. Interactive Entertainment. THE LORD OF THE RINGS ONLINE™ interactive video game © 2012 Warner Bros. Entertainment Inc. and patents pending. All rights reserved. Middle-earth Poster Map © 2007 The Saul Zaentz Company d/b/a Middle-earth Enterprises (SZC), under license to Warner Bros. Entertainment Inc., All rights reserved. Nintendo 3DS, Nintendo DS and Wii sont des marques de Nintendo. © 2012 Nintendo. KINECT, Xbox, Xbox 360, Xbox LIVE et les logos Xbox sont des marques du groupe Microsoft et sont utilisés sous licence de Microsoft. "♣", "PlayStation", "PS3", "PS3" and "♥" are trademarks or registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc. "™" is a trademark of the same company. All other trademarks and copyrights are the property of their respective owners. All rights reserved. Trademarks are property of their respective owners. © 2012 Warner Bros Entertainment. Tous Droits Réservés. The Hobbit: An Unexpected Journey and The Hobbit, and the names of the characters, events, items and places therein, are trademarks of The Saul Zaentz Company d/b/a Middle-earth Enterprises under license to New Line Productions, Inc.

WB GAMES

Esprit d'initiative

Une novatrice revue numérique vient de voir le jour ! *Mauvais Esprit*, webzine dirigé par James et Boris Mirroir, est un hebdomadaire qui propose chaque mardi strips et histoires humoristiques courtes. Fort d'une équipe d'une quinzaine d'auteurs pros de la nouvelle génération (Fabcaro, Fabrice Erre, Pochep, Terreur Graphique, Guillaume Guerse, Florence Dupré la Tour, Nicolas Poupon, Thibaut Soulcié, B-Gnet...), la publication tente d'importer en France un mode de lecture bien ancré aux États-Unis. Espérons que l'initiative secouera les branches de la BD numérique, encore trop timide... Les deux premiers numéros sont gratuits, puis l'abonnement est de 1,50 euros par numéro (4 euros pour un mois).

À lire sur www.mauvaisesprit.com

WAYNE

BD Vroum !

Pour sa 15e édition, le festival BD'Essonne d'Igny (91) aura pour thème l'automobile (comme le montre l'affiche réalisée par Olivier Marin et Callixte). Sur deux jours, retrouvez donc des auteurs spécialisés dans la BD automobile, mais aussi des auteurs « généralistes » comme Kox, Mickaël Roux, Chabbert, Jean-François Charles... Et bien sûr Erroc (*Les Profs*), qui habite la ville. Au programme également, expos et espace fanzines.

15 et 16 Décembre 2012 (10h-18h)
Renseignements sur www.bdessonne.org

WAYNE

Plan à 3

L'association Nekomix a la bonne idée de publier un 3e opus de son collectif de BD érotique *Soupir*. Ce nouvel ouvrage, dont la couverture est signée Louna, comprend presque 80 pages de BD coquines et d'illustrations séductrices. Autour des habitués du collectif (Drac, Amandine, Tomatias, Kaouet...), on retrouve des auteurs tels que Tony Sandoval ou Vanyda. Humour et érotisme... à lire sous la couette !

Soupir vol.3, Nekomix, 78 pages, 10 €

WAYNE

OAMB 29

On a marché sur la bulle, la revue d'interviews au long cours d'auteurs de bande dessinée a sorti son vingt-neuvième numéro. Au sommaire : Philippe Francq (*Largo Winch*), Claude Pelet (*Sasmira*), Frédéric Bihel (*Les Héritiers du Soleil*) et Sébastien Morice (*Papeete 1914*).

On a marché sur la bulle, n°29, Les Petis Sapristains, 5,50 €

LA RÉDACTION

SOB 2012 : montée en gamme

Et de deux pour le Salon des Ouvrages sur la Bande dessinée, manifestation unique en son genre qui rassemble tout ce qui se publie sur le 9e art. Entretiens, monographies, études, beaux livres, fascicules éducatifs, techniques de dessin, rien ne manque, pas même les DVD, dont certains seront projetés pendant le week-end. Une quinzaine d'auteurs, dont Thierry Bellefroid, Paul Gravett, Richard Medioni et Thierry Smolderen, seront présents pour dédicacer leurs livres.

Pour cette deuxième édition, le SOB monte en gamme et propose six tables rondes aux intervenants prestigieux : Jean-Claude Mézières, Pierre Christin, Jean-Pierre Dionnet, Harry Morgan, Thierry Smolderen, entre autres, viendront échanger sur la bande dessinée en général et la science-fiction en particulier. Car l'invité d'honneur du SOB 2012 est en effet Denis Bajram, dessinateur amoureux de la SF dont une exposition retracera la carrière. En résumé, un programme copieux pour un salon dont *Zoo* est partenaire. Pour y assister, il est d'ailleurs conseillé de retirer son invitation gratuite à cette adresse : www.salondesouvragessurlabd.com/Invitation.html

THIERRY LEMAIRE

➪ SOB 2012 : 1er et 2 décembre, Galerie Oblique, Village Saint-Paul, Paris IVe

Metal Hurlant Chronicles : saison 1

Le jeune réalisateur Guillaume Lubrano aura bataillé ferme pour concrétiser ce projet d'adaptation télévisée des histoires de science-fiction du *Métal Hurlant*. Malgré les préjugés et un budget super serré, il est parvenu à mettre en boîte six épisodes inspirés des bandes-dessinées parues dans les pages du magazine culte de Jean-Pierre Dionnet. Tournée en anglais, cette série française vise le marché international. Néanmoins, un cachet anachronique se dégage devant *Metal Hurlant Chronicles* tant le décalage avec les productions fictionnelles télévisées à succès est manifeste : format court de 26 minutes par épisode, aucun fil conducteur si ce n'est celui, ténu, de l'errance de l'entité Loc-Nar semant malheur et désolation dans la galaxie.

De par sa nature non feuilletonnante, *Metal Hurlant Chronicles* s'avère assez inégale. L'entrée en matière est laborieuse avec un segment « médiéval, rétro-futuriste » et un huis clos post-apocalyptique calquant trop la source originelle sans parvenir à trouver son identité propre. Le meilleur est à chercher dans l'épisode *Oxygène* grâce à l'humour noir typique et l'interprétation réjouissante de Dominique Pinon. Bref, il y a encore pas mal à redire, mais l'initiative de Lubrano mérite les encouragements.

BERTRAND SIBÉRIEN

➪ Metal Hurlant Chronicles : intégrale de la saison 1, un coffret Condor Entertainment, 29,99 €

Animal lecteur !
LA BD DONT VOUS ÊTES LE HÉROS
ON A DE DRÔLES DE GUSSES. NOTAMMENT UN POST-ADO GOTHIQUE. UN PEU EFFRAYANT, TAISEUX...
ALTERNATIF
MICRO-ÉDITION.
ÉROTIQUE
IL A SES CHOUCHOUX ET DÉTESTE LE MAINSTREAM.
IL ADORE LES MICRO-ÉDITEURS ET MÊME LES NANO-ÉDITEURS. FAUT PAS LUI CAUSER DE CÉDRIC OU DE XIII
EDITIONS TETE DE MORT.
ET IL LE FAIT SAVOIR.
TOUTES CES BOUSES COMMERCIALES ÇA ME FAIT VOMIR QUE LE FRIC QUI LES INTÉRESSE.
OUI, Y A DES BOUSES.
NICK LEFORT
PUIS UN JOUR SON AUTEUR OBSCUR FAVORI A FAIT UN CARTON. SA BD S'EST VENDUE À 200 000 EX.
VENTE
PSY CHIA TRIE
PSY CHIA TRIE LE FILM
GERARD DEPARDIEU
UN CHEF D'OEUVRE
RÉÉDITIONS, ON A FAIT UN FILM, DES TEE-SHIRTS...
ÇA L'A SECOUÉ,
TSSS. ÇA MARCHE MAINTENANT QU'IL FAIT DE LA DAUBE COMMERCIALE
UN SUPER-VENDU MÊME !
CE MEC EST UN VENDU.
DÉJÀ 250 000 EX. VENDUS !
SERGIO SALMA & Libon
3 ALBUMS PARUS CHEZ DUPUIS

© Salma et Libon / DUPUIS - 2012

TISCAZ

EL TEQUILA ESPECIAL

SE DÉGUSTE EN TEQUILA SUNRISE, AVEC DU JUS D'ORANGE ET DE LA GRENADINE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LA TEQUILA DE QUALITÉ "ESPECIAL". SIREN 572 056 331

LES MONDES DE THORGAL : UNE MACHINE BIEN HUILÉE

Thorgal, le héros nordique de Rosinski et Van Hamme, n'est plus seul. Évolution mais pas révolution. Son fils Jolan, sa fille Louve, Kriss son ennemie mortelle ont désormais droit à leur propre série. Et on va aussi bientôt tout savoir sur son adolescence.

Depuis 25 ans, 1977 exactement, un Viking aux cheveux bruns règne sur une série mythique. Thorgal est l'un des piliers des éditions du Lombard. Et Thorgal, enfant des étoiles adopté et élevé par les hommes du Nord caracolant sur leurs drakkars, a fait des petits. Dans tous les sens du terme. Thorgal a vieilli, eu des enfants, Jolan et Louve, rejetons doués aux pouvoirs exceptionnels. Les aventures de Thorgal se déclinent aujourd'hui autour de son monde, un monde qui méritait une exploration et une revue de détails avec rencontres des acteurs et partenaires.

« *Il y longtemps que j'en avais envie* », affirme Grzegorz Rosinski, dessinateur historique de Thorgal, lors de son passage au festival de Vaison-la-Romaine en septembre dernier. Et d'ajouter : « *évoluer, trouver de nouvelles pistes de création avec Thorgal. Son monde est si facile à décliner* ».

Retour sur image. Les lecteurs fans de Thorgal le savent. Il est arrivé sur Terre dans une capsule spatiale. Peu à peu, on apprendra une partie de ses origines dans les 29 albums signés par Rosinski et Van Hamme. En prime, Rosinski souhaitait ne sortir un Thorgal que tous les deux ans. Un peu long, avec le risque, malgré son grand talent, de décourager le lectorat.

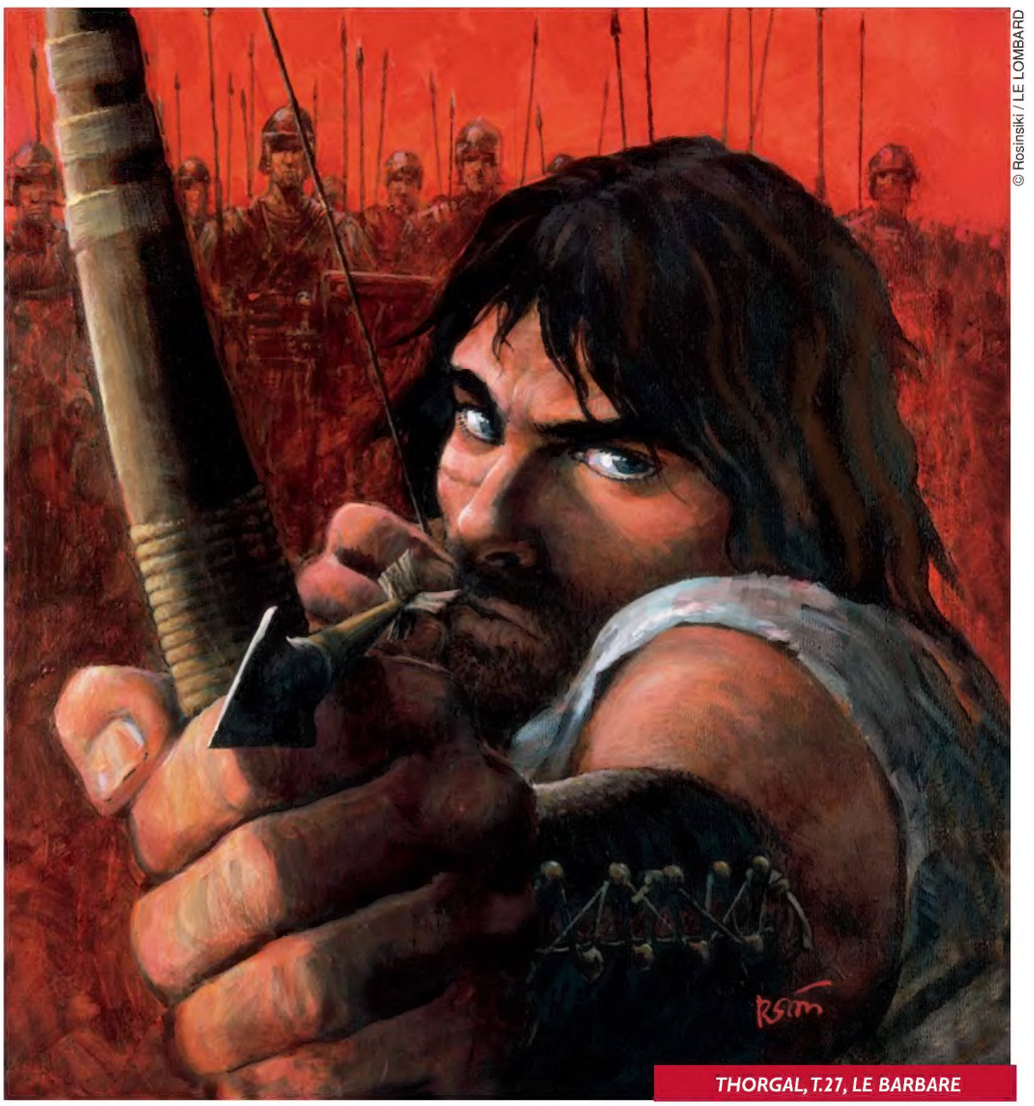
On pourra toujours aussi penser que même si la série avait laissé entrevoir des pistes possibles, la tendance aux clones était dans l'air du temps. Aussi bien sur le plan éditorial qu'économique. Et que la décision de Jean Van Hamme de céder ses droits sur le scénario facilitait les choses ouvrant les portes à une diversification très structurée. (Lire l'encadré sur les albums et leurs tirages.)

THORGAL, DU « LOURD » POUR LE LOMBARD

À la clef, il fallait une indispensable réussite éditoriale pour les éditions du Lombard dont Thorgal est la valeur sûre qui rapporte. Et ce n'est pas Gauthier Van Meerbeeck, directeur éditorial du Lombard, qui dit le contraire : « Thorgal *est un best-seller, il est très important pour notre maison. Un Thorgal se vend environ à 220 000 exemplaires. On a senti une légère baisse quand Van Hamme a abandonné le scénario. Classique quand un auteur fondateur s'en va. Le lecteur est un peu déçu. On remonte ensuite.* » Et pour les séries dérivées ? « Kriss de Valnor *flirte avec les 100 000 albums vendus et* Louve *tourne autour des 85 000* », complète Gauthier Van Meerbeeck, qui confirme que « *tout se passe bien dans cette déclinaison des Mondes* ». Dont acte.

Une certitude, pas question pour Van Meerbeeck de publier plus de quatre albums par an. Quant à son rôle de directeur éditorial du Lombard, c'est aussi de « *relire les scénarios, être le regard extérieur, neutre, qui pourra déceler une éventuelle faille, donner un avis sur le fond* ».

Autre détail non négligeable pour ouvrir les Mondes, avoir fait vieillir le héros. Thorgal a pris des rides. Cela donnait des possibilités exploitables dont le nouveau destin de son fils Jolan lors de la reprise du scénario par Yves Sente (voir p. 22). Le fiston est devenu en quelque sorte l'héritier. « *J'avoue*, ajoute pourtant Grzegorz Rosinski, *ne pas être très à l'aise avec la génération des ados. De toute façon il fallait surtout ne pas s'éloigner de la série-mère, que les lecteurs s'y retrouvent, que les nouveaux auteurs gardent le style, que l'on revienne à un certain classicisme dont j'ai la nostalgie, même si je suis un homme qui invente des techniques graphiques en permanence.* »



© Rosinski / LE LOMBARD

THORGAL, T.27, LE BARBARE

UNE SAGA FAMILIALE

Le Monde de Thorgal est une vraie saga familiale, pas de dérapages, pas d'excès. On reste toujours volontairement politiquement très correct. Normal, car Thorgal et ses mondes sont tout public, un public qui a bien accueilli ses variantes.

Thorgal n'est ni un méchant, ni un violent, contrairement aux Vikings qui l'ont adopté. Lui et sa femme Aaricia partiront faire leur vie, voyager, affronter toutes sortes de dangers, dont son ennemie mortelle Kriss de Valnor, qui elle-aussi est devenue une tête de série.

Krisss, c'est la méchante de l'histoire avec qui Thorgal a eu un enfant. Deux pistes en un seul personnage pour des séries parallèles. Thorgal est un atypique, un gentil, homme d'action, qui a un bon fond mais qui sait parfaitement se défendre quand il le faut et qui est aussi capable de douter. Humain

Thorgal, pas un super-héros.
Yves Sente, scrupuleux et fin scénariste de séries phares (*Blake, XIII*, etc.) a pris la relève de Jean Van Hamme et écrit le scénario de *Thorgal* depuis le tome 30, *Moi, Jolan* en 2007. Il a eu aussi la mission de gérer toutes les directions que pouvaient prendre les séries annexes, assurer la stratégie et la logistique scénaristiques. (Lire Trois questions à Yves Sente.) « *Pas de cannibalisme, pas question de sacrifier une série pour l'autre. Il fallait une formule simple, ne pas s'éloigner de la formule gagnante* », souligne le fils de Rosinski, Piotr, très présent, pragmatique, et impliqué dans le monde de Thorgal. Il accompagnait son père lors du festival de Vaison, toujours à ses côtés, agent de Grzegorz Rosinski qui dit « *ne pas s'occuper directement de ses affaires* ». « *Thorgal est l'une des rares séries connues dans les pays de l'Est.* » Une fierté pour les Rosinski qui s'avouent « *comblés* ». On le serait à moins.

UN CONTE DE FÉES SOUS CONTRÔLE

Côté reprises, il y a du beau monde. Que ce soit avec celle signée par De Vita au dessin, *Kriss de Valnor*, avec toujours Sente au scénario, ou *Louve*, avec un petit prodige très académique au crayon de feu, le Russe Roman Surzhenko qui, selon Piotr Rosinski, « *apporte un souffle nouveau* », mais demeure assez classique. Cette fois, Yann est à l'écriture.
Deux dessinateurs qui vivent, selon Piotr Rosinski, « *un conte de fées* ». Le bonheur avec Thorgal. Et Rosinski père d'enchaîner que, « *jamais* [il n'a] *insisté pour que ces dessinateurs travaillent comme* [lui]. *De Vita n'a pas essayé de* [le] *copier. Il a son propre style.* » On peut le croire. Le risque aurait été en effet de désarçonner les lecteurs qui n'auraient vu que du copier-coller.
Reste qu'un cahier des charges existe. Contrôle absolu. Rien de nouveau sous le soleil. Les repreneurs de *Blake et Mortimer* ou de *XIII* sont logés à la même enseigne afin que la cohérence subsiste et, comme déjà dit plus haut, tout dérapage soit évité. Yann, brillant scénariste (*Le Pilote à l'Edelweiss* avec Hugault, ou *Spirou* avec Schwartz, parmi d'autres) a donné le ton aux aventures de Louve : « *c'est une aventure bien bâtie depuis les débuts des Mondes en 2010. Yves Sente gomme toutes les incohérences. Il réagit comme le rédacteur en chef qu'il a été. Un maître d'oeuvre très ouvert* ». Sente et Yann recoupent leurs textes de façon certes à ne pas commettre de bavures temporelles, de personnages, mais aussi pour se laisser des portes ouvertes crédibles pour l'avenir. Rien n'est laissé au hasard. Un business intellectuel cadré.

Les Mondes de Thorgal en chiffres :

- Série créée en 1977 et traduite en 12 langues
- 13 millions d'albums vendus dans le monde
- *Thorgal :* série mère avec 400 000 albums vendus par an
- Les Mondes de Thorgal comprennent trois séries parallèles :
  - *Kriss de Valnor :* meilleure vente T.1 en 2010 (T.1 sorti en novembre 2010)
  - *Louve :* meilleure vente T.1 en 2011 (T.1 sorti en novembre 2011)
  - *La Jeunesse de Thorgal :* premier tome prévu en février 2013

Prochaines parutions :

- 2 novembre : *Kriss de Valnor, T.3, Digne d'un reine*
- 16 novembre : *Louve, T.2, La Main coupée du dieu Tyr* et réédition de l'intégrale du « Cycle de Qâ » (cinq albums de *Thorgal* au total parus entre 85 et 88)
- Hors série : *Aux origines du monde* qui sera le catalogue de l'exposition sur *Thorgal* prévue en 2013
- Février 2013 : *La Jeunesse de Thorgal, T.1, Les Trois Soeurs Minkelsönn*
- Avril 2013 : *Louve, T.3, Le Royaume du chaos*
- Octobre 2013 : *Kriss de Valnor, T.4, Alliances*
- Novembre 2013 : *Thorgal , T.34, Kah-Aniel*

Tirages :

- *Kriss de Valnor :* 130 000 ex
- *Louve :* 115 000 ex
- *La Jeunesse de Thorgal :* 130 000 ex
- *Thorgal :* en moyenne 220 000 ex

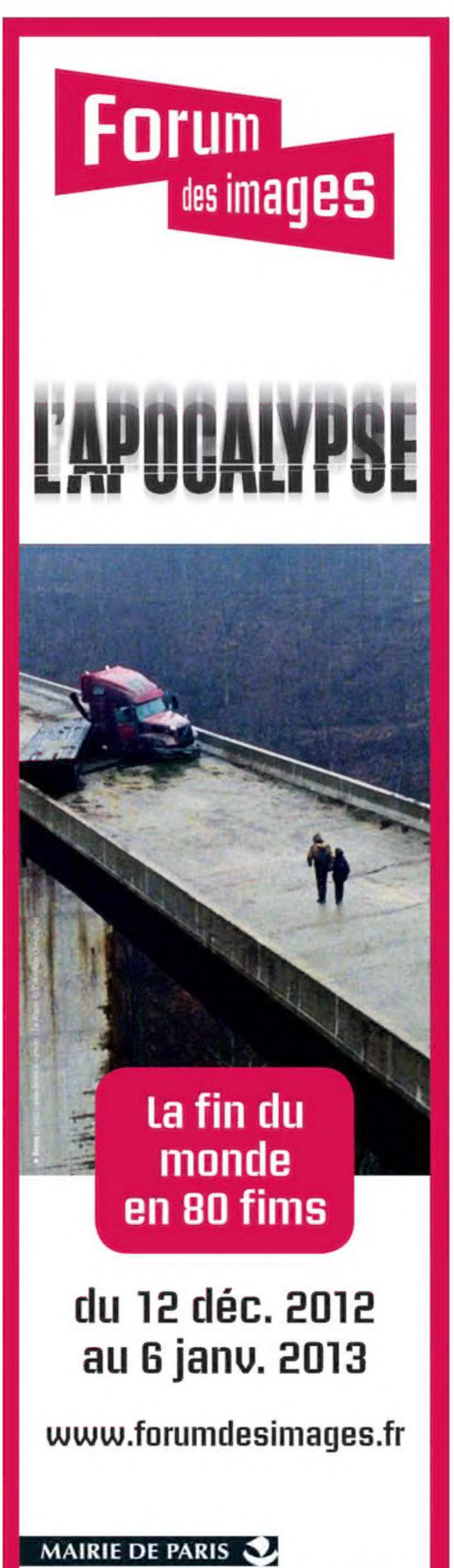
Données fournies par Le Lombard.

NE PAS SE MARCHER SUR LES PIEDS

Un vrai travail de Bénédictin car tout doit coller. Pas de droit à l'erreur et un accord entre Sente et Yann sur l'intrigue. Chacun peut soumettre ses propres propositions. Yann avoue : « *Moi j'adore me mettre dans un carcan, dans une structure. Je suis au service d'une série que j'aimais. Pour Louve, jeune fille sauvage, on est plus proche de l'adolescence, des problèmes d'identité. Louve va faire un travail sur elle-même.* »

DR

GRZEGORZ ROSINSKI



Et pour la charte graphique ? « *Piotr Rosinski qui a choisi le dessinateur Roman Surzhenko pour* Louve *assure la ligne graphique selon les cadrages de son père, de grandes cases et 46 pages maximum, la typographie. Idem pour le format, la forme des bulles, les couleurs, le découpage, le logo de couverture.* »

Pour Yann, la grande aventure continue avec le troisième monde début 2013. Le premier tome de *La Jeunesse de Thorgal* commence quand le héros a environ 15 ans, à la fin de l'album *Aaricia* de la série-mère : « *Cet album s'inscrira dans la logique de la série mais l'aventure sera originale, toujours bien sûr avec entre nos séries des passerelles.* » Le maître-mot.

UN LECTORAT FIDÈLE QUI SAIT CE QU'IL VEUT

Restent les lecteurs. Car si Thorgal a vieilli, ses fans aussi. D'où le besoin vital pour la série de ratisser plus large avec les Mondes. Une simple affaire de calcul. Un lecteur qui avait 20 ans en 1977 est presque sexagénaire. La relance était obligatoire et cette fois c'est l'objectif commercial qui était en jeu. Ce qui explique en partie que la série *Louve*, les péripéties de la fille de Thorgal, soit davantage destinée à un public plus jeune qui ainsi viendra peut-être se raccrocher aux Mondes dans la totalité des ses titres.

Et si il y a un lecteur inconditionnel de *Thorgal* et de ses Mondes, c'est bien Stéphane Hardy. Il a été le créateur en 1999 du premier site sur le thème (www.thorgal-bd.fr) qui est devenu une référence, une vraie réussite – il faut y aller absolument – et a ouvert son premier album à l'âge de 7 ans. « *J'étais trop jeune.* Thorgal *n'est pas fait pour un public d'enfants. Ce n'est qu'à l'adolescence que j'ai retrouvé* Thorgal *pour ne plus le lâcher. J'ai 37 ans aujourd'hui. C'est vrai que l'on voyait arriver la fin de* Thorgal. *D'une façon ou d'une autre il devait y avoir une relève.* »

Stéphane Hardy considère que les lecteurs du *Thorgal* historique s'y retrouvent, que *Thorgal* a bénéficié du lancement des Mondes : « *Le choix des dessinateurs pour* Krisss *ou* Louve *ont été les bons. De Vita a fait évoluer son trait. Surzhenko est plus classique mais ils ont intégré les codes, ce qui pour moi lecteur est important.* » Il évoque pourtant un risque. « *Faire durer trop longtemps des histoires qui peuvent lasser un lecteur qui au final ne s'y retrouve plus si les séries s'attendent les unes les autres. On aurait pu ouvrir à d'autres personnages et même à des one-shots. Le lecteur de* Thorgal *était habitué à des cycles.* »

Ce qui n'a pas été la politique de l'éditeur, on le sait. Reste que les Mondes d'après les retours qu'en a Stéphane Hardy sur son forum et des libraires spécialisés consultés ont été bien accueillis. Prudence tout de même car l'équilibre est fragile, le lecteur exigeant et un risque de fracture toujours possible face à la série d'origine.

DE GRANDS CHANTIERS

Début 2013, à Versailles, Thorgal s'exposera du 26 janvier au 24 février. Pour l'occasion un hors-série, *Aux Origines des Mondes* vient de sortir, à la fois catalogue de l'exposition et condensé explicatif de la démarche éditoriale pour que le lecteur s'y retrouve.

Ensuite se discute le contrat d'une fondation près de Bâle et d'un musée Thorgal. On serait en 2014 et ce musée accueillerait aussi d'autres artistes pour des expositions temporaires. On sait tout le plaisir qu'a Rosinski à peindre quand il n'est pas plongé dans le dessin de Thorgal.

Se posent enfin les droits à l'image. On reste dans le vague car si ils avaient bien été négociés le contrat viendrait à expiration. Film (mais cela coûte cher), série TV, mélange hybride d'animation et d'acteurs, « *tout est possible avec Thorgal* ». Rosinski père et fils sont d'accord sur ce point, comme sur tous les autres en fait, et de conclure « *qu'il n'y a pas de tension dans les équipes « thorgaliennes ». L'esprit d'une équipe soudée depuis le début* ». Tous les mondes sont beaux et tout le monde est gentil. Pourvu que ça dure.

JEAN-LAURENT TRUC

3 QUESTIONS À YVES SENTE

DR

Comment Les Mondes de Thorgal ont-ils été mis en place ?
C'est Rosinski en personne qui en a eu l'idée, c'est vrai. Van Hamme ne voulait pas en entendre parler. Mon rôle a été de structurer les idées un peu confuses de Grzegorz. On avait plusieurs options : l'album unique indépendant, le one-shot avec des personnages secondaires. Trop frustrant. Il fallait aussi maintenir un rythme de parution dont le héros, Thorgal, ne soit plus le seul représentant. Comme dit Grzegorz, « *je vieillis* ». Avec Kriss, Jolan et la jeunesse le public de *Thorgal* a un ensemble cohérent avec des passerelles d'un titre à l'autre. Tout se recoupe. Et les lecteurs, qui peuvent désormais ne plus s'accrocher qu'à un seul titre, à un seul héros, ont été au rendez-vous. Le *Kriss* 2 est resté plusieurs semaines en tête des ventes.

Le grand coordinateur du plan d'action, c'est vous ?
Pour les scénario, oui. On respecte le cahier des charges, rester dans la lignée de ce qui a été fait, garder les valeurs qui ont fait le succès de la série. Mais nous ne sommes pas dans un monde de bisounours. Il faut que les titres se vendent et plaisent. Cela dit, je ne suis pas éditeur des titres dont j'écris les scénarios, mais je connais bien le métier. Il y a, dans cette aventure des Mondes, une émulation authentique.

Et quel avenir pour la famille Thorgal ?
Thorgal finira par rentrer chez lui quand il aura retrouvé son fils Aniel. Encore trois albums. Que font les autres pendant ce temps ? Cela va ajouter du suspense au retour de Thorgal. Il y aura donc sûrement des retrouvailles. Tout devrait se terminer au même moment. On en a convenu avec Yann pour les scénarios. Allez, vers 2017. Et repartir sur de nouveaux cycles, voire avec de nouveaux personnages. Ou quelque chose de différent. Pourquoi pas ?

© Yann et Surzhenko / LE LOMBARD

EXTRAIT DE *LOUVE* T.2

➪ **LOUVE, T.2,**
LA MAIN COUPÉE DU DIEU TYR
de Yann et Romain Surzhenko,
Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 €

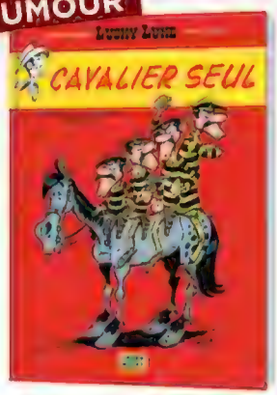
➪ **KRISS DE VALNOR, T.3**
DIGNE D'UNE REINE
D'Yves Sente et Giulio De Vita,
Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 €

Publicité

OFFREZ DES HÉROS À NOËL

LES MUSTS

POUR LES AMATEURS D'HUMOUR

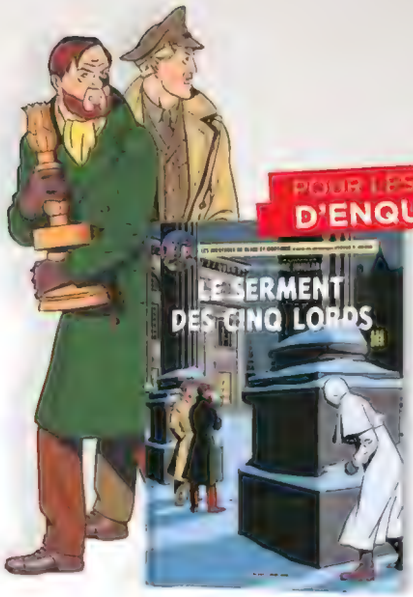


Les nouvelles aventures de Lucky Luke - Tome 5

Cavalier seul

Les Dalton se séparent ! Et le premier qui réunira 1 million de dollars deviendra leur nouveau chef...
Un Lucky Luke en grande forme sous les plumes d'**Achdé, Tonino Benacquista et Daniel Pennac.**

POUR LES AMATEURS D'ENQUÊTES



Blake et Mortimer - Tome 21

Le serment des cinq Lords

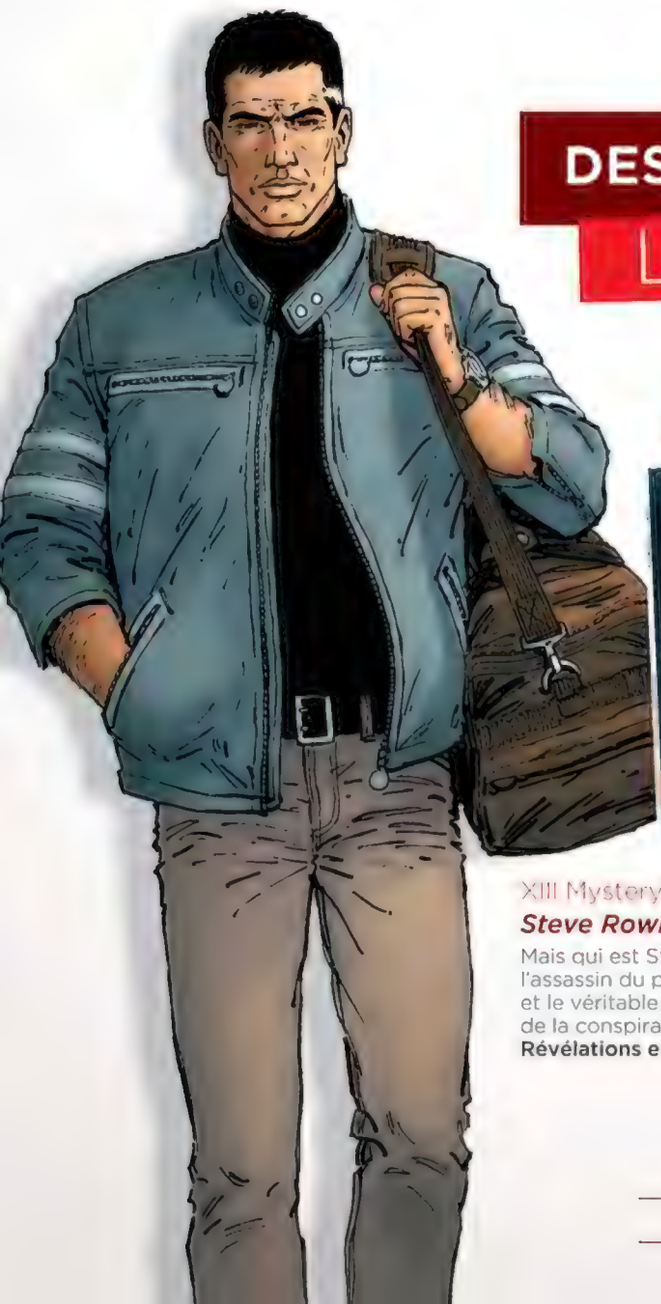
Oxford, 1954. Le professeur Mortimer enquête sur le vol d'objets apparemment sans grande valeur. Le capitaine Blake est lui troublé par la disparition de plusieurs Lords
Une enquête so British !

Le Scorpion - Tome 10

Au nom du fils

Dans la Rome du XVIII[e] siècle, le Scorpion va enfin découvrir la véritable identité de son père... Et il n'est pas au bout de ses surprises.
L'album de la vérité !

POUR LES AMATEURS D'AVENTURES HISTORIQUES

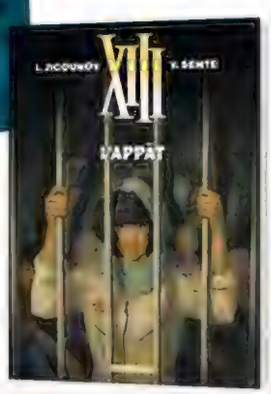


POUR LES AMATEURS DE SUSPENSE

XIII Mystery - Tome 5

Steve Rowland

Mais qui est Steve Rowland, l'assassin du président Sheridan et le véritable numéro XIII de la conspiration des XX ?
Révélations en ligne de mire...

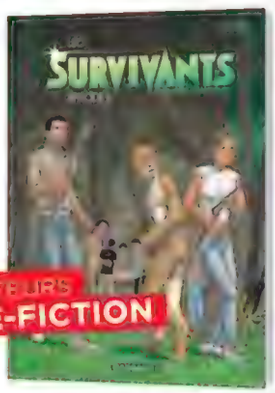


XIII - Tome 21

L'appât

XIII est prêt à tout pour retrouver la mémoire. Mais une mystérieuse organisation liée au Mayflower veut l'en empêcher... Jusqu'à prendre en otage son alliée de toujours, le Colonel Jones.
Le passé n'a pas de fin...

POUR LES AMATEURS DE SCIENCE-FICTION



Survivants - Épisode 2

Un vaisseau en vol vers Aldébaran s'échoue sur une planète inconnue... laissant un groupe de survivants aux prises avec un environnement hostile. **La jeune Manon devra les guider...**

RETROUVEZ TOUTE LA SÉLECTION NOËL SUR **WWW.DARGAUD.COM**

Barracuda, T.3, Duel, de Dufaux et Jérémy

L'action se situe dans l'île Caribéenne de Puerto Blanco, où les pirates et leur butin humain ont auparavant trouvé refuge. Des idylles se nouent : vendue à Ferrango, la fière Maria ne pense qu'à ruiner et à humilier son répugnant mari. Dans le même temps, toujours déguisé en femme, Emilio va chercher à venger la mort de Flynn, mort en duel contre l'ignoble Morkam. Marquée par les grands thèmes que sont l'Amour et la Haine, cette série se poursuit avec plaisir. Jean Dufaux y distille quelques jolies réparties inattendues et profondes, et le dessin de Jérémy semble de plus en plus mélanger des influences venues d'ailleurs (comics et mangas) pour aboutir à un relevé cocktail.

Dargaud, 60 p. couleurs, 13,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

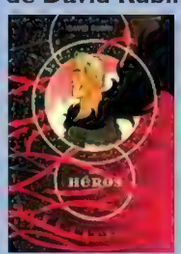
L'Immeuble d'en Face : Intégrale, de Vanyda

Très représentative du mouvement *La Nouvelle Manga*, la mangaka française Vanyda a su créer une passerelle entre franco-belge et manga. Sa première série, ici compulsée dans une belle intégrale moyen format, est beaucoup plus qu'un *shôjo*. C'est un de ces romans graphiques qui marquent et permettent de faire découvrir et aimer le genre aux plus réticents ! On y suit la vie des habitants d'un immeuble de trois étages, une poignée de personnes qui vont se croiser, s'aider, s'aimer… Cette édition complète est en plus augmentée d'un nouvel épisode et de dessins couleurs en fin de tome.

La Boîte à bulles, 512 p. n&b, 32 €

HÉLÈNE BENEY

Le Héros, T.1, de David Rubin



En s'amusant avec les codes du super-héros, mixant intelligemment anachronismes modernes et mythologie grecque, l'auteur espagnol Rubin nous propose une série étonnante (prévue en deux volumes) qui revisite la vie d'Héraclès et ses fameux 12 travaux. Une mise en abîme du mythe de super-héros, paradoxalement très fidèle au récit mythologique, mais totalement déjantée ! Ni vraiment comics, ni vraiment franco-belge, ce roman graphique dynamique aux couleurs brutes et tranchantes est une excellente surprise, qui ne nous mène pas du tout là où on s'attendait. À découvrir !

Rackham, 280 p. couleurs, 26 €

HB

QUAND JOANOVICI TENTE DE SE REFAIRE AILLEURS

Veuf, renié par ses enfants, poursuivi par la justice et le fisc, Joanovici le ferrailleur milliardaire va tenter une dernière fois de reconstruire sa fortune et de s'acheter une respectabilité. Peine perdue : nul homme n'est assez riche pour racheter son passé.

MOI, JE LEUR AI VENDU TROP CHER DU MÉTAL IMPUR.
C'EST QUAND MÊME PAS UN CRIME DE LES AVOIR ARNAQUÉS ?
IL N'EMPÊCHE QUE VOUS EN AVEZ TIRÉ D'IMMENSES PROFITS. ET JUSQU'EN JUILLET 44, VOS FAMEUX CAMIONS ONT CIRCULÉ AVEC DES LAISSEZ-PASSER ALLEMANDS ! …

© Nury et Vallée / GLÉNAT

Récompensée à Angoulême en 2011 par le Fauve de la meilleure série, succès à la fois public et critique, *Il était une fois en France* s'achève sur un sixième tome aussi palpitant que les précédents. C'est l'heure du procès pour Joseph Joanovici. Les soupçons de collusion avec l'ennemi qui pèsent sur lui sont difficiles à dissiper. Il a indéniablement fait fortune pendant l'Occupation en vendant des métaux aux Allemands. D'un autre côté, il a utilisé une partie de son argent pour faire libérer des Juifs. Et il a financé un réseau de résistance. L'avocat de Monsieur Joseph est donc tout à fait confiant. C'est compter sans l'opiniâtreté du juge Legentil, déterminé à faire payer Joanovici pour ses crimes. Quant à ce dernier, même banni de Paris, sa capacité de rebond est intacte. Et si ce n'est pas de Province, le salut viendra-t-il de la Terre promise ?

IL ÉTAIT UNE DERNIÈRE FOIS EN FRANCE…

Fabien Nury a découvert Joseph Joanovici en s'intéressant à l'histoire du crime organisé en France. La documentation sur Joanovici, abondante et contradictoire, révèle un personnage ambigu et contrasté. Nury décide, et c'est là un des intérêts de la série, de ne pas choisir entre les éléments à charge et à décharge, mais d'adhérer aux deux points de vue : « *Je crois, et il y a de nombreux témoignages à cet appui, qu'il a sauvé environ 150 personnes des camps de la mort. Ce qui n'est pas rien. Je crois aussi qu'il a fait tuer des gens, et qu'il a participé directement à un meurtre. Ce qui n'est pas rien non plus.* »

Au dessin, Sylvain Vallée emploie un style réaliste, légèrement caricatural : « *Je cherche à parler à la conscience collective des gens, qui est liée au cinéma de ces années-là, avec des films comme* La Traversée de Paris, L'Armée des ombres *ou* Paris brûle t-il ? *Je cherche un traitement proche du réel. Ce qui me pousse à éviter les onomatopées, les compositions très BD, les inserts, les superpositions de cases… Je privilégie la simplicité, je pose juste un cadre sur le réel. Comme au cinéma* ». Le cinéma, il en est question, car une adaptation de la saga en long-métrage pourrait avoir lieu. Mais ce n'est pas une fin en soi. Sous sa forme livresque, avec toute la sincérité, le talent et la complémentarité de deux très grands auteurs, *Il était une fois en France* est une œuvre marquante de la décennie écoulée. Avec le parfum des grands classiques du panthéon de la bande dessinée.

JÉRÔME BRIOT

© Nury et Vallée / GLÉNAT

IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE, T.6
LA TERRE PROMISE

de Fabien Nury et Sylvain Vallée, Glénat, 66 p. coul., 14,95 €

POUR LES AMATEURS
D'HEROIC FANTASY

Complainte des landes perdues - Tome 3

La fée Sanctus

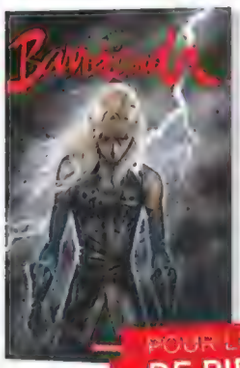
Sur le chemin des landes perdues, Sill Valt et Seamus combattent les forces du Mal pour sauver Sanctus, la Morigane devenue Fée. **Une aventure médiévale-fantastique sublime.**

POUR LES AMATEURS
D'AVENTURE EXOTIQUE

Djinn - Tome 10

Une jeunesse éternelle

La très sensuelle Jade apprend à Tamila comment envoûter le Maharadjah. Mais Tamila est aussi la fille d'un révolutionnaire prêt à tout pour chasser les Anglais hors d'Inde. **L'Histoire vue du harem.**



Barracuda - Tome 3

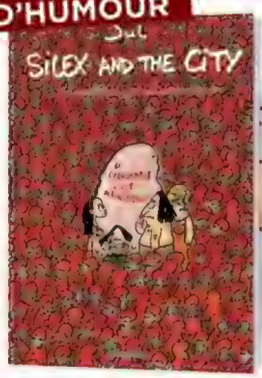
Duel

Pas de pitié, pour personne, jamais...
C'est la devise des pirates qui rôdent autour de l'île de Puerto Blanco. Trois adolescents y tracent leur chemin sur ces terres soumises au règne de la vengeance... et de l'amour.

POUR LES AMATEURS
DE PIRATERIE

OFFREZ DES HÉROS À NOËL
LES NOUVEAUX CLASSIQUES

POUR LES AMATEURS
D'HUMOUR



Silex & the City - Tome 3

Le néolithique, c'est pas automatique

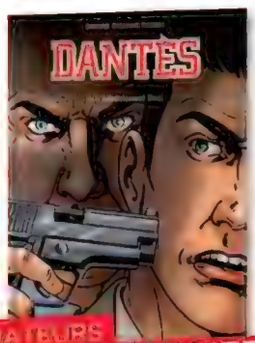
Nous sommes en 40 000 avant J.C... Toute la planète semble obéir aux lois de la sélection naturelle. Toute ? Non : **une vallée résiste encore et toujours à l'Évolution !**

POUR LES AMATEURS
DE POLARS NOIRS

Blast - Tome 3

La tête la première

Polza Mancini. Masse inouïe de 150 kilos, il est parti un beau matin, laissant sa vie d'avant, à la recherche du blast, ce court instant de perfection, flash improbable qui survient parfois. **La série coup de poing de Manu Larcenet.**



POUR LES AMATEURS
DE THRILLERS FINANCIERS

Dantès - Tome 6

L'affrontement final

Alexandre, alias Dantès, est un ancien trader manipulé qui a vu sa vie s'écrouler. Il va enfin assouvir sa vengeance ! **Un époustouflant thriller en 6 albums.**

© 2 Dargaud | Dargaud | Lem... Création : les enfants gâtés

OKKO JOUE AVEC LE FEU

Le huitième tome des aventures d'Okko clôt le Cycle du feu. Hub y confronte le ronin justicier avec la puissance destructrice de l'amour. Et elle n'a rien à envier à celle de son katana.

Imaginez un empire composé d'une multitude d'îles où évoluent samouraïs, kamis, geishas et daimyos. Pourtant, malgré les apparences, vous n'êtes pas en plein Moyen Âge nippon. Mais vous n'en êtes toutefois pas très éloigné. L'empire du Pajan (les amateurs d'anagramme auront compris l'astuce) reprend en effet les principales caractéristiques de celui du Soleil levant, tout en l'accommodant à la sauce médiévale fantastique. Une pincée de magie, un soupçon de technologie (comme les « *banrakus* », ces armures de combat manipulées à distance par des marionnettistes) et voila un monde où le lecteur a des repères et qui réserve dans le même temps son lot de surprises. Le décor étant planté, ne reste plus alors qu'à faire intervenir le personnage principal, Okko. L'homme d'âge mûr est un ronin, entendez par là un samouraï sans maître, et il n'est pas prêt d'obéir aveuglément à qui que ce soit. Il pratique intensément l'honnêteté, la justice et surtout le katana, sabre qu'il manie avec une adresse inégalée.

SA SEIGNEURIE LE DAIMYO OYATSU, DERNIER DESCENDANT DE LA VÉNÉRABLE LIGNÉE DU PAJAN, PROMET DE COUVRIR D'OR, DE TITRES ET DE TERRES L'HOMME QUI SE PRÉSENTERA À ELLE PORTANT LA TÊTE DU RÔNIN OKKO ET DE SES COMPAGNONS.
Okko, Hub © Guy Delcourt Productions – 2012

À ses côtés, trois compagnons de route le suivent dans ses pérégrinations. Le géant Noburo est une force de la nature dont le visage est éternellement caché derrière un masque rouge. Le moine Noshin, consommateur de saké émérite, sait converser avec les esprits et possède quelques glyphes de protection pour (tenter de) repousser les plus agressifs d'entre eux. Enfin, Tikku est un jeune orphelin que le petit groupe a pris sous son aile et qui reçoit les enseignements de Noshin. À eux quatre, ils ont déclaré la guerre à l'injustice dans l'empire du Pajan, et accessoirement aux quelques démons qui pourraient se mettre en travers de leur chemin. D'abord partis à la recherche de la sœur de Tikku, enlevée par des pirates, ils ont ensuite combattu une armée entière de morts-vivants prête à conquérir l'Empire. Ils sont enfin venus en aide à la fille de Dame Mayudama, plongée dans un mutisme inexplicable. Des équipées qui méritaient d'être contées.

UNE QUALITÉ MAINTENUE

Voilà déjà sept albums que la mécanique bien huilée de cette association de bienfaiteurs fonctionne et aucun signe de lassitude ne se fait sentir. L'auteur, Hub, a eu en effet l'excellente idée d'organiser les différentes aventures en diptyques, évitant ainsi de se noyer dans des récits au long cours, en renouvelant l'intérêt du lecteur à chaque double épisode. Après les cycles de l'eau, de la terre et de l'air, les tomes 7 et 8 concernent en toute logique le cycle du feu. La fin de la première partie avait laissé Okko et sa troupe en très mauvaise position. Les quatre amis, engagés pour garantir la sécurité du mariage du siècle entre l'héritier de la famille du Pajan et la fille cadette de la famille Yommo, ont échoué dans leur mission. Le futur époux est mort, terrassé par le katana d'Okko. Le meurtrier est en fuite avec ses compagnons, traqué par les hommes du Pajan. Pourtant, au lieu de trouver refuge dans un lieu isolé, le ronin choisit de rejoindre la tentaculaire cité des mille-forges. À la clef, un honneur à laver et quatre têtes à sauver. Et un dernier suspense à garder avant l'ultime cycle, celui du vide, qui conclura une série commencée voici huit ans. Un album par an, un dessin qui ne faiblit pas, un scénario touffu et parfaitement ficelé, tous ces ingrédients font de *Okko* un classique des séries franco-belges de samouraïs, au même titre que *Kogaratsu* ou *Le Vent des Dieux*. On attend donc avec grande impatience de voir ce que Hub réserve pour le cycle final, en espérant que cette conclusion soit un véritable feu d'artifice. Les différentes pistes et autres questions sans réponses saupoudrées tout au long des albums laissent présager un dénouement à la hauteur.

Okko, Hub © Guy Delcourt Productions – 2012

THIERRY LEMAIRE

OKKO, T.8
LE CYCLE DU FEU II
de Hub,
Delcourt, 64 p. coul., 14,95 €

POUR LES AMATEURS
DE GRANDE AVENTURE

Asgard - Tome 1
Pied-de-fer

Asgard est le plus grand chasseur du Fjördland. Il se lance à la poursuite d'un dangereux monstre marin. S'agirait-il du serpent-monde ? **Une aventure épique et magistrale.**

POUR LES AMATEURS
D'HEROIC FANTASY

A Game of Thrones - Volume 1

Sur le continent de Westeros, plusieurs familles luttent sans merci pour le trône. Et l'hiver approche... **Le plus grand succès de la fantasy enfin en bande dessinée !**

POUR LES AMATEURS
D'ART

Pablo - Tomes 1 et 2

Quand Picasso avait 20 ans... Il débarque à Paris, vit son premier grand amour et croise les grands de l'époque : Max Jacob, Apollinaire, Gertrude Stein, Georges Braque, et un grand rival : Matisse.

POUR LES AMATEURS
DE CONTES FANTASTIQUES

Sortilèges - Livre 1

À la mort de son père, Blanche devient reine d'Entremonde. Sa mère et son frère cherchent à la tuer et un amoureux éconduit fait appel aux démons pour se venger. **Envoûtant.**

OFFREZ DES HÉROS À NOËL
LES DÉCOUVERTES

POUR LES AMATEURS
D'HISTOIRE

WW2.2 - Tomes 1 et 2

Et si Hitler était mort en 1939 ? De la bataille de Paris à l'embuscade de Gibraltar, les deux premiers tomes d'une série en 7 albums à couper le souffle.

POUR LES AMATEURS
DE WESTERN

Loup de Pluie - Tome 1

Loup de Pluie tue un homme blanc en état de légitime défense et s'enfuit avec Petite Lune. **Entre lutte de clans et légendes indiennes, un western troublant et intimiste.**

POUR LES AMATEURS
D'ANTICIPATION

HSE - Tome 1

Et si l'être humain était côté en bourse ? Dans un monde en pleine crise financière, une valeur semble résister : l'être humain. Félix Fox a besoin d'argent et ne rêve plus que d'une chose : être coté...

RETROUVEZ TOUTE LA SÉLECTION NOËL SUR **WWW.DARGAUD.COM**

metro

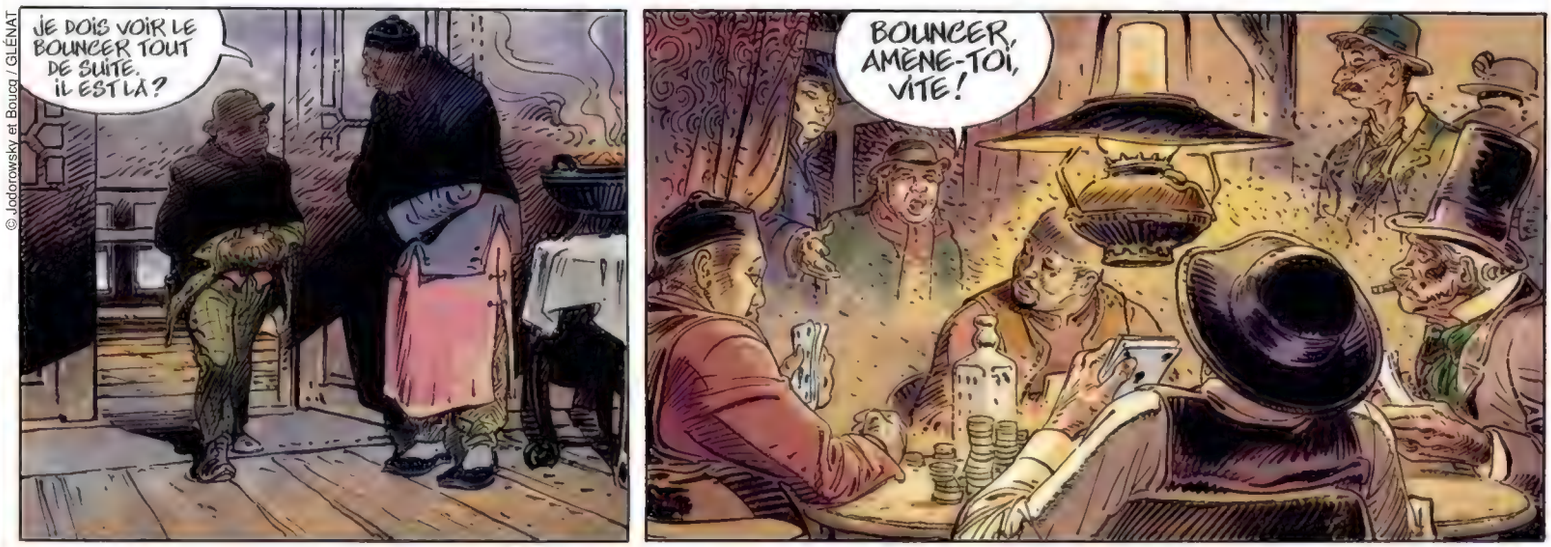
DARGAUD
L'éditeur qui s'amuse à vous surprendre !

Europe 1

Création : les enfants gâtés

UN TICKET POUR L'ENFER

Bouncer est de retour pour un nouveau cycle chez Glénat. Dans ce huitième tome, le manchot voit rouge quand il apprend que deux de ses proches ont été victimes d'un mystérieux bossu. Il ne sait pas encore dans quel enfer sa soif de vengeance va le conduire. Dénouement attendu dans le T.9, prévu pour l'année prochaine.



© Jodorowsky et Boucq / GLÉNAT

Ça nous fait un peu bizarre de retrouver *Bouncer*, série qui a fait les beaux jours des Humanoïdes Associés, chez Glénat. Mais c'est bien chez cet éditeur, dans la collection Grafica, que paraît le huitième tome des aventures du tueur manchot intitulé *To Hell*. Bien qu'en 2008 François Boucq défendait héroïquement Fabrice Giger et sa maison d'édition en redressement judiciaire, la donne a dû changer depuis, pas en mieux on imagine…

On aura attendu trois ans, pour un nouvel opus de la série démarrée en 2001. Et il faudra attendre encore quelques mois pour connaître le fin mot de cette histoire, qui se conclura lors d'un deuxième / neuvième tome en 2013.

À LA SAUCE JODO

Ce western-là, il n'est pas comme les autres. Certes, il y a des saloons, des chevaux, des pistolets, mais William Shakespeare est la référence que le scénariste aurait paraît-il donnée à Boucq pour son histoire ![1] Entre un ennemi avec une hache dans le crâne et une veuve noire, Jodorowsky a trouvé le moyen de placer aussi un traumatisme enfantin (mère prostituée folle suicidée dont le cadavre est éventré par son frère à la recherche d'un diamant, niché dans son vagin) et un zeste de thérapie transgénérationnelle (le héros apprend que son vrai père est un Indien, qui lui lègue son saloon Infierno mais aussi le devoir de protéger les terres des ancêtres). À quoi faudra-t-il s'attendre dans ce nouveau cycle ?

© Jodorowsky et Boucq / GLÉNAT

DES CARRIÈRES FOISONNANTES

Boucq le Lillois et Jodorowsky le Chilien cumulent des CV et une liste de prix que trois pages ne suffiraient à résumer.

Alejandro Jodorowsky, incroyable touche-à-tout, publie déjà chez Glénat *Borgia*, série dessinée par Milo Manara, ainsi que *Sang Royal*, en collaboration avec le chinois Liu Dongzi. Alors que la fin de son *Showman killer* paraît aux éditions Delcourt – avec Nicolas Fructus, qui a été aussi un des coloristes de *Bouncer*, Jodo retrouve son complice de longue date François Boucq. Les deux avaient déjà cosigné en 1991 la série mystico-fantastique *Face de Lune* (Casterman), et en 1999 le recueil de fables *Le Trésor de l'Ombre* (Humanoïdes Associés).

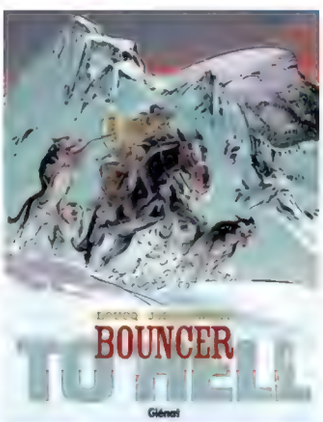
Boucq aussi a une actualité en cours dont nous vous avons longuement parlé dans notre précédent numéro : il vient de sortir un nouvel épisode de *Jérôme Moucherot*. Décidemment, entre l'absurde, le thriller (*Janitor* avec Yves Sente ; *XIII Mystery*), l'humour (*Rock Mastard* ; *La Mort et Lao Tseu*) et le western, cet homme sait tout faire. Avec classe, en plus !

CURIOSITÉ

Le tirage de tête de *To Hell* est le tout premier album d'un nouvel éditeur, *Zabounga* : 104 pages (pas mal de bonus au programme, donc) de grand format pour 125 euros, 265 exemplaires.

CAMILLA PATRUNO

[1] source : interview actuabd



BOUNCER, T.8
TO HELL

de Jodorowsky et Boucq, Glénat, 64 p. coul., 14,95 €

OLD
VIRGINIA
IMPORTED
THE AUTHENTIC
OLD
VIRGINIA
KENTUCKY STRAIGHT
BOURBON WHISKEY
DISTILLED AND MATURED IN OAK CASKS
AGED 6 YEARS
PRODUCT OF USA
BOURBON

L'homme aux planètes

À un rythme infatigable, Leo continue à dépeindre ses mondes, d'Aldébaran à Altaïr-3.

Leo ne chôme certainement pas ! Cette année, toujours chez Dargaud, on a vu paraître le troisième tome de *Namibia*, co-scénarisé avec Rodolphe et dessiné par B. Marchal, en septembre le premier tome de *Mermaid Project*, dessiné par Fred Simon, et en novembre le cinquième et dernier tome de *Terres Lointaines*, dessiné et coloré par Icar. Mais pour les fans, Léo, c'est surtout *Aldébaran*, dont il vient justement de produire le deuxième tome du quatrième cycle, *Survivants*. C'est en 1994 que le Brésilien démarre cette saga chez Dargaud dans laquelle il se charge de tout : scénario, dessins et couleurs, avec un rythme assez honorable d'un album par an environ.

EXTRAIT D'*ANTARÈS* T.1

© J. Jouvray et O. Jouvray / PAQUET

DES SUJETS RÉCURRENTS

Chez Léo, il est souvent question de planètes. Dans *Terres Lointaines*, il s'agit d'Altaïr-3, dans les mondes d'Aldébaran, chaque cycle correspond à une planète différente : Aldébaran (cinq tomes, de 1994 à 1998), Bételgeuse (cinq tomes, de 2000 à 2005), Antarès (quatre tomes pour l'instant, de 2007 à 2011) et un astéroïde inconnu dans *Survivants*, un cycle parallèle qui a fonction de préquelle. Ces planètes ont été colonisées à partir du XXIe siècle par les Humains, poussés loin de la leur à cause du réchauffement climatique et de la pollution : dès les années 1990, Léo a abordé la problématique écologique, qui n'était pas autant à la mode à l'époque qu'aujourd'hui.

On remarque aussi une prédilection pour les personnages jeunes qui vont suivre un parcours initiatique : dans *Aldébaran*, on a Marc et Kim, qui découvrent leur sexualité et finissent par devenir un couple en grandissant ; dans *Terres Lointaines*, le jeune Paul, parti à la recherche de son père ; dans *Les Survivants*, un groupe de 12 adolescents.

Élément-clé dans la science-fiction de Léo : la faune et la flore locale. Dans *Aldébaran*, c'est la Mantrisse, animal marin monstrueux capable d'empathie (et de semer un virus informatique !), amical avec les héros dans le premier cycle, autant qu'elle est hostile avec les humains dans le deuxième, les ayant jugés trop agressifs, elle fait en sorte qu'ils s'en aillent de Bételgeuse. Décidemment, la race humaine n'apprendra jamais… Dans *Terres Lointaines*, on a les Stepanerk, espèces de crabes géants intelligents et puissants. Et, surprise, dans *Survivants*, on rencontre des autochtones !

Les trois premières planètes d'Aldébaran apparaissent de premier abord non habitées, *condition sine qua non* de la colonisation : il est entendu, en effet, que si une forme de vie intelligente s'y trouve déjà, on n'y restera pas. Mais sur celle-ci, il y a foule ! Il s'agit de races différentes, échouées là par hasard, comme les héros, mais à époques différentes : ce sera l'occasion pour Léo de se lâcher sur les caractéristiques de ces espèces, plus ou moins humanoïdes.

HOMO HOMINI LUPUS

L'auteur condamne constamment dans ses histoires les régimes dictatoriaux. Kathy Austin, dans « Kenya », est sur les traces de Hermann Göring, sinistre protagoniste du Troisième Reich, dont la présence a été signalée en Afrique. Le régime totalitaire d'Aldébaran finira par tomber et sur Antarès, Kim s'opposera à une multinationale aux accents de secte religieuse : Forward Entreprises. Pas étonnant, lorsqu'on songe aux origines de l'auteur : militant de la gauche étudiante, d'abord au Brésil, ensuite au Chili, Leo a malheureusement vécu sous la dictature. Lors d'interviews, il a fait remarquer que dans ses histoires, même les individus isolés en petits groupes ont tendance à vouloir prendre le dessus sur les autres, finissant par se déchirer et par être plus dangereux les uns pour les autres que la nature étrange et sauvage qui les entoure.

CAMILLA PATRUNO

JE NE PEUX PAS CROIRE QUE J'AIE EU LE COURAGE DE FAIRE ÇA. JE N'AI JAMAIS PARLÉ EN PUBLIC, MOI !
AH BON ? ET POURQUOI ÇA ? PARLER EN PUBLIC OU EN PRIVÉ C'EST LA MÊME CHOSE, NON ?
EXTRAIT DE *TERRES LOINTAINES* T.5

TERRES LOINTAINES, T.5

de Leo et Icar,
Dargaud,
48 p. couleurs, 11,99 €

AQUABLUE

LE MYTHE CONTINUE

Nouvel album - le 21 novembre

Par Hautière et Reno

DELCOURT

UN MAUVAIS RÊVE

Six ans ont passé et voilà enfin le deuxième (et dernier tome ?) de *Songes*, une fable fantasmagorique imaginée par Denis-Pierre Filippi et dessinée par Terry Dodson. L'album méritait-il cette si longue attente ? Pas vraiment…

DÉCIDÉMENT C'EST DE PIRE EN PIRE !
AVOUEZ QUE VOUS NE FAITES PAS BEAUCOUP D'EFFORTS NON PLUS. NIVEAU – 1, VOUS ÊTES ARRIVÉE !
QUE JE FASSE DES EFFORTS POUR QUOI ?!
SI VOUS NE LE SAVEZ PAS, CE N'EST PAS À MOI DE VOUS LE DIRE.
D'ABORD LES PIRATES, ENSUITE LES CANNIBALES. JE TROUVE QUE POUR QUELQU'UN QUI RÊVE, J'EN AI DÉJÀ FAIT PAS MAL DES EFFORTS, MOI !
2
© Filippi et Dodson / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Terry Dodson s'est illustré par son travail chez Marvel et notamment pour la controverse qu'il a soulevé avec *Trouble*, une mini-série destinée aux adolescentes. Sa représentation très charnelle des super héroïnes – comparable par instant à celle de Frank Cho – lui assure une grande popularité parmi les lecteurs de comics. Denis-Pierre Filippi de son côté, est connu pour avoir pensé plusieurs séries à succès (*Un drôle d'ange gardien*, *Gargouille*, etc.) qui s'adressent en général aux jeunes lecteurs.

Songes est d'une certaine manière à la croisée de ces deux parcours : un récit coquin sur fond de conte onirique. Le premier tome narrait les mésaventures de Coralie, une gouvernante en proie à des rêveries érotiques. Rêveries orchestrées et initiées par Vernère, un garçon fantasque dont elle a la charge.

DU RÊVE…

L'idée de départ de ce diptyque était assez séduisante. Terry Dodson semblait être tout à fait à l'aise pour donner corps à cet univers farfelu et y faire déambuler une Coralie s'effeuillant pages après pages. Mais les rondeurs de l'héroïne n'étaient pas l'unique attrait de ce « Songe ». La luxuriance des décors et la palette utilisée par le dessinateur étaient elles aussi remarquables. Quelques images rendaient clairement hommage aux représentations d'Alphonse Mucha pendant que les excentricités du jeune Vernère rappelaient celles de quelques savants fous tout droit sortis de l'imagination de Jules Vernes. Le cadre de l'histoire et les situations dans lesquelles Coraline défendait sa vertu étaient bien pensés. Il s'y dégageait une atmosphère teintée d'humour polisson à laquelle on n'avait plus été habitué. *Songes* était au bout du compte un récit érotique prometteur qui alliait un dessin et un scénario très habiles.

© Filippi et Dodson / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

… À LA DÉCEPTION

Pendant de longues années, les lecteurs ont attendu une suite à cette mise en bouche en se désespérant parfois qu'il n'y en n'ait jamais une. Après avoir lu la suite des aventures de Coraline, c'est tout juste si l'on ne regrette pas que le projet n'ait pas avorté. Car tout ce qui faisait son charme semble avoir été oublié dans l'intervalle de ces six années. Le deuxième tome, intitulé *Célia*, tente de justifier les raisons qui poussent Vernère à projeter ses fantasmes sur sa préceptrice. Il révèle aussi le véritable objet de la présence de cette dernière qui, sous des dehors naïfs, cache une détermination farouche à éclaircir la disparition de sa sœur cadette. La légèreté du premier tome fait place à la lourdeur du second.

Les méandres scénaristiques et l'indigestion d'explications maladroites occultent l'érotisme initialement mis en place. Autant dire que les deux albums se situent aux antipodes l'un et l'autre. Que s'est-il donc passé pour que l'on aboutisse à pareil sabordage ? Pourquoi l'érotisme a-t-il été banni de ce second tome ? Pourquoi un conte érotique s'est-il métamorphosé en une fable niaise ? Les auteurs feront-ils amende honorable dans un hypothétique troisième tome – puisque *Célia* se conclut par une fin ouverte ? Personne n'attendra six années supplémentaires pour avoir les réponses à ces questions. La messe est dite : *Songes* est un mauvais rêve.

KAMIL PLEJWALTZSKY

SONGES, T. 1
CÉLIA

de Dodson et Filippi,
Les Humanoïdes Associés,
48 p. couleurs, 14,99 €

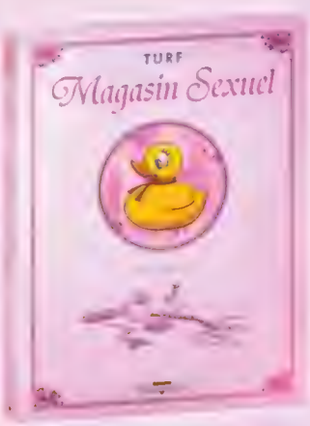
DÉCOUVREZ ENFIN L'AUTRE USAGE DU CANARD !

Magasin Sexuel

UN RÉCIT COMPLET PAR TURF

TOME 1
DÉJÀ DISPONIBLE

TOME 2
EN LIBRAIRIE LE 21 NOVEMBRE



ÉTUI JAQUETTE 2 TOMES
EN LIBRAIRIE LE 21 NOVEMBRE

© Guy Delcourt Productions, 2012 Turf

DELCOURT

YVES SENTE, dans les traces de Van Hamme

Avec les sorties des tomes 21 de *Blake et Mortimer* et de *XIII* en novembre, Yves Sente aura une remarquable visibilité en librairie. Nous lui avons demandé de préciser certains points sur ces deux grandes séries.

Mortimer demande à la jeune fille de prendre les clés des vitrines et l'entraîne d'un pas décidé jusqu'à la salle du Moyen-Orient...

© Sente et Juillard / DARGAUD

© Alexis Haulot - sept 2012 / DARGAUD

YVES SENTE

Le Serment des Cinq Lords, nouveau to-me de *Blake et Mor-timer*, baigne dans une ambiance à la Agatha Christie.

Vieilles réminiscences de lectures et de vieux films lus ou vus dans mon enfance. Un zeste de Hitchcock aussi, sans doute... En tout état de cause, je voulais une « ambiance 100% British » et sortir de l'axe « exotique » de la série (Moscou, l'Inde, l'Antarctique, l'Afrique...) pour me concentrer sur le « décor original / originel » de la série.

L'évocation de la jeunesse de Blake permet de donner davantage de profondeur à ce personnage, en l'humanisant et en le rendant plus « sympathique ».

Exactement. Nous avions plutôt privilégié le passé de Mortimer dans les albums précédents (sa famille à Simla, son amour de jeunesse pour Sarah Summertown)... Il était temps de consacrer un peu de temps à ce brave Blake afin de maintenir l'équilibre du lecteur et son intérêt pour les DEUX personnages.

La participation passive de Lawrence d'Arabie à cet album permet de faire s'entremêler fiction et possibilité historique. Une première dans cette série ?

Non. Dès *Voronov*, je fais référence au traité de Rome de 1957 ainsi qu'au Spoutnik. J'ai déjà fait croiser Gandhi et les personnages principaux, lors de la scène relatant leur rencontre. L'expo de 58 à Bruxelles est également truffée de références historiques. C'est plutôt récurrent dans mon travail. J'adore que la grande Histoire soit mêlée à la petite dans ce que je lis ou regarde. Très naturellement, je fais la même chose quand j'écris.

Les fréquents et brefs déplacements sont ils un prétexte pour dessiner la campagne anglaise et de belles voitures ?

Un bon scénario est aussi fait en fonction des goûts et envies du dessinateur, bien sûr.

Passons maintenant à *XIII*. Sur combien d'albums est prévu ce nouveau cycle ? Retrouvera-t-il un jour la mémoire ?

Deux questions sans réponse précise à ce jour. Tout n'est pas écrit-décidé-figé dans le marbre depuis le démarrage de cette reprise. Il faut laisser la place à la maturation de l'idée de base et à l'émergence de nouvelles idées.

Que pensez-vous du travail de Jigounov sur la suite de *XIII* ?

Iouri Jigounov est tout simplement un des nouveaux « maîtres » de la BD dite « réaliste ». Ses personnages sont plus vrais que nature. Vance et moi avons pensé à lui en même temps (et en trois minutes) lorsqu'il a été question de confier le dessin à quelqu'un d'autre que William. C'est aussi un ami de longue date, ce qui ne gâte rien.

Vous réutilisez de nombreux personnages créés par Jean Van Hamme, mais vous en créez aussi.

...ET LE GÉNÉRAL A BIZARREMENT CONCLU EN ME FAISANT NOTER CETTE COMMANDE DE VIN QU'IL VOUS AURAIT FAITE POUR UNE AMBASSADE AVANT NOTRE DÉPART DES STATES, ARMAND...
VOUS PERMETTEZ QUE JE JETTE UN COUP D'ŒIL?

© Sente et Jigounov / DARGAUD

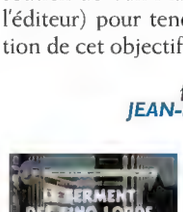
© Sente et Jigounov / DARGAUD

Duquel êtes-vous le plus fier ?
On ne demande pas à un parent quel est son enfant préféré...

Enfin, que pensez-vous des *XIII Mystery* ? Avez-vous un droit de regard ou de consultation sur la conception de ces titres, où peuvent apparaître des personnages que vous pourriez utiliser ?
Tous les *XIII Mystery* que j'ai lus sont d'excellents albums. Je les lis comme n'importe quel lecteur fan de la série. Mais ils ne concernent en rien mon travail sur la suite de la vie de *XIII* et de ses amis les plus proches. Il va de soi que si un éclairage du passé d'un personnage secondaire devait avoir une influence sur l'avenir de ce personnage dans la suite de la série (bien que j'en doute puisque, évidemment, Jean Van Hamme l'aurait déjà fait remarquer au travers d'un des scénarios des tomes 1 à 19...), j'en tiendrais compte. Après, c'est le rôle de l'éditeur de veiller à ce que la coordination entre les scénarios soit parfaite. Mon rôle se « limite » à ce que les nouveaux albums de la série-mère soient du « vrai *XIII* » (à défaut d'être du Van Hamme / Vance, ce que personne au monde ne pourra évidemment faire, à part eux...) et procurent aux anciens lecteurs de la série une « prolongation de plaisir » aussi forte que celle qu'ils ont eue jusque là. Je ne suis pas certain d'y arriver, mais je fais tout ce que je peux (avec Iouri et le soutien de Van Hamme, Vance et de l'éditeur) pour tendre vers la réalisation de cet objectif...

CECI NE RESSEMBLE EN RIEN À UNE COMMANDE. PAR AILLEURS, MON FUTUR PETIT VIGNOBLE NE PRODUIRA PROBABLEMENT RIEN AVANT DEUX ANS...

propos recueillis par
JEAN-PHILIPPE RENOUX

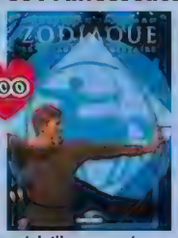


➪ **BLAKE ET MORTIMER, T.21, LE SERMENT DES CINQ LORDS**
de Sente et Juillard,
Blake et Mortimer,
64 p. couleurs, 15,25 €

➪ **XIII, T.21, L'APPÂT**
de Sente et Jigounov,
Dargaud, 56 p. couleurs, 11,99 €

RICHARD MALKA
JUAN GIMENEZ
Par le dessinateur de La Caste des Méta-Barons
SEGMENTS
7 PLANÈTES POUR 7 TYPES D'INDIVIDUS
ET LE MONDE VIT DANS UNE PAIX... MORTELLE
XXVIIIe siècle de l'ère galactique. Les humains sont regroupés par types de personnalités sur des planètes monocolores vouées à des fonctions uniques : la spiritualité, l'échange, la jouissance, la guerre, le travail, l'ordre et la créativité.
Cette organisation sociale a permis l'éradication des conflits humains.
Mais dans cet univers si parfait une incompréhensible épidémie de stérilité progresse et il ne reste que peu de temps pour y trouver un remède.
MALKA & GIMENEZ
Tome 2 : Voluptide
POUR EN SAVOIR PLUS
Glénat
www.glenatbd.com
Disponibles au rayon BD

Zodiaque, T.9, Le Voyage du Sagittaire, de Corbeyran, Malisan et Francescutto



Neuvième album de la série-concept *Zodiaque,* qui en comptera treize. Chaque volume tourne autour d'un personnage possesseur d'un mystérieux médaillon représentant un signe du zodiaque, et qui lui confère un pouvoir particulier. Chaque album est réalisé par un dessinateur différent ; certains s'en sortent mieux que d'autres, ce qui est le cas ici. Le pouvoir du Sagittaire est de voyager dans le temps… ce qu'il va donc faire pour tenter d'empêcher l'accident qui coûta la vie à sa jeune épouse. Mais le sort est capricieux, et gare à qui tente de changer le cours du temps. Une jolie histoire, et une fin surprenante pour un thème que l'on aurait pu croire galvaudé. **Delcourt, 48 p. couleurs, 13,95 €**

OLIVIER THIERRY

Les Praticiens de l'Infernal, T.1, de Pierre la Police

Fongor et les deux jumeaux Thémistècle sont de retour dans ce tome 1 des *Praticiens de l'infernal,* délire pop du génial Pierre La Police. Sous-titre : *Destruction du littoral et césarienne interdite.* Cette fois-ci, les trois acolytes sont sur la trace du mystère des Sukoids dévoreurs de gens. On se délectera de quantités de trouvailles typiques de Pierre La Police, telles que *« La crème glacée goût pélican »* et quantité d'autres. Une petite impression de déjà vu cependant, ce qui est un comble pour un iconoclaste. **Cornélius, 176 p. couleurs, 19 €**

EGON DRAGON

Sam Hill, T.1, 1924 : Les Débuts, de Rich Tommaso

Lauréat d'un prix Eisner l'an dernier, après avoir été maintes fois nominé, Rich Tommaso se lance cette fois-ci dans un grand roman graphique de type policier tournant autour d'une famille américaine depuis le début du XX[e] siècle, et de Sam Hill, le fils et principal protagoniste de l'histoire. Le trait simple, quasi « ligne claire » de Tommaso, ne s'embarrasse pas de fioritures et permet une lecture aisée de cette grande fresque réaliste qui passe au travers des rebondissements et revers propres au rêve américain : la famille démarre pauvre puis devient riche, avant de redevenir pauvre, puis… la suite au prochain tome. Une tranche de vie d'Amérique sur un siècle. **Çà et Là, 144 p. bichro, 25 €**

OLIVIER THIERRY

Duel fratricide

À la fois humain et vampire, Drakka se retrouve malgré lui au centre d'un conflit que lui seul peut résoudre. Dans ce deuxième tome, son destin l'attend à New York.

Dans un futur chaotique où les créatures de la nuit servent « d'animaux de compagnie » aux humains et où les gangs sont les maîtres du monde en le mettant à feu et à sang, on retrouve Drakka, un demi-vampire issu de l'union d'une vampire et d'un humain, qui vit tant bien que mal à Balach, en Europe de l'Est. Il est le seul à pouvoir sortir « des enfers » et partir à la recherche de cette nourriture qui leur fait tant défaut. Sa part d'humanité l'empêche de s'attaquer aux humains, mais auront-ils le même égard envers lui ? Sûrement pas, et la Hyène, son demi-frère, encore moins, étant donné qu'il est venu spécialement de New York dans ce bidonville pour le tuer. L'enjeu ? Devenir le chef incontesté du gang que leur père a mis sur pied. Drakka, totalement inconscient de ce qu'il se passe, se retrouve face à un ennemi redoutable qui le laisse pour mort. Mais celui-ci n'avait pas prévu le sacrifice du maître vampire qui a reconnu en notre jeune protagoniste « l'élu » de la nouvelle race de vampires.

© Brrémaud et De Felici / ANKAMA 2012

Drakka s'en tire donc avec une force extraordinaire et de nouveaux pouvoirs, mais cela sera-t-il suffisant pour combattre son frère et aider ses amis ? Saura-t-il garder sa part d'humanité ? Tout cela vous le découvrirez bien assez tôt, car le voilà parti pour affronter son frère sur ses terres.

Dans ce récit, le scénariste Brrémaud joue habilement avec un scénario punchy dans lequel un duel fratricide haletant attend les lecteurs. On peut apprécier particulièrement les caractéristiques physiques et psychologiques des personnages de Drakka et de la Hyène qui sont diamétralement opposées. Notre jeune héros, un peu chétif, est à la fois attachant et effrayant, un peu idiot et drôle à ses dépends. Possédant un grand pouvoir difficile à maîtriser, notre demi-vampire se voit par la force des choses devenir de plus en plus sanglant.

© Brrémaud et De Felici / ANKAMA 2012

Quant à son demi-frère, il est aussi stupide que machiavélique, avec un humour cinglant, se rapprochant plus d'une créature de la nuit que d'un humain.

Le dessin de De Felici est adroitement ajusté au récit. L'exagération des traits des personnages, le dynamisme dans les actions ainsi que l'usage de couleurs sanglantes et électrisantes collent parfaitement à l'ambiance de la narration. On savourera également les clins d'œil parsemés dans les deux tomes tels que le vaisseau capsule qui ressemble très fortement à celui de *Dragon Ball,* ou les postures que peut prendre parfois Drakka qui font penser à *Gollum* assoiffé de sang.

SUR NOTRE FAIM

Mais voilà, malgré la force du dessin et du scénario, une seule question revient : pourquoi tant de possibilités à explorer et aussi peu de développement ? Fin expéditive et explications manquant de cohérence, *Drakka* 2 nous laisse malheureusement un goût d'inachevé. Nous espérons que les auteurs, dont les qualités sont indéniables, sauront éviter ces travers dans leurs prochains travaux.

AUDREY RETOU

de Brrémaud et De Felici, Ankama, 96 p. coul., 15,90 €

LES MONDES DE

THORGAL

KRISS DE VALNOR

TOUS LES CRIMES SE PAIENT UN JOUR. MÊME CEUX DE KRISS DE VALNOR.

Afin de décider quel sort lui réserver, les Walkyries mettent Kriss de Valnor à l'épreuve. Avec l'aide d'une alliée providentielle, Hildebrün, Kriss va tenter de conquérir un nouveau royaume. Mais si elle a le malheur de faire le moindre mal à n'importe quel être vivant, ne fût-ce qu'un simple poisson, la flèche qui se trouve toujours fichée dans sa poitrine s'y enfoncera un peu plus...

© Sente – De Vita / Le Lombard 2012

20 minutes dBD izneo

KRISS DE VALNOR T3 - ACTUELLEMENT AU RAYON BD

PLUS D'INFOS : THORGAL-BD.FR

LE LOMBARD BRUXELLES

Retrouvez Thorgal et gagnez de nombreux cadeaux sur Facebook : facebook.com/thorgal facebook

Seul autour du monde, de Chenet et Garreta

Le Vendée Globe est l'épreuve nautique la plus difficile du monde : tous les quatre ans, une moyenne de 25 participants doivent parcourir prés de 50 000 kilomètres en solitaire, ce qui représente une croisière de plus de 100 jours ! L'album se situe principalement entre le Cap de Bonne-Espérance et le Cap-Horn, dans les mers agitées du Sud, où vagues et vents ne sont guère cléments ! L'immensité des distances à parcourir et la dureté du climat permettent à ces skippers de se retrouver face à eux-mêmes. La beauté des dessins vous fera ressentir la force des éléments déchaînés, d'où vous ressortirez trempés et transis !

Dargaud, 64 p. couleurs, 15,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Meilleurs vœux de Mostar, de Petrusa

Une ville cosmopolite et multiculturelle de Bosnie, célèbre pour son vieux pont. Les minarets s'y partagent le ciel avec les églises orthodoxes et catholiques. Frano le Croate a vite été pris par le charme unique de l'endroit. Il se lie d'amitié avec le Serbe Goran, puis avec la jolie Musulmane Amra. Trois ados réunis par la passion du basket-ball. Et en toile de fond, la guerre et ses bombardements qui vont même démolir le vieux pont. Graphisme lumineux et original, scénario aussi subtil qu'émouvant et attachant. Un plaidoyer optimiste et réussi pour les sentiments positifs, en dépit des différences de culture.

Dargaud, 64 p. couleurs, 14,99 €

MICHEL DARTAY

Jeangot, T.1, Renard Manouche, d'Oubrerie et Sfar

À l'heure où La Cité de la Musique nous propose (jusqu'au 23 janvier) la superbe exposition *« Django Reinhardt : Swing de Paris »*, Sfar et Oubrerie sortent en bande dessinée une biographie animalière et fantasmée du plus grand musicien de jazz manouche. Dans cette épopée contée par son meilleur ami Niglaud le hérisson, Jeangot le renard manouche va vivre un quotidien fait de musique, de femmes, de frissons et de drames… comme son homologue humain. Bien que très décalé, ce bon album respecte les grandes lignes de la vie de Django et donnera sans doute envie à ceux qui ignorent tout de la vie de Reinhardt d'aller plus loin…

Gallimard, 56 p. couleurs, 14,50 €

HÉLÈNE BENEY

Le vent enivrant DES KHAZARS

Les Khazars forment un peuple qui s'est établi en Ciscaucasie, aux bords de la Mer Caspienne, dans une région qui correspond au sud de la Russie actuelle et une partie du Kazakhstan et de l'Ukraine, aux alentours du VI^e^ siècle. Sa particularité est que ce royaume s'est converti au judaïsme et prospéra jusqu'au XIII^e^ siècle avant de disparaître dans les limbes de l'histoire.

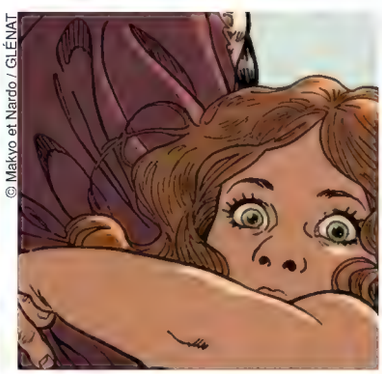
© Makyo et Nardo / GLÉNAT

La raison de cette conversion est, selon certains historiens, d'ordre géopolitique : elle permettait à leur royaume de rester indépendant sans tomber sous la coupe des Chrétiens orthodoxes, ni sous celle de l'Islam, tout en préservant les croyances monothéistes de leurs populations.

L'aspect curieux de ce peuple tient dans le paradoxe de l'existence d'un royaume juif indépendant, où chaque fils d'Abraham peut trouver son sanctuaire, alors que le messianisme biblique aspire à une Terre Promise qui, selon la tradition mosaïque, ne saurait être autre chose que la terre d'Israël.

La réalité historique du peuple khazar est attestée : des échanges ont existé entre les Séfarades d'Espagne et les rois khazars. Mais l'enjeu est bien plus qu'historique : certains fondamentalistes s'appuient le statut de convertis des Juifs khazars pour supputer que les Juifs ashkénazes d'Europe centrale ne seraient pas des «vrais juifs», contrairement à ceux qui vivent en Méditerranée…

Mais là n'est pas le sujet de cet album, adaptation d'un roman de Marek Halter, qui tisse d'habiles liens entre l'histoire de ce peuple et la situation actuelle de cette région dans la perspective d'une Israël ressuscitée depuis la fondation de l'état juif en 1948.



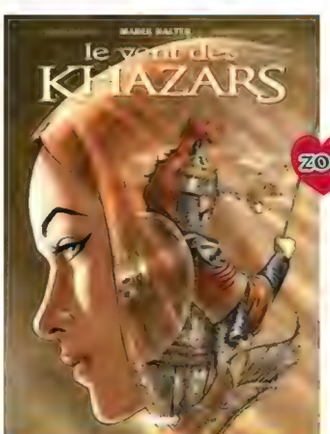
© Makyo et Nardo / GLÉNAT

RÉVÉLATION D'UN TALENT

Makyo n'a rien perdu du souffle épique du romancier, fascinant batteur d'estrade et coqueluche des médias. Son récit est captivant et la découverte des us et des coutumes de ce peuple, sans soute venu d'Asie centrale, participe au charme de cette adaptation prévue en deux volumes.

La vraie réussite de ce diptyque réside dans le choix du dessinateur italien Federico Nardo, jusqu'ici passé inaperçu dans ses contributions à *Monster Allergy* et *Lys*. À l'exemple d'un Giulio de Vita qui a brillamment repris le personnage de *Thorgal* dans le Spin-off *Kris de Valnor* (voir page XX) ou encore de Theo, le dessinateur du *Pape terrible* (Delcourt), Nardo fait partie de cette nouvelle génération de dessinateurs réalistes italiens qu'il va falloir tenir à l'œil : La justesse de son trait, le dynamisme de ses cadrages, l'excellence de ses décors comme de ses personnages font que cet album est à nos yeux l'une des meilleures surprises de cette fin d'année.

DIDIER PASAMONIK



LE VENT DES KHAZARS, T.1

de Makyo et Federico Nardo, d'après Marek Halter, Glénat, 72 p. coul., 14,95 €

LEGENDE

Swolfs

ENTREZ DANS LA LÉGENDE
DU CHEVALIER ERRANT

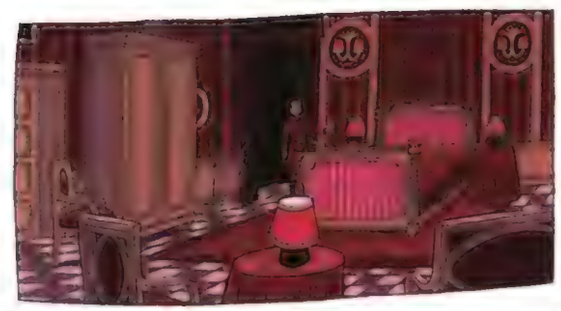
NOUVEAUTÉ EN LIBRAIRIE

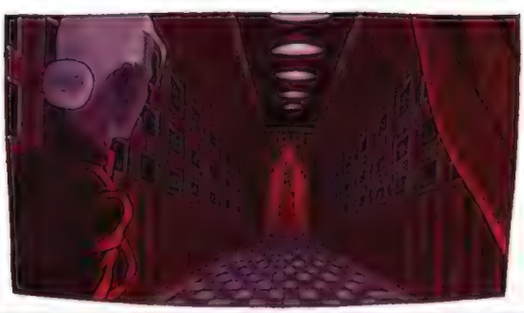
TOME 6 - LE SECRET DES ÎLES

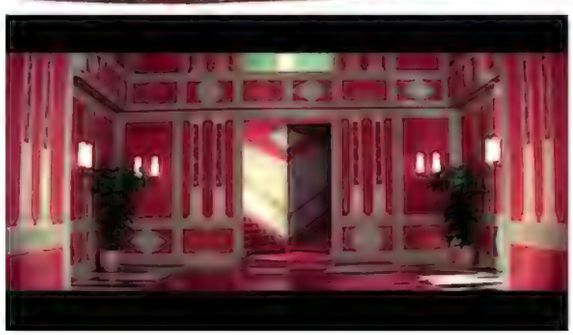
soleil

Rouge profond

François Deflandre serait-il en train d'insuffler une nouvelle vie au *giallo* à travers ses bandes dessinées ? Même si ce dessinateur avoue qu'il ne connaissait pas ce film de Dario Argento, *Suspiria* (film italien sorti en 1977), avant de créer ses propres récits, de nombreuses convergences demeurent entre les deux démarches. Mais avant d'approfondir la question, rappelons à nos lecteurs ce qu'est le *giallo*…







© Deflandre / MOSQUITO

Le *giallo* est souvent relégué à un sous-genre cinématographique ou rangé dans la case fourre-tout du cinéma d'exploitation. Son principe se base sur une intrigue policière aux accents baroques. L'histoire est enrichie de scènes gores, d'éléments fantastiques et parfois érotiques. Il s'agit en réalité d'un creuset où plusieurs ingrédients ont fusionné ; on y retrouve l'empreinte des *fumetti neri*[1], des productions cinématographiques de la Hammer, des *krimi*[2] et de l'expressionisme allemand. Chez certain réalisateurs comme Dario Argento, il faut souligner l'importance de l'influence d'Alfred Hitchcok. *Frenzy* et *Spellbound* notamment, figurent parmi les films qui ont le plus marqué le cinéma d'Argento.

L'une des grandes innovations du maître italien est d'avoir introduit une plastique sophistiquée. Ses expérimentations au niveau du montage, du cadrage, de l'acoustique et de l'emploi de motifs (musicaux, plastiques et scénaristiques), atteignent leur paroxysme dans *Suspiria*.

PERSPECTIVES GOTHIQUES

François Deflandre aborde la bande dessinée comme le ferait un cinéaste de cette vague. Chez ce dessinateur, le récit se pense avant tout comme une mise en scène où l'éclairage, la composition et la succession des plans sont primordiaux. À l'instar de Dario Argento, l'auteur décrit une réalité teintée d'onirisme prête à basculer dans le cauchemar. Plus le lecteur progresse dans le récit, plus cette réalité se « fissure ». L'enquêteuse de François Deflandre emprunte l'une de ces brèches pour parvenir jusqu'à la vérité, un peu à la manière de l'héroïne de Lewis Carroll. Elle n'investigue pas à proprement parler, mais exhume une vérité enfouie derrière une série de faux-semblants, de patterns ou de trompe-l'œil.

Pour accentuer cette rêverie, Deflandre a mis au point un système de vignettage unique en son genre. Les cases n'ont pas de bords droits : elles épousent la direction des motifs, se tordent ou s'allongent jusqu'à devenir des sortes de judas. Leur disposition est délibérément morcelée comme un puzzle[3], comme si le récit était en lui-même la réminiscence d'un songe.

À cette orchestration atypique, il faut ajouter la partition de la couleur qui joue de la confrontation systématique du rouge et des gris froids. Même les ombres paraissent avoir un rôle à tenir au milieu de ce *Cercle des spectres*, car elles aussi semblent être animées d'une vie qui leur est propre. Elles aussi s'émancipent de la norme.

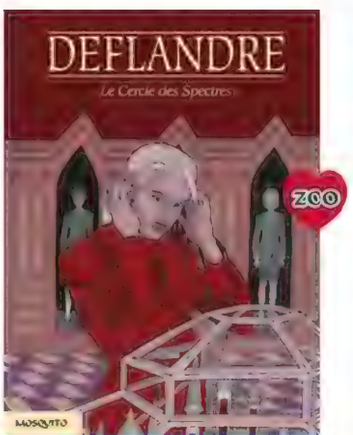
FLAMBOYANCES

François Deflandre, que nous avons retrouvé au festival « Quai des bulles » à Saint Malo, nous confie : « *En ce qui concerne* Le cercle des spectres, *je me suis inspiré d'un film allemand de Leontine Sagan intitulé* Mädchen in Uniform… *À l'origine, je suis un amateur d'Alfred Hitchcock et de Luis Buñuel, mais depuis que j'ai découvert l'univers de Dario Argento, je me suis retrouvé aussi dans sa vision : comme lui je considère que la couleur est un langage en soi, comme lui je suis taraudé par la représentation du cauchemar. Comment dire ? Pour moi c'est un réalisateur flamboyant… J'ai fait de façon instinctive un cheminement voisin au sien même si je ne le connaissais pas avant* […]. *Je n'arrive pas expliquer comment nos expériences ont abouti vers tant de convergences ; il faut mettre cela sur le compte des mystères de la création.* »

Reste aux lecteurs de lire *Le Cercle des spectres* avec un disque de Goblin[4] en fond sonore pour plonger dans ce *giallo*, en attendant le prochain album de François Deflandre qui se déroulera dans l'univers… du cinéma.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Bandes dessinées populaires italiennes des années 60.
[2] Récits policiers allemands de la fin des années 50.
[3] Le premier album de François Deflandre s'intitule délibérément *Puzzle gothique*.
[4] Goblin est une formation de rock progressif italien à laquelle Dario Argento fit souvent appel pour composer l'illustration sonore et les thèmes musicaux de ses films.



LE CERCLE DES SPECTRES

de François Deflandre, Mosquito, 56 p. couleurs, 13 €

Dans les eaux troubles de la mer Noire,
la vengeance attend son heure.

NOUVEL ALBUM

LARGO WINCH

Actuellement en librairie

whoswinch.com Pinterest metro ALLOCINE izneo DUPUIS

Van Hamme – Francq © Dupuis, 2012.

René Goscinny, mille et un visages, de José-Louis Bocquet

Aujourd'hui encore, l'empreinte de René Goscinny reste intacte pour bon nombre d'auteurs de bandes dessinées. Même parmi les profanes et les lecteurs occasionnels, son nom évoque toujours quelque chose : *Astérix, Lucky Luke, le Petit Nicolas, Le Viagier, Les Minichroniques*, etc. José-Louis Bocquet a eu la bonne idée de retracer son parcours et de souligner son influence en collectant chronologiquement des hommages que les dessinateurs lui ont rendu au cours de sa carrière. *René Goscinny, mille et un visages* est un ouvrage ludique et didactique qui intéressera tous les amoureux du neuvième art, et particulièrement ceux qui sont réfractaires aux pavés théorico-historiques lénifiants sur la bande dessinée.

IMAV éditions, 284 p. couleurs, 35 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Les Lumières de la France, T.1, La Comtesse Éponyme, de Sfar

Voyant la couverture, on s'exclame : *« Mon Dieu ! Que c'est laid ! »*. Et puis on se rend compte qu'il s'agit d'un album de Joann Sfar. (Quand même). Et en se plongeant à l'intérieur, on s'exclame de nouveau et malheureusement : *« Mon Dieu ! Que c'est laid ! »*. Que dire d'autre ? Le propos de cette fable ironique et amusante sur le siècle des lumières et ses contradictions morales est complètement occulté par le fait qu'il faut presque des lunettes à verres déformants pour pouvoir la lire. On va nous reprocher d'avoir une dent contre Sfar (ce qui n'est pas vrai), mais il convient pour nous de dire les choses comme elles sont. Peut mieux faire.

Dargaud, 64 p. coul., 13,95 €

OLIVIER THIERRY

Malicorne, T.1, de Bezançon, Le Gris et Montaigne

Mercenaire issu des guerres napoléoniennes, *Malicorne* alterne entre agent secret, tueur à gage, duelliste, amant volage. On lui confie la mission d'infiltrer une société secrète, ce qui va mettre un peu de piment dans ses affaires. De très beaux dessins – en particulier de pleines pages de bâtiments et paysages splendides en toile de fond. Une narration lente et dépouillée. (Un peu trop, peut-être.) L'histoire n'est pas des plus originales, mais le dessin envoûte.

12bis, 48 p. couleurs, 13,50 €

EGON DRAGON

PACIFIQUE : Hissez le périscope !

Quand deux talents issus de l'École de l'Image des Gobelins (Paris XIII[e]) se retrouvent pour réaliser un album à quatre mains, ça donne *Pacifique*, une histoire de sous-marin et de livre interdit, qui réjouit les yeux.

Kaleunt
AAAAAA
J'AI POURTANT PAS RÊVÉ... QUEL CRI GLAÇANT !
EXCUSEZ-MOI... VOUS N'AVEZ PAS ENTENDU UN CRI ?
C'EST RIEN, C'EST RIEN... QUAND Y AURA UN DANGER, ON T'LE DIRA DANS TA RADIO.
C'EST TON PREMIER QUART DE NUIT, TU N'AS PAS L'HABITUDE. VA PLUTÔT PRENDRE L'AIR, T'ES BLANC COMME UN LINGE.

© Baudy et Trystam / KSTR

Durant la Seconde Guerre mondiale, un jeune militaire est affecté dans un sous-marin allemand, un U-Boot, célèbre engin de guerre de la Kriegsmarine. Lors de son bizutage, les soldats trouvent sur lui un livre interdit, subversif, dont ils décident de se débarrasser immédiatement. Mais comme doué de sa propre volonté, l'ouvrage va réapparaître dans divers recoins de l'engin et la situation va rapidement dégénérer…

SENSATION D'ÉCRASEMENT

La première chose qui frappe à la lecture de ce nouvel ouvrage de la collection KSTR, c'est son format à l'italienne. On pourrait s'imaginer que celui-ci a d'abord été sélectionné pour permettre une lecture confortable de l'album sur une tablette numérique, mais la réponse est bien plus artistique que cela : les auteurs ont choisi d'exploiter l'écrasement lié à l'horizontalité de la page pour représenter l'enfermement au sein du sous-marin. Quand le livre est ouvert sur une double page, ce sont tous les couloirs du sous-marin qui s'allongent les uns à la suite des autres en donnant l'impression que le plafond descend. La forme joue sur l'oppression ressentie, une vraie bonne idée !

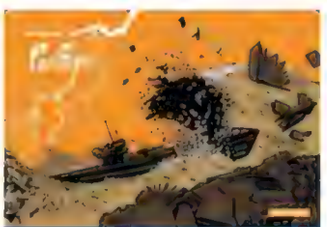
DEUX CRACKS DE L'IMAGE

Du côté de l'intrigue, l'ensemble se suit avec plaisir, on y trouve un grand dynamisme et un mélange de genres intéressant. Même si certains choix scénaristiques sont un peu attendus, il y a un vrai sens de la narration et de la mise en scène dans le récit, ce qui rend l'ensemble agréable.

Visuellement, l'expressivité des personnages est appréciable mais c'est la beauté des décors qui ressort le plus : les scènes de mer sont sublimes et les plans larges tous plus typés les uns que les autres. Il faut dire que si c'est leur premier vrai album, Romain Baudy et Martin Trystam ont une certaine expérience de l'image. Le premier, notamment spécialiste des *layouts*, un élément de mise en scène important dans l'animation, est passé par Millimages et Ankama. Le deuxième a exposé dans diverses galeries et expositions, participé aux films d'animation Le *Chat du rabbin*, *Moi moche et méchant* et *Un monstre à Paris*, et participé à plusieurs collectifs BD. On ne saurait que trop vous conseiller de parcourir leurs blogs[1] pour découvrir le making-of de l'album, des designs de personnages, des carnets de croquis ramenés de voyage ou des dessins réalisés sur Nintendo DS, un vrai régal.

YANNICK LEJEUNE

[1] Blog de Romain Baudy : **http://robaudy.blogspot.fr/**
Blog de Martin Trystam : **http://trystram.blogspot.fr/**



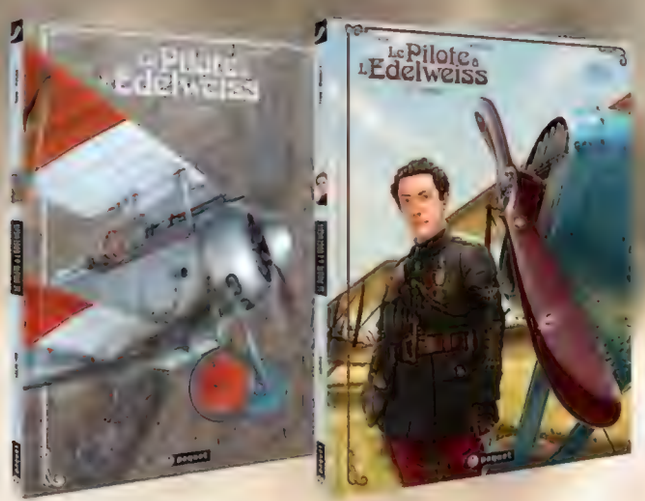
PACIFIQUE
de Romain Baudy et Martin Trystram, KSTR, 96 p. couleurs, 15 €

YANN

Le Pilote à l'Edelweiss

T2 · SIDONIE

DISPONIBLE LE 21 NOVEMBRE



zoom

Linda aime l'art, de Philippe Bertrand

Initialement publiées en 1983 dans les pages de *Pilote Mensuel*, alors dirigé par Jean-Marc Thévenet, ces courtes histoires racontent la vie de Linda, une femme qui vit seule dans son appartement au 25e étage d'un immeuble qu'elle ne quitte jamais. Abonnée à un canal vidéo très privé, elle passe ses journées à *« regarder son vidéoscope »*. *Linda aime l'art* met en scène une bourgeoisie affectée qui s'adonne à diverses fantaisies sexuelles. Avec ses atours maniérés, son graphisme cubiste et ses leitmotiv laconiques, l'ouvrage intrigue assurément, mais demeure assez hermétique.

La Musardine, 64 p. couleurs, 17,90 €

OLIVIER PISELLA

XIII Mystery, T.5, Steve Rowland, de Nury et Guérineau

Dans la série des *XIII Mystery*, chaque album se concentre sur un des personnages secondaires de la série originelle : *XIII*. Initiative commerciale par excellence, la plupart de ces albums étaient parfaitement dispensables, quand certains n'étaient pas tout simplement ennuyeux. Ce qui n'est pas le cas ici. Se concentrant sur le personnage de Steve Rowland, dont XIII prit la place afin d'infiltrer les comploteurs, cet album pourrait faire partie de la série principale. Loin de n'être qu'anecdotique, le récit révèle des pans cachés et importants de l'histoire principale, s'intégrant parfaitement avec celle-ci. Le dessin est assez solide. Bref, même si la série *XIII* ne révèle plus beaucoup de surprises, cet album en est une bonne.

Dargaud, 56 p. couleurs, 11,99 €

OLIVIER THIERRY

Stumptown, T.1, Disparue, de Rucka et Southworth

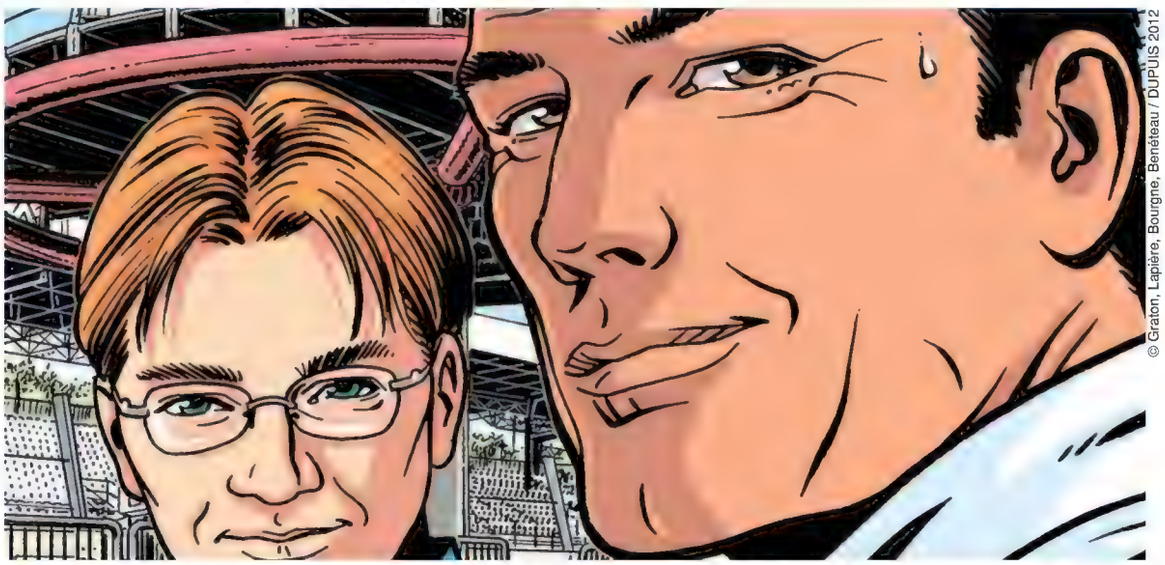
Greg Rucka est un maître du polar, aussi bien en BD qu'en littérature. L'un de ses comics fut d'ailleurs porté au grand écran : *Whiteout*, avec Kate Beckinsale dans le rôle principal. Rucka a été le lauréat l'an dernier d'un prix Eisner, l'équivalent américain de nos Fauves d'Angoulême. (Mais en plus pro et prestigieux, diront certains.) On le retrouve ici dans son élément : une détective privée un peu à la ramasse dans Portland, à la recherche d'une jeune fille disparue, *« partie avec son shampoing (mais sans sa mini) »*. Cette pauvre âme se fait tabasser à longueur de pages avant de découvrir la conclusion de l'affaire. Un récit qui rappellera ceux d'Ed Brubaker, et quelques parallèles avec *The Big Lebowski*. Le tout avec de très jolies couleurs.

Delcourt, 144 p. couleurs, 14,95 €

OLIVIER THIERRY

À Michel Vaillant RIEN D'IMPOSSIBLE

Présentée en avant-première à la presse au Mondial de l'automobile 2012, voila une nouvelle saison pour le fringuant pilote imaginé par Jean Graton dès 1958.



© Graton, Lapière, Bourgne, Benéteau / DUPUIS 2012

Il faut dire qu'avec 70 albums, la série avait pu perdre de son pouvoir de séduction auprès du grand public, même si elle continuait à susciter l'enthousiasme des amateurs de sport automobile. En restant un peu trop fidèle à son concept de base, la série semblait s'enliser ! La nouvelle saison propose trois nouveaux auteurs : déjà remarqué sur d'autres albums parfois récompensés, Denis Lapière est très présent au scénario. On retrouve évidemment des épreuves de qualification et de course au circuit italien de Monza, mais aussi une accentuation de la psychologie des différents personnages de la série. Un peu retiré des affaires (et des circuits), le patriarche Henri est contre les délocalisations et le moteur électrique trop silencieux. Il peste aussi contre la cuisine à la vapeur et les sens uniques qui gênent la circulation des voitures, que soutient son épouse écologiste. Le frère aîné Jean-Pierre dirige l'entreprise. Quant à Michel, il ronge son frein, car la société Vaillante n'a plus les moyens financiers nécessaires à la compétition en F1, ni même à la moins coûteuse World Touring Car Championship, qui fait concourir des voitures de tourisme au moteur musclé.

La diminution des ventes en Europe n'a pas touché que Peugeot, et la société souffre de l'insuffisance de fonds propres. Un partenariat en forme de sponsoring avec une puissante holding spécialisée dans les boissons énergisantes vient lui donner un salutaire bol d'oxygène, mais le mécène qui n'est pas philanthrope attend un retour rapide sur investissement, au moins en termes d'image. Michel Vaillant n'a rien perdu de son expertise de pilote lors des qualifications de Monza, où il obtient la pole position. Mais le silence prolongé de son fils, pensionnaire dans un institut privé suisse, et surtout la découverte de 150 grammes de cocaïne dans sa chambre vont gravement le perturber, au point de le faire s'échapper du circuit !

EN PHASE AVEC SON ÉPOQUE

Nous avons demandé au scénariste Denis Lapière de nous expliquer les raisons de cette nouvelle saison : « *L'idée de base est de faire un* Michel Vaillant *contemporain et moderne. Il ne s'agit pas vraiment de rajeunir la série, mais plutôt de mieux l'insérer dans le monde du Sport Automobile d'aujourd'hui, bien entendu, mais aussi dans celui de l'Industrie Automobile qui est secouée par des mouvements de crise économique et qui doit se trouver des solutions d'avenir pour préparer l'après-pétrole. D'autre part, nous voulions garder un côté saga familiale qui a toujours existé dans la série, mais en le modernisant un peu. La famille aussi subit des mouvements de crise… Pour résumer, je dirai que l'on travaille à un* Michel Vaillant *plus réaliste, dans les scénarios comme dans les dessins. Un* Michel Vaillant *plus en phase avec son temps, moins iconique. Et comme, au final, ce travail sur la série a amené une sorte de rupture de ton avec les derniers albums, il était approprié de parler de «nouvelle saison». On a ajouté une vraie troisième génération à la famille Vaillant, qui donne plus de profondeur de champ au clan. Ainsi, vu que Michel et Jean-Pierre avaient chacun eu un fils il y a très longtemps, on en a fait deux personnages à part entière. En outre, vieillir*

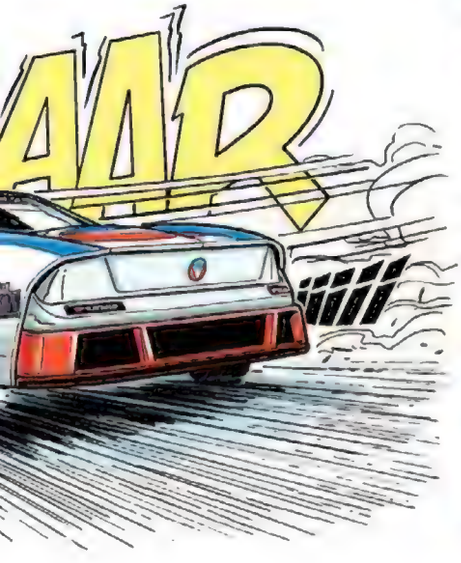
© Graton, Lapière, Bourgne, Benéteau / DUPUIS 2012

légèrement les personnages a permis de mieux les caractériser et d'aller au-delà de certaines caricatures qu'on leur avait collées au visage. On y a ajouté un effet de réalisme et, de la sorte, chacun est traversé aussi de sa part d'ombre. »

Lapière n'est pas devenu le nouveau scénariste (en collaboration avec Philippe Graton, le fils du créateur) de la série par hasard : « *C'est José-Louis Bocquet, l'éditeur de* Michel Vaillant, *qui m'a contacté pour devenir le co-scénariste de la série. Il s'est souvenu que j'avais animé la série* Mauro Caldi *qui est une série qui a pour cadre le sport automobile dans l'Italie des années 50. Il savait aussi qu'avec les séries* Charly, Lucas *et* Alter Ego, *j'avais fait mes preuves dans les scénarios d'aventures et les thrillers. Il m'a donc téléphoné et j'ai accepté aussitôt le challenge. La suite sortira dans un an exactement. Pour l'instant, il est difficile de faire plus court vu l'engagement que nous avons Marc, Benjamin et moi-même avec d'autres projets que nous devons mener en parallèle.* »
En effet, si Benjamin Benéteau dessine avec précision les véhicules et les infrastructures des circuits, c'est Marc Bourgne qui anime les personnages. D'un trait limpide, il parvient à mettre en scène les différents membres de la famille Vaillant, sans donner l'impression de chercher à imiter le style de Jean Graton.

DERRIÈRE LA CUIRASSE

Michel Vaillant est toujours porté par la passion de l'auto, le goût de la performance, l'esprit fair-play des grands sportifs et la défense de l'entreprise familiale, mais il est également tourmenté par les soucis familiaux : a-t-il été un bon père, lui qui est si souvent absent ? Et il est possible que le suivi au quotidien par une jolie journaliste télé ne finisse prochainement par nuire à la stabilité de sa vie de couple !



C'est un peu comme si le chevalier en armure avait perdu sa cuirasse, montrant par là son humanité et sa vulnérabilité. Non, il n'est plus un banal pilote automatique !
En dépit du nombre d'auteurs impliqués, une étrange et bienvenue connivence nous a semblé s'établir entre les images et les dialogues.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

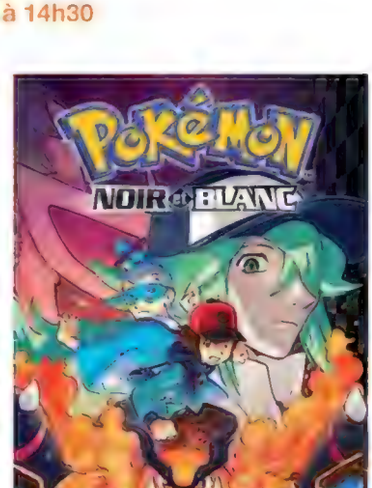
MICHEL VAILLANT, T1
AU NOM DU FILS
de Graton, Lapière, Bourgne et Benéteau, Dupuis, 56 p. coul., 15,50 €

© Graton, Lapière, Bourgne, Benéteau / DUPUIS 2012

LES RENDEZ-VOUS BD ET MANGA À LA FNAC

ÉVÉNEMENTS FNAC GRATUITS

UN APRÈS-MIDI AVEC LOU
À l'occasion de la sortie du tome 6 « *L'Âge de cristal* »
AU PROGRAMME :
14h30-16h30 : Ateliers kids autour de Lou
16h30-18h : Dédicaces réservées aux enfants
18h-19h : Rencontre avec Julien Neel
19h-20h30 : Dédicaces pour les adultes
Fnac Bercy Village
Le 28 novembre à 14h30



HIDENORI KUSAKA ET SATOSHI YAMAMOTO
Dédicace pour « *Pokémon Noir & blanc* », volume 5
Fnac Forum des Halles
Le 29 novembre à 17h30

Retrouvez tous les événements Fnac sur fnac.com/evenements

LA BD CINQ TOQUES

Quel est le sujet de discussion fédérateur par excellence (si on élimine la météo, qui elle aussi se prête à toutes les digressions) ? La cuisine pardi. Alors que le « bien manger » et la cuisine sont en vogue, la bande dessinée n'est pas en reste sur le sujet. La sortie du deuxième tome d'*À boire et à manger* de Guillaume Long nous donne l'occasion de nous pencher sur ces BD qui donnent faim.

Depuis plusieurs années maintenant, la cuisine, et plus généralement l'alimentation, sont sur le devant de la scène. Un phénomène qui se décline d'une part en prise de conscience et dénonciation des méthodes industrielles de production des aliments, et donc de la nécessité de consommer mieux (local, bio, de saison, etc.), et d'autre part en engouement pour la cuisine maison, dernier rempart face à l'hégémonie du surgelé et du tout prêt. Les deux émissions télévisées à succès *Top Chef* et *Masterchef* s'inscrivent dans cette mouvance, bien que ces jeux d'élimination promeuvent une cuisine d'élite, très éloignée du quotidien des ménages.
Bien manger, une préoccupation de nanti ? Oui et non. La corrélation entre surpoids et catégorie socioprofessionnelle a été mise en évidence[1], alors même que, selon l'adage, ça ne coûte pas plus cher de bien manger (voire moins).

Passée cette courte introduction un peu solennelle, revenons-en à nos oignons et à ce qui nous anime ici : la bande dessinée. Cette dernière aussi s'est emparée de ces thématiques que sont la cuisine, la gastronomie et les bons produits. Sans prétendre à l'exhaustivité, essayons de distinguer quelques sous-catégories :

• **La BD dont l'histoire se déroule dans le monde de la cuisine.** Exemples : *Lord of Burger*, d'Arleston, Alwett et Barbucci chez Glénat, ou encore *J'aime les sushi*, d'Ayumi Komura chez Delcourt.

• **La BD de reportage sur le milieu gastronomique.** Le meilleur exemple demeure le savoureux *En cuisine avec Alain Passard* de Christophe Blain (Gallimard). Mais en poussant un peu, on pourrait inclure une bande dessinée sur le vin telle que *Les Ignorants* d'Étienne Davodeau (Futuropolis) (voir à ce sujet notre dossier Vin & BD, *Zoo* 38).

• **Le livre de recettes en BD.** Alternative aux fiches cuisine *Elle* et à *La Bonne Cuisine française* de Marie-Claude Bisson (excellent livre au demeurant), la recette, les ingrédients et les tours de main sont présentés sous forme de dessins. Avantage : plutôt que d'avoir seulement la traditionnelle photographie du plat trônant au-dessus d'indications parfois abscons pour les néophytes, les recettes dessinées détaillent souvent chaque étape de la préparation, les commentent (avec plus ou moins d'humour), et donnent donc une idée précise des découpes et du matériel utilisé. *Ma cuisine illustrée !*, chez Ankama, réalisé par le collectif de graphistes CFSL, présente une soixantaine de recettes en double pages, avec clarté et concision. Un livre est prévu pour chaque saison ; pour l'instant seul l'automne est disponible. Citons également *Nathalie Cookbook*, chez le même éditeur, où l'ancienne candidate de *Masterchef* Nathalie Nguyen délivre quelques-unes de ses recettes préférées (mais très accessibles). Cette fois-ci, la recette à proprement parler n'est pas toute nue, mais introduite puis conclue par une petite histoire dessinée dans un style très coloré et résolument manga. C'est Dreamy (Sophie Durand) qui se charge de cette partie graphique. Un ouvrage sympathique qui s'adresse à un public plutôt jeune et féminin.

NATHALIE NGUYEN, ANCIENNE FINALISTE DE L'ÉMISSION *MASTERCHEF*, DÉLIVRE QUELQUES-UNES DE SES RECETTES EN BD DANS *NATHALIE COOKBOOK*, CHEZ ANKAMA

• **À Boire et à manger.** Eh oui, on y vient. Guillaume Long, auteur-dessinateur passionné de cuisine, méritait bien sa propre catégorie. Avec son blog *À boire et à manger*[2] (*ABAM*) créé en 2009 sur LeMonde.fr, 10 000 visites par jour en rythme de croisière, Guillaume fait un peu de tout cela et plus encore : reportage, fiction, autofiction, anecdotes, recettes... le tout entrelardé d'un humour de compétition. Il a su créer en quelques années un petit monde gourmand avec ses marottes, ses personnages cultes – Jean-Kévin, hilarante caricature d'adolescent (voir plus loin) – et sa communauté de fidèles qui brasse plus large que les seuls amateurs de BD. Rajoutez à cela un vrai sens du gag, une

pointe d'absurdité, un fond de sauce militante pour le « bien manger », un réel plaisir pris à partager (il n'y a qu'à voir l'attention qu'il porte aux commentaires de ses lecteurs) et quelques auteurs invités de qualité, qui y vont eux-aussi de leur recette ou de leur anecdote gastronomique (Tibo Soulcié, Leslie Plée...), et vous obtiendrez une très digeste mixture. Adapté en version papier chez Gallimard, le tome 2 d'*ABAM* paraît ces jours-ci (le tome 1 s'est déjà écoulé à 11 000 exemplaires), avec de nouveau un poster détachable en bonus.

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME LONG, AUTEUR D'À BOIRE ET À MANGER (GALLIMARD)

Avez-vous reçu une formation en cuisine ou êtes-vous totalement autodidacte ? Comment ce goût-là (pour la cuisine) vous est-il venu et comment a commencé pour vous ce rapprochement entre bande dessinée et cuisine ?

Guillaume Long : Je suis totalement autodidacte… Ce goût pour la cuisine m'est venu essentiellement de ma mère que j'observais aux fourneaux quand je faisais mes devoirs sur la table de cuisine, étant petit. Je n'ai jamais appris à faire quoi que ce soit, ça m'est venu naturellement, parce que j'avais envie de bien manger. Je me suis débrouillé étant étudiant pour éviter le resto universitaire… Je préférais pour le même prix me faire à manger, même si c'était rudimentaire ! Le rapprochement entre cuisine et bande dessinée a commencé bien avant la création du blog, puisque j'ai exhumé récemment une recette de couscous dessinée que j'avais distribué à des amis à l'époque de mon premier album chez Vertige Graphic.

La Gribiche
La sauce gribiche est faite à partir d'œufs dur. La base est composée de 3 jaunes d'œufs durs, mélangés à la moutarde et montés en mayonnaise avec de l'huile. À la fin on ajoute les blancs écrasés et les câpres, les cornichons et l'estragon hachés.

Ma cuisine illustrée ! © Ankama éditions - 2012

EXTRAIT DE *MA CUISINE ILLUSTRÉE !*

Cuisinez-vous quotidiennement ou vous laissez-vous parfois aller à réchauffer un plat surgelé Picard ?

Je cuisine régulièrement, je déteste les plats surgelés qui coûtent généralement un bras si l'on regarde réellement leur contenu… Mais je n'ai rien contre les aliments surgelés, par contre : avec les petits pois, on gagne un temps terrible pour une perte de saveur négligeable par rapport au produit frais. Quand je n'ai vraiment pas le temps, ça se termine par un fast food ou des nems au chinois du quartier.

© Guillaume Long / GALLIMARD - 2012

ET LA BONUS QUI TCHUE :
UNE BONNE RASADE DE CRÈME LIQUIDE !
TAN LÂAN !
C'EST CE QUI FAIT L'ONCTUEUX DE LA CARBO'
FAUT TROP PAS LE FAIRE QUAND LA MEUF EST LÀ !
ET OUALÀ QUOI, PLUS QU'À VERSER LA SAUCE SUR LES PÂTES...
UN PEU DE GRUYÈRE DESSUS ET
DING DONG
AH BAH TIENS... TÉMO DE MA CARBO' AVEC CINDY
BUONGIORNO NOUS SOMMES DU B.C.C.
LA BIBIQ ! OH PUTAIN C'EST PAS VRAI
NON
CHE STRONZO
LE BUREAU DE CONTRÔLE DELLA CARBONARA
WOUF
BASTARDO !
PORTATELO IN UFFICIO !
ET MAIS C'EST QUOI CE PLAN ?

JEAN-KÉV' RATTRAPÉ PAR LE « BUREAU DE CONTRÔLE DE LA CARBONARA »

Maintenant que vous êtes un « blogueur connu spécialisé en cuisine », recevez-vous de nombreuses sollicitations, invitations, cadeaux, etc. ?

Je reçois parfois des demandes pour essayer tel ou tel produit, mais je dois expliquer que je ne suis pas journaliste et que je ne garantis pas de parler du produit en question. Et généralement, on finit par ne rien m'envoyer du tout ! En revanche, je me fais inviter parfois dans des restaurants par le biais de festivals, ou de mon blog ; je garde un excellent souvenir de ma rencontre avec Michel Portos à Bordeaux, un chef étoilé dont je parlerai sûrement dans une histoire…

Quel regard les professionnels de la cuisine portent-ils sur vous et votre travail (si vous en avez la moindre idée) ?

Je sais que quelques professionnels (dont Michel Portos) qui ont autorité en la matière connaissaient mon blog avant de me rencontrer, et qu'ils le trouvaient plutôt bien, et drôle. Mais de toutes façons, ce que je fais reste de la cuisine de ménagère (ce n'est pas péjoratif), donc nous ne boxons pas vraiment dans la même catégorie…

Que vous inspirent les émissions télé à succès telles que *Top Chef* et *Masterchef* ?

Je n'ai plus de télé depuis longtemps, précisément parce que j'étais *addict* à ce genre d'émissions, donc je les connais très peu. J'ai juste vu *Top Chef* de manière sporadique au début… C'était pas mal fait, avec plus de mise en scène que de cuisine, ce que je fais également pour le blog – j'ai parodié d'ailleurs ce genre d'émission dans une recette de tarte à la rhubarbe. Mais bon, quitte à regarder de la bouffe à la télé, je préférais les émissions de Jean-Luc Petitrenaud (je ne sais pas si ça existe encore) qui me donnait envie, même si son ton pouvait agacer parfois. Je trouve ça bien que ces émissions existent, mais je crois savoir sans trop me tromper que leur principal souci est d'avoir de l'audience avant de prêcher une alimentation saine et équilibrée auprès du public. Honnêtement, qu'est-ce que les téléspectateurs retiennent : le nom des candidats ou la recette qu'ils réalisent ? Cela dit, dans leur globalité, ces émissions ancrent dans la tête des gens que bien manger est important, donc pourquoi pas.

Votre succès justement est-il en lien selon vous à cette vague du « bien manger » (la même BD aurait-elle eu du succès il y a 15 ans) ?

J'ai commencé à réaliser des planches pour le blog en 2009, on ne parlait pas encore tellement de

nourriture à ce moment et c'est une idée que je traîne depuis des années… J'ai eu de la chance de faire partie de cette vague du « bien manger », c'est vrai, mais je me soucie peu de cette mode vu que j'aime « bien manger » depuis toujours !

Votre semblez nourrir une passion honteuse pour Burger King. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?
Il faudra une fois que je fasse une note sur ce genre de fast food, ce petit plaisir coupable qu'on éprouve sur le moment, accompagné de cet écœurement immonde une heure après… C'est vrai que ma passion pour le Burger King va à l'encontre de ce que j'essaie de défendre ; c'est vrai que je scénarise beaucoup ma vie également, si ça peut répondre à la question. Mais j'aime bien quand même cette idée de tout essayer ; on peut aimer Mingus et bouger son cul sur du Kylie Minogue, non ?

Un petit mot sur Jean-Kévin, l'un des personnages-star d'*ABAM*. Comment a-t-il été créé ?
Jean-Kévin est une synthèse de mes préjugés sur les adolescents d'aujourd'hui, mais vu que j'en croise peu, je ne sais pas s'il leur ressemble tant que ça. J'avais besoin d'un personnage un peu trash et sans manières pour l'opposer à une recette traditionnelle et immuable, comme celle de la Carbonara. Je l'utiliserai pour d'autres recettes vu que j'ai pris beaucoup de plaisir à le faire exister !

Comment définiriez-vous *ABAM* ?
J'ai plein de livres de recettes chez moi. J'adore les regarder à l'occasion, mais je ne m'en sers jamais en cuisine, je trouve ça trop compliqué de gérer le livre ouvert, le bordel sur le plan de travail, les proportions… C'est pour ça qu'*ABAM* n'est pas vraiment un livre de recettes dans le sens où il correspond à ma façon de cuisiner : les proportions sont souvent approximatives, excepté pour les desserts où c'est précis – et c'est pour ça qu'il y en a peu, parce que ça m'ennuie ! Mais oui, les recettes données sont tout à fait mangeables et même délicieuses. Et elles sont ordonnées dans un index pour s'y retrouver facilement. J'aime bien l'idée qu'on ne sache pas trop où ranger ce livre : salon ou cuisine ? Je propose les toilettes, parce que c'est là où on lit généralement le plus souvent !

L'originalité d'*ABAM* est d'insérer les recettes et notions culinaires dans des histoires aux scénarios parfois très farfelus. Cherchez-vous systématiquement cet enrobage scénaristique pour présenter vos recettes ?
Bien sûr que je cherche cet enrobage scénaristique, puisque je suis avant tout un auteur ! Il y a des recettes que j'aime faire pour moi mais dont je ne parlerai pas, car je ne trouve pas d'angle pour les mettre en scène. Et comme je n'ai aucune autorité en matière de cuisine, je ne me vois pas du tout donner des recettes telles quelles. Je suis venu à la bande dessinée pour raconter des histoires, donc c'est avant tout ça, le moteur.

ET VOUS VOUS RAPPELEZ ALORS VAGUEMENT AVOIR COMMANDÉ, ENTRE DEUX CODES C++ RÉCALCITRANTS, UN TRUC À BASE DE SPAGHETTI…
BEN…
C'EST MARQUÉ OÙ LE TEMPS DE CUISSON?
IL EST OÙ LE TEXTE QUI FAIT ENVIE?
…SAUF QU'À PREMIÈRE VUE C'EST JUSTE UN PUTAIN DE LÉGUME!
© Guillaume Long / GALLIMARD - 2012

DE L'ART DE RÉHABILITER CERTAINS LÉGUMES (ET MÊME LES SALSIFIS, VOIR PAGE 21 DANS *ABAM* 2)

Parlons du passage du blog *ABAM* à la version papier. Qui a eu cette idée de créer des sections saisonnières ? Avez-vous dû retravailler les notes de blog ?
Avant d'être un blog, c'était un projet de livre, mais je le pensais irréalisable. Je traînais cette idée de faire un livre qui parlerait de cuisine depuis quelques années sans avoir le courage de m'y attaquer. Et puis j'ai rencontré les gens du Monde.fr, et j'ai travaillé sur le blog comme on travaille pour un livre : à la planche. Ainsi, l'adaptation papier n'a pas posé de problème et puis c'était cohérent avec mon envie première. On a remaquetté quelques histoires, mais rien n'a été rajouté par rapport au blog. Je précise même que si vous voulez de l'inédit, à part les posters des livres, c'est sur le blog qu'il faut aller.
Organiser le livre en saison, c'était continuer ma démarche entreprise sur le blog : cuisiner au maximum avec les produits du moment.

© Guillaume Long / GALLIMARD - 2012
AUTOPORTRAIT À LA CAROTTE

Les recettes des auteurs invités de votre blog seront-elle disponibles un jour en annexe d'un de vos livres ?
C'est à discuter avec Gallimard. Au départ, je voulais les intégrer dans les albums, mais ça manquait de cohérence par rapport au livre, enfin ça collait pas. Cela dit, peut être qu'un jour nous travaillerons sur un coffret avec un petit fascicule en supplément où seront réunis tous les invités. Vous savez, le genre de truc qui énerve beaucoup le lecteur qui a déjà les livres.

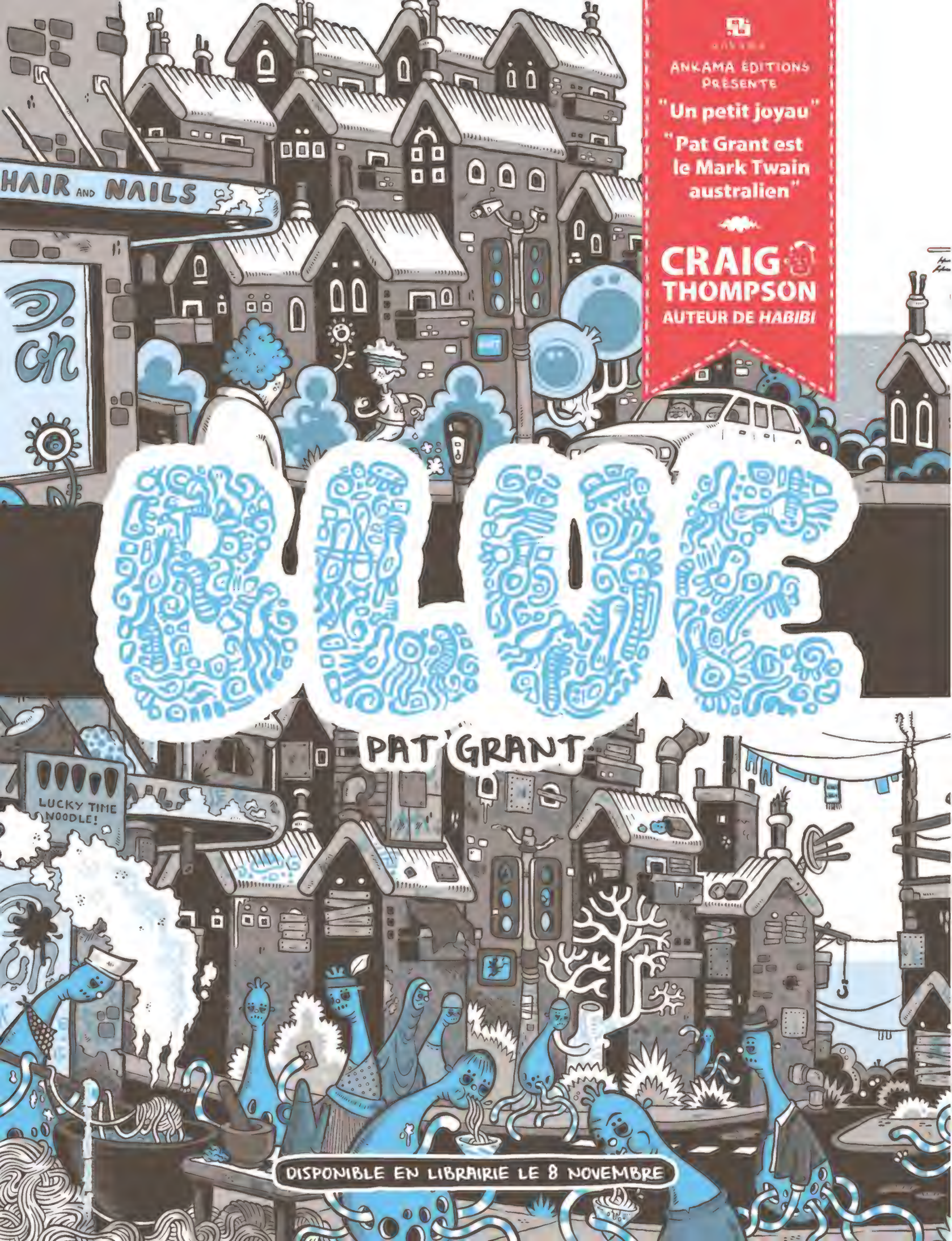
Pour vous-même et votre pratique de la cuisine, quels sont vos ouvrages de référence ?
Le livre que je consulte le plus fréquemment est le *Recueil de la cuisine régionale italienne* publié chez Minerva, parce que j'adore cette cuisine et que les textes sont très courts et intuitifs : c'est plus un livre de patrimoine que de recettes. Le reste, comme je l'ai dit, reste sagement dans ma bibliothèque, et je les ouvre parfois, mais loin de ma cuisine.

Pensez-vous continuer encore longtemps à faire *ABAM* ?
Je continuerai *ABAM* tant que j'aurai des idées et que ça ne m'ennuiera pas. J'aime bien ce format court d'histoires où l'on peut inventer plein de personnages et de situations, ça change des albums au long cours que j'ai pu réaliser par le passé. À côté, il y a toujours *Tétine Man* que je continue chez Didier Jeunesse avec Christophe Nicolas au scénario. L'année prochaine, je ne ferai que du blog pour fabriquer un peu de contenu, et parce que j'ai envie d'écrire une histoire longue pour un dessinateur (je n'en dis pas plus), que j'aimerais bien adapter *Le Passe-muraille* de Marcel Aymé, et que j'ai un projet de livre illustré sur l'art pour la toute nouvelle maison d'édition Ici même qui verra le jour à Noël 2013…

OLIVIER PISELLA

[1] *L'obésité en France : les écarts entre catégories sociales s'accroissent.* INSEE PREMIÈRE, février 2007.
[2] http://long.blog.lemonde.fr/

À noter : 600 m² seront consacrés aux livres de cuisine au Salon du Livre 2013.



ANKAMA ÉDITIONS PRÉSENTE

"Un petit joyau"

"Pat Grant est le Mark Twain australien"

CRAIG THOMPSON

AUTEUR DE *HABIBI*

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE LE 8 NOVEMBRE

Les laissés-pour-compte DU RÊVE AMÉRICAIN

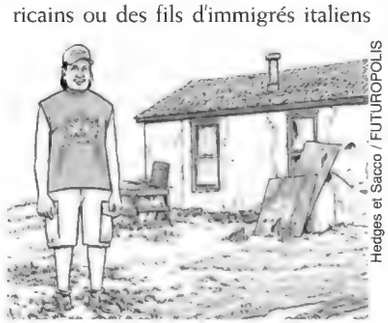
N'IMPORTE QUI SANS BOULOT PEUT ÉCHOUER ICI.
Lorenzo Banks dit « le Jamaïcain » au campement de Transitional Park
Hedges et Sacco / FUTUROPOLIS

Joe Sacco et Chris Hedges, spécialistes des points chauds de la planète, se tournent cette fois vers leur propre pays. *Jours de destruction, jours de révolte* dissèque certaines zones sinistrées des États-Unis. Un parcours édifiant.

On avait coutume de voir Joe Sacco partir aux quatre coins du monde, un carnet à dessins à la main, prêt à rendre compte de la misère des pays en guerre. Gaza, la Bosnie, la Tchétchénie, l'Irak et le Tribunal Pénal International de La Haye avaient accueilli cet homme discret. À force, on avait presque envie de lui conseiller d'aller baguenauder dans son propre pays, les États-Unis, pour découvrir que la misère n'est pas toujours chez les autres. C'est chose faite avec *Jours de destruction, jours de révolte*, qui dresse un panorama des laissés-pour-compte du rêve américain. Bien entendu, Joe Sacco n'a pas attendu que quelqu'un le lui suggère pour se lancer dans cette autocritique (il l'avait d'ailleurs déjà fait pour son île de naissance). La conscience politique du natif de Malte ne se limite pas à scruter la poutre dans l'œil de son voisin. Sa rencontre à Sarajevo pendant la guerre de Bosnie avec le journaliste de guerre Chris Hedges a sans doute pesé dans la décision de sillonner les États-Unis. Confrère et compatriote, Hedges est lui aussi très concerné par les problèmes du monde et a été un des rares, outre-Atlantique, à critiquer la seconde guerre en Irak. Les deux amis ont donc décidé de regarder les États-Unis les yeux dans les yeux.

L'HUMANITÉ D'À CÔTÉ

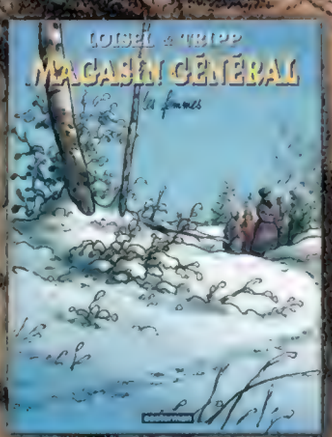
Des Amérindiens dans la réserve de Pine Ridge (Dakota du Sud), des Afro-américains ou des fils d'immigrés italiens dans la ville de Camden (New Jersey), des WASP en Virginie Occidentale et des Latinos en Floride, voila les acteurs réels de ce livre. Avec comme dénominateur commun, un horizon désespérément gris et une vie qui ne vaut pas bien cher face à la course au profit. Le spectre des minorités est largement représenté, les situations sont variées mais toutes aussi dramatiques. Insérées dans les longs textes de Hedges, les planches et les illustrations de Sacco sont toujours pertinentes. On regrette que la proportion ne soit pas inversée, tellement Hedges a un goût immodéré pour les chiffres et développe parfois des analyses pas très convaincantes. Les destins illustrés par le dessinateur sont moins factuels, mais bien plus poignants. Un homme ou une femme se raconte, et présente de cette manière l'environnement dans lequel il ou elle a vécu. Toute l'humanité de ces vies brisées ressort alors en quelques pages. « *Four more years* » a dit une majorité d'Américains à Barack Obama. Le président a encore du pain sur la planche.



THIERRY LEMAIRE

LOISEL & TRIPP

MAGASIN GÉNÉRAL



La chronique québécoise qui réchauffe l'hiver!

Le nouvel album de la série, *les femmes* est en librairie.

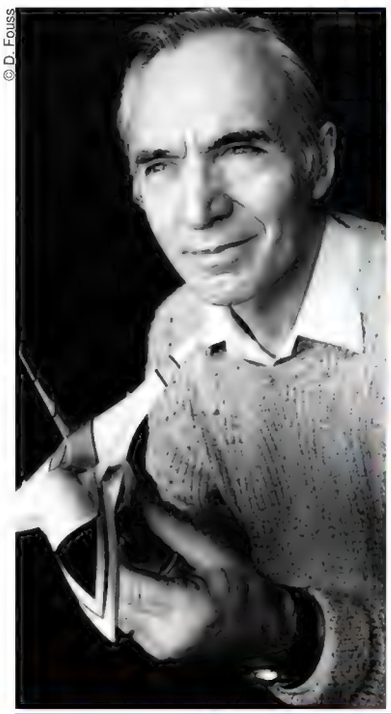
casterman

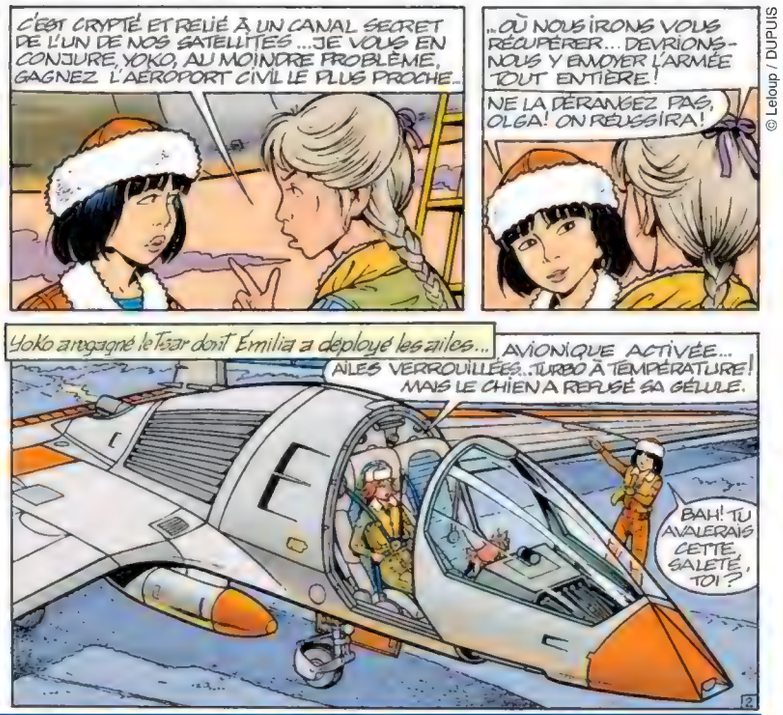
© Casterman 2012

YOKO TSUNO : COMPLOT ET VOYAGES SPATIO-TEMPORELS

On dit souvent que la réalité dépasse la fiction. Il est rare, en revanche, que la science dépasse la science-fiction. Surtout chez Roger Leloup que rien n'arrête : son héroïne Yoko Tsuno voit tout, comprend tout et dénoue des intrigues les plus complexes. Voici une héroïne bien plus intelligente que ses lecteurs.

Né en 1933, Roger Leloup est l'un des derniers représentants de l' « École d'Hergé » que l'on assimile un peu trop rapidement à la Ligne Claire. Enfant, il est passionné de technique et fabrique lui-même ses modèles réduits. Après des études aux arts décoratifs et dans le dessin publicitaire, il débute en 1950 comme assistant de Jacques Martin qui anime à ce moment les chroniques automobiles du *Journal de Tintin* et travaille sur *Alix et L'Île maudite*, où Martin commence à loucher furieusement du côté de Jacobs. Leloup fait pour lui couleurs et décors. En 1953, son mentor le fait entrer dans les Studios Hergé, tout en le faisant travailler sur ses bandes. Cette année-là, *La Marque jaune* paraît dans l'hebdomadaire *Tintin* en même temps que *La Grande Menace* ; Hergé, dans l'attente d'un nouvel album,y publie *Jo, Zette et Jocko : Stratonef H22* et *Quick & Flupke* reformatés par son studio. *Bob & Bobette* découvrent *La Clef de bronze*... La bande dessinée belge est à son zénith.


© D. Fouss


C'EST CRYPTÉ ET RELIÉ À UN CANAL SECRET DE L'UN DE NOS SATELLITES ...JE VOUS EN CONJURE, YOKO, AU MOINDRE PROBLÈME, GAGNEZ L'AÉROPORT CIVIL LE PLUS PROCHE...
...OÙ NOUS IRONS VOUS RÉCUPÉRER... DEVRIONS-NOUS Y ENVOYER L'ARMÉE TOUT ENTIÈRE!
NE LA DÉRANGEZ PAS, OLGA! ON RÉUSSIRA!
Yoko a engagé le Tsar dont Emilia a déployé les ailes...
AVIONIQUE ACTIVÉE... AILES VERROUILLÉES...TURBO À TEMPÉRATURE! MAIS LE CHIEN A REFUSÉ SA GÉLULE.
BAH! TU AVALERAIS CETTE SALETÉ, TOI?
© Leloup / DUPUIS

À GAUCHE : ROGER LELOUP ; À DROITE : EXTRAIT DE *YOKO TSUNO* T.26

ASSISTANT DE JACQUES MARTIN, HERGÉ, PEYO...

Leloup fait son apprentissage à l'ombre de ces géants. On lui doit les automobiles et les avions de la version modernisée de *L'Île noire*. Il travaille sur *L'Affaire Tournesol*, *Les Bijoux de la Castafiore*, et dessine les aménagements et la carlingue de l'avion de Carreidas dans *Vol 714 pour Sidney*. Mais Hergé est de moins en moins productif. Nécessité fait loi : Leloup passe du Studio Hergé à celui de Peyo, où il dessine *Jacky et Célestin* et quelques *Schtroumpfs*. Il en retiendra essentiellement la couleur de peau pour ses Vinéens... Épaulé par Maurice Tillieux, Leloup fait ses premières pages dans *Spirou* en 1970. L'année suivante, il créée une héroïne, électronicienne japonaise, du nom de Yoko Tsuno. Vingt ans avant l'invasion de l'Europe par les mangas...

MYSTÈRE ET AMÉTHYSTE

Il y a, dans *Yoko Tsuno*, une certaine candeur, sinon une certaine naïveté. C'est une science-fiction sans façon qui n'envisage pas que la science soit maléfique : seuls les êtres qui en font l'usage le sont. Dans l'univers de Roger Leloup, les extraterrestres sont gentils et les personnages se regardent en coin, toujours attentionnés, toujours délicats. Les rivalités politiques entre les blocs n'existent pour ainsi dire pas : Yoko se rend où elle veut, comme elle veut, les services secrets russes comme britanniques sont à sa botte. D'ailleurs, il faut le dire : jamais une héroïne nippone aura été aussi peu japonaise.

Chez Leloup aussi, l'intrigue est aussi techniquement sophistiquée qu'elle est peut être affective : aller-retour spatio-temporel, avion en décollage vertical, scanners détecteurs de mouchard de la dernière génération... Mais le fond de l'affaire est un retour dans le temps pour sauver une jeune femme d'une tuberculose contractée en 1934 (un an après l'année de la naissance de l'auteur), à une époque où il n'y a aucun remède. On y ajoute : la fille cachée du tsar (un imposteur), un Russe blanc retourné par les Bolcheviques, un comparse faisant double jeu... Le lecteur se laisse emporter dans ce maelström et se trouve vite submergé par des explications scientifiques dont l'entendement le dépasse, mais pas les enjeux : il faut sauver la copine de Yoko, laquelle a tout compris de l'affaire ! Qui a dit que « *la Ligne Claire, c'est avant tout celle du scénario* » ? Hergé. Leloup ne l'a pas oublié, le bougre.

DIDIER PASAMONIK

Nouvelle BD

KOFABOLE 13

SLIME PROJECT

canal j KD2A KIKID Tous les mercredis dans Le Journal de Mickey

13 Novembre 2012

MAD FABRIK

MIDAM © MAD Fabrik 2012

Blue, de Pat Grant

Bolton, Australie. Dans cette petite ville côtière, trois ados sèchent l'école pour aller surfer. Mais leur expédition va être troublée par la curiosité d'aller voir le corps soi-disant déchiqueté d'un alien bleu sur la voie ferrée... Ankama a la bonne idée d'éditer le premier livre de Pat Grant, auteur australien issu du fanzinat. Dans une compo proche de *Bottomless Belly Button*, la BD mélange autobiographie et SF underground pour aborder la xénophobie (les émeutes raciales de Sydney en 2005). On retrouve le principe de *District 9* associé à un univers populaire à la Stephen King (*Stand by me*).
Ankama, 108 p. couleurs, 17,90 €
WAYNE

Les Bidochon, T.21, Les Bidochon sauvent la planète, de Binet

Après quelques années de sérieux passage à vide, et depuis leur album précédent, les Bidochon retrouvent la patate. Désormais convertis aux bienfaits de l'écologie dans ce nouvel album, ils sont notamment aux prises avec le tri des déchets domestiques, les ampoules à basse consommation, et le covoiturage – dont on apprend qu'il est un moyen idéal de faire des rencontres *« entre adultes consentants »*. Et le pire, c'est que l'on s'y reconnaît. (Enfin, hormis le covoiturage, hein). Peut-être le meilleur album de la série.
Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 10,50 €
EGON DRAGON

La Grande Évasion, T.4, Fatman, de Chauvel et Denys

Quatrième volume d'une autre des « séries concepts » de chez Delcourt : *La Grande Évasion*. Cette série fait écho à celle de l'an dernier : *Le Casse*. Mais si *Le Casse* était fort réussi, cette nouvelle série pêche par des scénarios et des dessins bien moins inspirés. Exception : *Fat Man*, ou l'histoire d'un roi de l'évasion embauché par une famille maffieuse new-yorkaise pour faire évader leur Parrain emprisonné. Une bonne lisibilité et de bons rebondissements pour une intrigue un peu convenue mais bien illustrée. On aurait aimé néanmoins un peu plus d'épaisseur dans la psychologie des personnages. Un comble pour quelqu'un qui s'appelle Fatman.
Delcourt, 56 p. couleurs, 16,95 €
OLIVIER THIERRY

visuel provisoire

De l'autre côté du miroir...

Après un premier cycle remarqué autour de Simon, le petit orphelin juif fasciné par les oiseaux, *L'Envolée sauvage* revient dans un nouveau diptyque consacré à l'histoire d'Ada, la petite fille précédemment rencontrée dans le train pour les camps. On replonge au cœur de la Deuxième Guerre mondiale vue à travers le vécu d'enfants qui tentent de survivre aux rafles, à l'antisémitisme, à la milice, aux camps...

© Galandon et Hamo / BAMBOO / GRAND ANGLE

Paris, sous l'Occupation. Malgré la tension dans la capitale, la petite Ada vit heureuse entre ses parents et sa petite sœur Lucja. Juste un stigmate dans ce foyer aimant : l'étoile jaune qui s'invite à la maison parce que Selena, la maman, est juive... Puis tout bascule la nuit du 16 au 17 juillet 1942, lorsque comme plus de 13 000 personnes, la famille se retrouve embarquée sans ménagement au Vélodrome d'Hiver. Les conditions y sont effroyables et il devient évident que seule la fuite permettra de survivre. Avec l'aide de leur tante Margaux, résistante parisienne, les deux petites sont exfiltrées du Vel d'Hiv.

Les deux enfants commencent une nouvelle vie à la campagne, où elles sont devenues les orphelines Alice et Camille Humbert. Envoyées en famille d'accueil dans la ferme de Berthe Montfleur, une vieille femme acariâtre, Ada et Lucja les Parisiennes vont découvrir avec étonnement la vie à la campagne, et surtout faire l'apprentissage constant du mensonge. À la maison, à l'école, avec les nouveaux copains.

Leur seul réconfort est les histoires qu'Ada raconte à sa petite sœur pour l'aider à comprendre la réalité, adaptation très personnelle de contes célèbres. Elles en sont les héroïnes, tout comme Monsieur Lapin, le doudou de la petite...

Entre la difficulté de se réinventer une identité, de ne pas se trahir et de vivre tout de même sa vie d'enfant, Ada va se frotter au cruel monde des adultes, où personne n'est ce qu'il semble être...

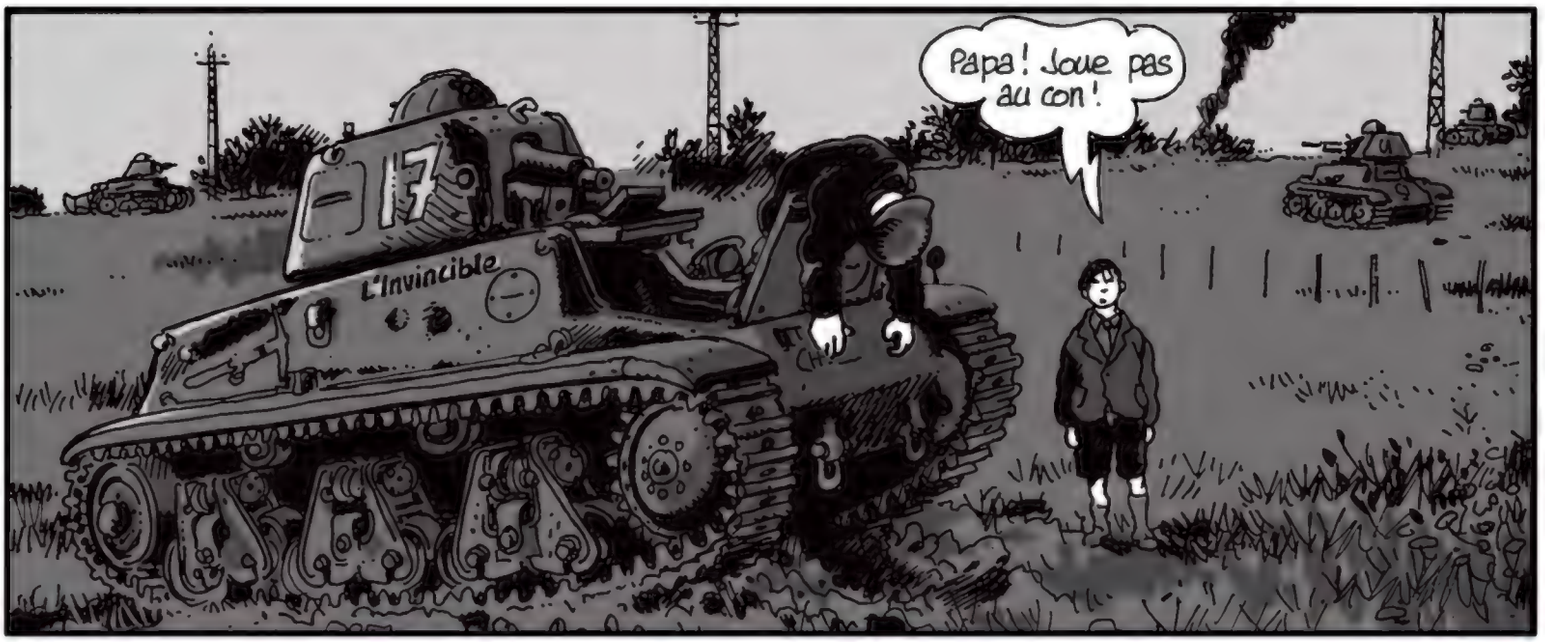
HAMO DANS LA CONTINUITÉ

D'emblée, le thème paraît plombant. Pourtant, Laurent Galandon sait tricoter des histoires, certes fortes et dures, mais avant tout pleines d'espoir et d'optimisme ! Le scénariste, passé maître dans l'art de conjuguer sujets de réflexion et devoirs de mémoire (*L'Envolée sauvage*, *L'Enfant maudit*, *Tahya El-Djazaïr*, *Shahidas*, *Le Cabier à fleurs*, *Les Innocents coupables*...) crée une nouvelle saison qui peut se découvrir de manière indépendante. Cette fois, c'est le jeune dessinateur belge Hamo (*Noirhomme*, Casterman, *Special Branch*, Glénat) qui succède à Arno Monin. Un graphique plus rond pour une aventure vivante mais particulièrement tranchante...

HÉLÈNE BENEY

Rendez-vous page 89 pour gagner des exemplaires de cet album.

L'ENVOLÉE SAUVAGE, T.3
LE LAPIN D'ALICE
de Galandon et Hamo, Bamboo, coll. Grand Angle, 48 p. couleurs, 13,90 €



MOI RENÉ TARDI
PRISONNIER DE GUERRE AU
Stalag IIB

TARDI : La guerre de mon père

casterman

Disponible en librairie

Kahr Town, de Baya

Il fallait une sacrée dose de culot, d'inconscience ou de génie pour publier une bande dessinée faite entièrement à l'aide de photos de bouchons de champagne sur lesquels on a dessiné des petits visages. Le tout dans un décor entièrement fait de carton marron et de papier kraft. Mais derrière l'aspect curieux de la chose, se cache un trésor de finesse. Il y a eu visiblement un très grand souci du détail jusque dans la perspective des décors et les éclairages. Quant à l'histoire, elle est à la fois haletante, poétique, romantique, onirique. Un mélange de Kafka et de *The Matrix* : l'un des petits bouchons s'interroge sur le sens de la vie, l'origine de l'univers, et va rencontrer son créateur. Surprenant et exquis.

Le Stylo Bulle, 80 p. couleurs, 16,50 €

OLIVIER THIERRY

Pour de vrai pour de faux, de Deloupy

Ah, les autobiographies en BD… On a l'impression qu'on va relire les mêmes choses et à chaque fois la sensibilité de l'auteur délivre son petit chant personnel. Une femme, deux enfants, les soucis existentiels et financiers d'un auteur de BD. Déjà vu tout ça ? Oui et non. Deloupy a le bon goût d'épargner au lecteur l'habituelle ironie de ce genre de publications. La sincérité est de mise. Les émerveillements, les déceptions, les questionnements et les tranches de rigolade s'enchaînent avec pudeur. Ce qui n'empêche pas Deloupy de mettre ses *« strips à l'air »*, comme il dit. Parions que la lecture de ce journal intime donnera l'envie de découvrir ses deux précédents.

Jarjille, 176 p. couleurs, 15 €

THIERRY LEMAIRE

The Crow, de James O'barr

Eric et Shelly sont retrouvés sauvagement assassinés dans leur appartement, la veille de leur mariage. Un an plus tard jour pour jour, Eric revient d'entre les morts pour venger le crime dont lui et sa fiancée ont été victimes. La créature qu'il est devenu (une sorte de psychopompe) récolte les unes après les autres les âmes des coupables. *The Crow* s'est hissé non seulement au rang d'icône du mouvement post-punk, mais c'est aussi et avant tout un comics qui en lui-même a ouvert la voie à un nouveau mythe. La variété des techniques de dessin et le non-conformisme de l'intrigue valent à elles seules le détour. Cette nouvelle intégrale est en outre agrémentée de 30 pages supplémentaires et d'une nouvelle conclusion.

Delcourt, 80 p. n&b, 17,95 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Adam Hines, auteur hors normes

Attention, une nouvelle météorite s'approche de la planète 9e art. Adam Hines propose avec *Duncan le chien prodige* l'un de ces ouvrages qui font date. L'album lance une série qui n'a pas fini de fasciner.

Premier indice, le nom de l'auteur. Sur la couverture, seul le titre apparaît. Sur la tranche, idem. Sur le dos, rien. Si l'on enlève la jaquette ? Pas plus d'indications. À l'intérieur, le mystère continue. Il faut sortir une loupe et examiner les mentions légales pour enfin découvrir le nom de celui qui rechigne tant à se mettre en avant. Bienvenue dans l'univers d'Adam Hines, une création où rien n'est laissé au hasard, tout a un sens, tout doit avoir un sens. Où le mot exigence est gravé en lettres d'or sur son fronton personnel. Lecteurs, n'espérez aucun cadeau de la part de Hines. Les symboles, qu'il manie avec gourmandise, ne seront pas expliqués. La trame chronologique, vaguement. Le nom ou le métier des personnages principaux pourra apparaître au bout de deux cases ou de… 150 pages. D'un point de vue formel, l'expérience de lecture est tout aussi déroutante. Des planches proposent une illustration pleine page, alors que d'autres atteignent le chiffre astronomique de 31 cases. Hines utilise le dessin, bien sûr, mais aussi des coupures de journaux, des photos (dont certaines très symboliques comme l'attentat d'Oklahoma City), des gravures anciennes, des objets en tout genre et place parfois des icônes dans ses phylactères. Le tout en noir et blanc. La structure du récit n'a, bien entendu, que peu de continuité. Les scènes s'enchaînent sans lien apparent. Les intrigues se développent en parallèle, sans beaucoup d'intersections. Des portes sont ouvertes pour des développements futurs. Voila un ouvrage qui supporte (impose) les nombreuses relectures.

© Adam Hines / ÇA ET LÀ

ARTISTE DE LA DÉMESURE

Le jeu de piste concocté par ce jeune homme de 28 ans fait immédiatement penser au travail de Chris Ware, une de ses influences, et provoque la même fascination. Mais on pourrait presque invoquer également le génie d'Orson Welles, tellement Hines cultive la démesure. Il lui a fallu en effet huit ans pour réaliser les 390 pages de *Duncan le chien prodige*, son premier livre. Et il réserve ses 25 prochaines années à la réalisation de huit volumes supplémentaires. Tout cela donne le tournis. Un artiste nord-américain nourri des travaux de la Belge Dominique Goblet, des Français Edmond Baudoin et Pierre Duba, ainsi que du Japonais Naoki Urasawa, est forcément atypique. Il faudrait d'ailleurs certainement ajouter George Orwell à cette liste. Le postulat qui régit *Duncan le chien prodige* rappelle en effet celui de *La Ferme des animaux*. Dans un monde qui ressemble en tout point au nôtre, tous les animaux peuvent parler et développent ainsi une intelligence qui n'a pas grand-chose à envier aux humains.

Reste que les relations entre les espèces sont les mêmes et c'est bien ça qui cloche. Pour les animaux domestiques, pas de soucis, ils font juste un peu plus partie de la famille. En revanche, pour les vaches par exemple, comment leur cacher qu'on les envoie à l'abattoir ? Comment justifier les conditions de vie souvent scandaleuses de certains animaux ? Comment légitimer la domination de l'Homme ? Pour l'organisation animale ORAPOST, il est impossible de trouver une réponse à ces questions. La seule réponse valable est l'action terroriste. L'attentat terriblement meurtrier sur le campus d'une université est peut-être leur œuvre. L'enquête du FBI sur ce drame est l'intrigue principale de *Duncan le chien prodige*. La suite, les suites, occupent les 389 autres pages. Difficile de donner ici toutes les bonnes raisons pour lire l'album. Trois des dernières scènes suffisent. Grandioses, elles donnent le frisson. Plus qu'à une expérience de lecture, c'est à une expérience de sensations que l'on doit s'attendre.

THIERRY LEMAIRE

JAMAIS LA MORT N'AURA ÉTÉ AUSSI SEXY.

© QUEIREIX - DESBERG / LE LOMBARD 2012

13 RUE BARRE UNIVERSAL

metro

izneo
TOUTE LA BD NUMÉRIQUE

La découverte de « Miss Janvier », cadavre macabrement mis en scène à la manière d'une playmate, a fait frissonner Los Angeles. Et, lorsque les journaux reçoivent la photo de Miss Février, l'inspecteur Clegg comprend qu'il a affaire à un tueur en série. Que chaque mois écoulé le rapprochera un peu plus de sa fin de carrière. Une pression également ressentie par Viktor, jeune cambrioleuse de haut vol à qui une lettre anonyme a prédit qu'elle serait Miss Octobre ! Ensemble, ils plongeront dans la fange de la cité des anges pour mettre fin à ce sanglant calendrier...

MISS OCTOBRE / TOME 1 - LE 26 OCTOBRE AU RAYON BD

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

TROISIÈME VAGUE LOMBARD

AINSI PARLAIT JACK LONDON

Après *À bord de l'étoile Matutine*, Riff Reb's délivre une nouvelle réinterprétation d'œuvre littéraire, cette fois-ci provenant de Jack London. Là encore, l'auteur brille par sa pertinence et la puissance de son évocation. Riff Reb's appose en outre une conclusion inattendue et pessimiste à ce récit qui sonde déjà l'âme de l'humanité sans aucune concession.

ARF ! ARF ! NOTRE POULE MOUILLÉE SE REMPLUME !
EFFECTIVEMENT, LA VIE N'A AUCUNE VALEUR EXCEPTÉ CELLE QU'ELLE SE DONNE DANS L'INSTANT À ELLE-MÊME.
© MC PRODUCTIONS / RIFF REB'S

Joseph Conrad a lui aussi son propre Loup Larsen en la personne de Kurtz. Ce dernier prend une dimension sans égale dans l'adaptation cinématographique de Coppola, *Apocalypse Now*[1]…

Riff Reb's : Par delà mon opinion sur Coppola, il s'agit typiquement d'une adaptation très aboutie – plus puissante encore que ne l'est le récit de base. La nouvelle de Conrad n'était pas censée s'aventurer aussi loin dans les méandres de l'âme humaine. Je suis, au passage, plus sensible à l'écriture de Kipling que j'ai connu d'abord par le biais du cinéma. Il s'agissait en l'occurrence de *L'homme qui voulait être roi*. Ce genre de création appartient à une catégorie que j'appelle « les récits du grand "tout" ». Je ne sais pas si *Le Loup des mers* de Jack London en fait réellement partie, mais je dois admettre qu'il s'en rapproche. Je considère que *Le Vagabond des étoiles* du même auteur correspond mieux à cette idée parce qu'il sonde plus en profondeur la question humaine. Joseph Conrad a d'abord un point de vue de marin. London l'a été lui aussi puisqu'il a pris part à une chasse au phoque comme mousse, mais son expérience de la mer n'est pas ce qui prime dans un roman comme *Le Loup des mers*. Son vécu lui permet d'exacerber son propos par le truchement de tous les symboles qui découlent de cet environnement. Melville lui aussi se sert de la mer pour sa charge théâtrale. Quant à Moby Dick, on voit bien que la baleine blanche n'est qu'une sorte d'avatar. London comme Melville ont des propos qui touchent à la métaphysique.

Quelle est votre analyse du roman de Jack London ? Comment le percevez-vous ?

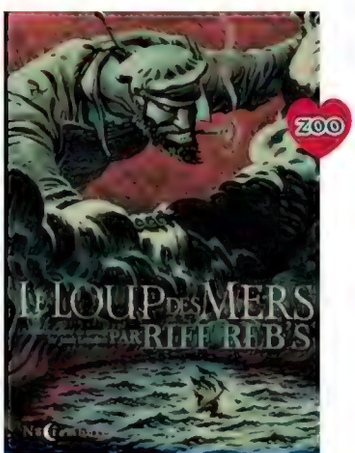
On peut relever tout un tas de mythes ou d'archétypes dans *Le Loup des mers*, mais ce qui prévaut demeure la confrontation du principe du surhomme selon Nietzche à la théorie de l'évolution de Darwin ; deux grandes questions du siècle de Jack London. On découvre à travers le personnage de Loup Larsen un individu de basse extraction qui s'est nourri dans des lectures innombrables – dont celle de Spencer, l'équivalent et l'héritier de Darwin –, un homme capable de maîtriser la nature qui l'entoure et d'inventer à partir des connaissances qu'il a emmagasinées. Il incarne la « volonté de puissance humaine » ainsi que la totalité dont Nietzche s'est évertué à définir les contours. Jack London souhaite démontrer que la représentation du philosophe allemand est en réalité celle d'un monstre ; un monstre condamné à l'aliénation. À cette figure, il oppose Humphrey Van Weyden *[gentleman recueilli par le capitaine Loup Larsen, NDLR]*, un individu sociable et surtout « moral », qui lui aussi survit et s'adapte à son environnement, sans toutefois compromettre son intégrité.

Qu'est ce qui vous a incité à réinterpréter la fin du récit originel ?

Finalement, Jack London admet que pour traverser l'Histoire, l'homme a dû être à l'image d'un « Loup Larsen », un roi, un érudit et un guerrier, mais que cet habit est maintenant totalement vain. C'est la réalisation de cette vacuité qui est d'ailleurs à la source de la folie de Larsen. D'aucuns considèreront que cette interprétation est très simpliste, mais il n'en demeure pas moins vrai que c'est ainsi que London l'a délibérément caricaturé. Pour lui, l'espèce à laquelle Larsen appartient doit disparaître pour laisser place à un homme tertiaire, c'est-à-dire détaché de la nature. Dans le récit originel du *Loup des mers*, Van Weyden trouve son pendant féminin et assure de cette façon la victoire définitive de cet anti-surhomme. Mon adaptation ne conclut pas de la sorte parce que j'ai considéré cette option par trop simpliste. J'ai voulu exprimer qu'être en phase avec la modernité – et donc avec son environnement – ne garantissait pas davantage de survivance. La versatilité de la nature et de l'Histoire peuvent à tout moment remettre en cause l'évolution humaine. Le récit de Jack London est en outre très visuel et se prête parfaitement à la bande dessinée. Par instant, les situations relèvent presque du *western spaghetti*… Je pense à cette scène où Larsen étrangle Weyden : ce dernier a toujours brandi son idéal et sa foi en un au-delà. Loup lui prouve qu'il ne croit pas réellement en ce qu'il dit puisque que son corps réfute cette idée en se défendant.

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZKY

[1] Loup Larsen est le capitaine dans *Le Loup des mers* de London, Kurtz est un personnage d'*Au coeur des ténèbres* de Conrad.



LE LOUP DES MERS
de Riff Reb's,
d'après Jack London,
Soleil, coll. Noctambule,
136 p. couleurs, 17,95 €

YOKO, PIÉGÉE DANS LE TEMPS !

yoko tsuno

Émilia hérite d'un cottage…
pour avoir sauvé la vie de son arrière-grand-tante en 1935 !
Yoko et elle partent enquêter dans les années 30.
Elles auront affaire à des comploteurs russes
et à une étrange pierre précieuse au pouvoir maléfique…

NOUVEL ALBUM - VIENT DE PARAÎTRE EN LIBRAIRIE

Album classique • 48 pages • 10,60 euros

Luxueux making of du *Maléfice de l'améthyste* • grand format • tirage limité • 80 pages • 29 euros

une BD du Journal Spirou

DUPUIS
ÉDITEUR DE CARACTÈRE(S)

Leloup © Dupuis, 2012.

Aux sources du Mahâbhârata

Amruta Patil est une dessinatrice et auteur indienne, qui participe à l'émergence du roman graphique dans son pays. Après des études aux Beaux-arts de Boston et en résidence d'auteur à Angoulême, elle a planché quatre ans sur le premier volume d'une adaptation du *Mahâbhârata* : *Parva, L'Éveil de l'océan*. Un récit universel et sublime.

Le *Mahâbhârata* est aux Indiens ce que sont ensemble la *Bible*, *L'Iliade* et *L'Odyssée* à la culture occidentale. C'est à la fois une œuvre spirituelle, et une épopée pleine de fougue et d'action, extrêmement inspirante, qui contient un océan d'histoires, de légendes et de paraboles. Il a la réputation de rendre meilleurs ceux qui l'entendent. C'est aussi le plus grand poème jamais composé, long comme quinze fois la Bible. On résume fréquemment le *Mahâbhârata* à la lutte fratricide pour la conquête du pouvoir entre les cinq Pandavas (les fils des épouses du roi Pandu qui sont également des demi-dieux), et leurs cent cousins les Kauravas, fils du roi aveugle Dhritarashtra. Mais ce n'est que l'épisode principal d'un récit infiniment plus riche.

L'inégalable Padma Lakshmi sortit des eaux. Les sages se mirent à psalmodier des hymnes en son honneur, les scarabées à chanter et les apsaras à danser. Loin de là, elles virent des eaux pures dans lesquelles se baignait, nue, comme les rivières qui vont l'océan, la vérité et la para, d'une guirlande de lotus immortels, et reconnurent la couleur de leurs
© Amruta Patil / AU DIABLE VAUVERT

COSMOGONIE ET OUVERTURE

Adapter sous la forme d'un roman graphique les histoires et légendes qui forment le début du poème védique, tel était le projet d'Amruta Patil, une artiste indienne dont le premier livre, *Kari* (éd. Au diable Vauvert, 2008) était un récit intimiste et contemporain. « *C'était un défi personnel*, explique-t-elle. *Après mon premier livre, je voulais m'emparer d'un univers aussi éloigné que possible de l'intimité à la première personne de* Kari. *Je voulais passer d'une histoire individuelle à une histoire qui appartienne à l'imaginaire collectif. Le* Mahâbhârata *est l'une des deux grandes épopées mytho-historiques de l'Inde, l'autre étant le* Râmâyana. *À l'origine, les épopées se sont transmises oralement, grâce aux conteurs. Cependant leurs thèmes ont de nombreux échos, depuis les sculptures des temples jusqu'aux séries TV. On prétend que le* Mahâbhârata *parle de toutes les préoccupations humaines connues – et cela semble ne pas être trop éloigné de la vérité.* »

© Amruta Patil / AU DIABLE VAUVERT

Avec une technique qui mélange dessin, collages, peinture et photomontages, l'auteur raconte comment, dans un commencement parmi d'autres, Vishnu, Brahma et Shiva revendiquent chacun être la source et le créateur de l'univers, sans parvenir à se départager. Une autre histoire singulière est celle de Vinata et Kadru, les deux favorites d'un descendant de Brahma, en grande rivalité. La première demande à avoir mille fils doués de pouvoirs magiques. La seconde n'en veut que deux, mais souhaite qu'ils soient plus puissants et vertueux que les fils de Vinata. Nous voilà comme à l'ouverture d'un opéra : les grands thèmes qui seront développés plus tard avec le conflit des Kauravas et des Pandavas, sont présentés ici une première fois, plus furtivement. Comme pour préparer le public au grand récit qui va suivre. « *La fin de chaque histoire porte la promesse d'un nouveau commencement. Comme le multivers qu'il contient, le* Mahâbhârata *est une fractale récursive* », justifie l'auteur.

LÉGENDES VIVANTES

Au lieu de montrer comment le récit fut dicté par l'ermite Vyâsa au dieu scribe à tête d'éléphant Ganesh, Amruta Patil préfère convier le lecteur à rejoindre l'auditoire d'un conteur, à la veillée. « *La tradition orale des conteurs du sous-continent indien est une des principales influences de mon travail. Ce sont les conteurs qui ont gardé toutes ces histoires vivantes depuis des millénaires. Il me semblait important de leur rendre hommage* », précise la dessinatrice. Un traitement graphique différent est utilisé pour montrer ces scènes : elles sont en noir et blanc, alors que les histoires dites par le conteur sont en couleurs. L'effet est saisissant : on en vient à penser que les légendes sont plus palpables, plus complètes, plus vraies presque, que la réalité du conteur.

JÉRÔME BRIOT

PARVA, T.1
L'ÉVEIL DE L'OCÉAN
d'Amruta Patil,
Au diable Vauvert,
278 p. couleurs, 25 €

L'Invisible et autres contes fantastiques, d'Erik Kriek (librement inspiré par Howard Phillips Lovecraft)

© Kriek / Actes Sud – L'An 2

En dépit de ses qualités graphiques, Erik Kriek délivre une adaptation sans grand intérêt de récits de Lovecraft. La copie rendue est propre, mais il faut au moins le talent d'Alberto Breccia pour apporter quelque chose de plus au pouvoir d'évocation de ces nouvelles. En dehors de sa vacuité, l'album attire l'attention par une note déposée dans sa préface, en bas de la page 8. Que dit cette fameuse note ? *« Sa correspondance montra qu'il était également antisémite et xénophobe. »*

Outre la gratuité de cette affirmation par rapport au reste du texte, on reste perplexe devant ce raccourci fulgurant et sentencieux. Bon nombre d'ouvrages et de pseudos documentaires, il est vrai, s'attardent sur cet aspect anecdotique de Lovecraft comme s'il pouvait être signifiant de quoique ce soit. Il ne faut pas perdre de vue en effet que l'auteur, alors qu'il était au zénith de sa création, était atteint d'une profonde démence nourrie d'hallucinations et de paranoïas. Au cours des derniers mois de sa vie, pendant une courte période de rémission, il désavoua totalement ses propos passés. Pour mettre un peu plus en doute la pertinence du débat sur le racisme supposé de Lovecraft, soulignons que son épouse était juive. Même si leurs rapports furent pour le moins distants, on peut s'interroger de fait sur la vérité de cet antisémitisme. Ce qui est manifeste en revanche, c'est que publier un auteur que l'on juge et condamne pour sa xénophobie relève tout bonnement de la malhonnêteté la plus totale

Actes Sud - L'an 2, 112 p. n&b, 19 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Two-Fisted Tales, T. 1, de Harvey Kurtzman et collectif

Parmi les plus de 5000 BD qui paraissent dans l'année, nous avons droit à quelques perles, et celle-ci en est une. Il s'agit des productions de la future équipe de *Mad Magazine :* Kurtzman, Davis, Feldstein, Severin, Wood, Elder, Craig et même un Alex Toth débutant, pour les EC Comics, en particulier le titre *Two-Fisted Tales* entre 1950 et 1952. À chaque fois, ce sont des récits de guerre (de la Guerre d'indépendance américaine à la Guerre de Corée), des nouvelles excellemment écrites (et très bien traduites) dont le lyrisme laisse ressortir un pacifisme assumé et un humanisme de chaque instant. Celles signées Kurtzman en particulier sont des vrais chefs-d'œuvre.

Akileos, 232 p. n&b, 27 €

DIDIER PASAMONIK

LA SAGA COMMENCE

À l'occasion de la sortie du premier film de la trilogie éponyme, les éditions Delcourt mettent en avant la magnifique adaptation américaine de *Bilbo le Hobbit,* célèbre roman jeunesse de John Ronald Reuel Tolkien.

De longs jours après leur départ de la vallée, ayant laissé loin derrière eux la Dernière Maison Simple, ils montaient encore, toujours plus haut.
Bilbo savait que loin, très loin à l'Ouest, il y avait son pays, hâvre de sécurité et de confort, et son petit trou de Hobbit. Mais ici, sur les hauteurs, le froid se faisait de plus en plus mordant et le vent sifflait entre les rochers.

Le Hobbit, de Dixon et Wenzel, d'après Tolkien © Guy Delcourt Productions

« *Dans un trou vivait un Hobbit.* » C'est par cette toute petite phrase que démarre l'une des plus grandes sagas de la littérature fantastique. En effet, si une grande majorité de cinéphiles ont découvert les Terres du Milieu à travers la version du *Seigneur des Anneaux* de Peter Jackson, c'est bien au sein du roman *Bilbo le Hobbit* que celles-ci sont nées dans le cœur des lecteurs. Publié en 1937, le récit, qui avait d'abord été écrit pour divertir les enfants de l'auteur, rencontra un immense succès. Un succès tel que les éditeurs demandèrent rapidement une suite à Tolkien, suite qui deviendra la trilogie qu'on sait.

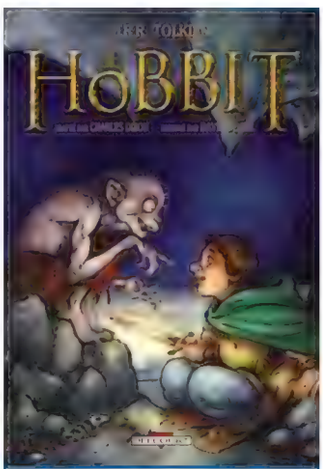
QUITTER LA QUIÉTUDE DE SON TROU

Mais reprenons… Bilbo Sacquet, un respectable hobbit, vivait une vie douce et tranquille dans la Comté. Un jour, un magicien du nom de Gandalf croisa son chemin et lui proposa de partir avec 13 nains à la recherche du trésor du dragon Smaug qui vivait dans la montagne solitaire. Si le petit être fut choisi, c'est qu'il leur fallait un expert cambrioleur de petite taille et, malgré son manque de préparation, Gandalf était sûr qu'il ferait l'affaire. Le Hobbit, d'abord réticent, finit par se laisser convaincre. En chemin, il allait vivre la plus grande des aventures et croiser Gollum, l'anneau unique, des araignées géantes, des elfes, des gobelins, des aigles géants, des trolls, et bien sûr un dragon…

UN GRAPHISME ENCHANTEUR

Tout comme le roman qu'elle adapte, cette version de *Bilbo le Hobbit* est un classique. Ce qui saute d'abord aux yeux, c'est l'élégance et la joliesse des illustrations et dessins de Wenzel. Cet aspect est d'ailleurs si reconnu à travers le monde – l'album est un best-seller traduit dans plus de 30 pays – que le dessinateur fait partie des noms les plus cités pour leur contribution à l'imaginaire visuel collectif de l'univers de Tolkien. À ce titre, ses pages sont à placer aux côtés des illustrations des maîtres du genre que sont John Howe ou Alan Lee. Charles « Chuck » Dixon, quant à lui, est un efficace scénariste issu du comics qui a travaillé sur de nombreux personnages de Batman aux Simpson en passant par Alien ou Conan. Dans le cœur de ses lecteurs, ses deux œuvres maîtresses restent cependant *Bafflerog le sorcier,* un autre merveilleux conte mis en image par le même illustrateur, publié en France chez Bulle Dog puis chez Soleil, et *Le Hobbit.* Et la lecture de cet album nous montre pourquoi : c'est fluide, bien écrit et agréablement littéraire. Évidemment, certains puristes râleront des raccourcis pris par cette adaptation qui « saute » quelques passages du roman, mais pour les autres, la beauté de ces pages liée à la force de l'histoire fera de cet album un véritable trésor (de dragon).

JOHN YOUNG



LE HOBBIT

de Charles Dixon et David Wenzel, d'après JRR Tolkien, Delcourt, 146 p. couleurs, 16,50 €

LA NOUVELLE BD

GAMEOVER 9

BOMBA FATALE

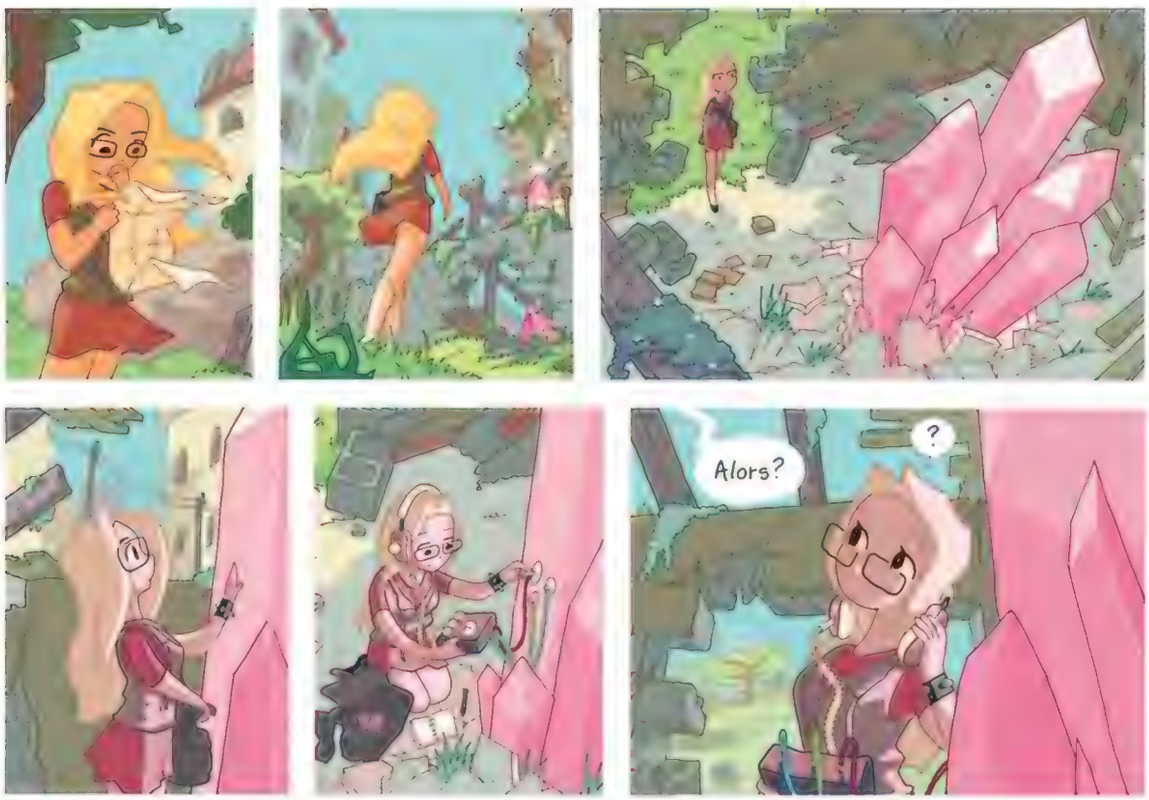
13.11.2012

C EST DE LA BOMBE !

KIDAM © MAD Fabrik 2012

VERS L'INFINI ET AU-DELOU !

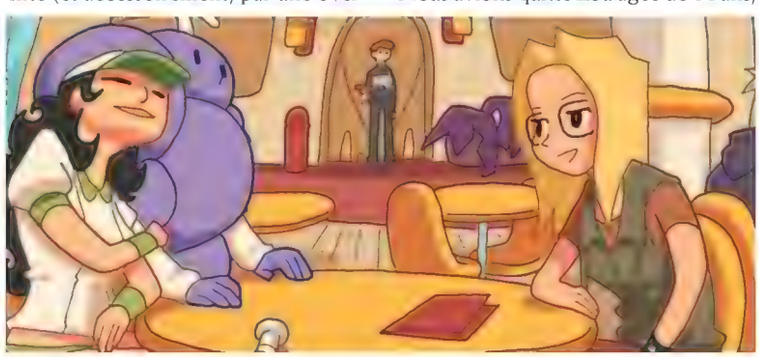
Au départ, *Lou !* s'amusait des rapports inversés entre une petite fille plutôt mûre pour son âge, et sa mère célibataire, geek et loufdingue. Puis le ton a évolué vers la comédie sentimentale. *L'Âge de cristal*[1] marque une nouvelle époque ; préparez-vous à être surpris !



Avec plus d'un million et demi d'albums vendus, la série *Lou !* est un véritable phénomène éditorial. Le premier tome, en 2004, avait été lancé avec un tirage de 8000 exemplaires. Depuis, chaque nouveau volume a conquis un public toujours plus large, tout en relançant les ventes des albums déjà parus. Comme le tome 5 a déjà trois ans et qu'entre temps une série animée a complété encore le fan-club de la petite blonde, il n'est pas exagéré d'affirmer que le tome 6 est très attendu[2]. D'ailleurs les questions en suspens sont nombreuses : Richard surmontera-t-il la crise existentielle déclenchée par l'angoisse de la paternité (et accessoirement, par une overdose de montage de meubles suédois en kit) ? Lou et Tristan, qui ont à peine eu le temps d'échanger un premier baiser, vont-ils se retrouver ? Le très fugitif papa de Lou finira-t-il par rencontrer sa fille ?

UN TOME ATTENDU. ET INATTENDU.

Fort du plébiscite du public, Julien Neel aurait pu concocter un album dans la continuité des précédents. Continuer de broder le feuilleton sitcom, dont chaque planche forme un épisode qui a sa propre unité narrative. Au lieu de quoi… L'auteur prend sa propre série à contrepied, avec un tome 6 qui a toutes les chances de surprendre le public ! Nous avions quitté Lou âgée de 14 ans, collégienne et fraîchement dotée d'un tout jeune frère. Nous la retrouvons en étudiante qui suit des cours à la fac. Elle porte désormais des lunettes, et son petit frère Fulgor sait déjà parler. Une simple ellipse temporelle ? Non, c'est plus compliqué, tout est décalé. La ville s'est couverte de curieux cristaux roses, qui font l'objet d'un programme d'étude gouvernemental. Ces cristaux semblent attirer les petits lapins. C'est bizarre, mais admettons.



DÉCALAGES

En revanche, que Marie-Émilie, la copine gothique-rebelle-petite-bourgeoise de Lou, celle-là même qui était arcboutée dans une posture d'opposition systématique à ses parents, fasse des excursions nocturnes avec sa mère ? Que toutes deux soient désormais plus qu'amies, inséparables au point de porter les mêmes habits !? Là, aucun doute possible : on nage en pleine science-fiction. Il ne peut s'agir que d'un univers parallèle. Ou d'un rêve. Ou peut-être encore du nouveau roman de la mère de Lou. Après tout, elle s'est toujours inspirée des événements réels de sa vie, en les transposant dans ses histoires. Et si ce tome 6 était un livre dans le livre ? N'est-il pas révélateur que le père de Marie-Émilie soit désormais nommé « Monsieur Henry » avec un « Y », alors qu'il avait jusque-là toujours été Henri avec un « I » ? Quelque chose ne tourne pas rond dans ce tome 6. Ou tourne trop en rond, au contraire. Ce qui est certain, c'est qu'il s'agit d'un récit à tiroirs. Qui ne livrera pas tous ses mystères en une seule lecture…

LITTLE LOU IN SLUMBERLAND ?

Difficile de prévoir quelle sera la réaction du public, et en particulier des jeunes lecteurs, face à un album qui ose le mystère et le décalage. L'album, du fait de la différence avec les précédents, fera débat. Mais on ne peut qu'applaudir la démarche de l'auteur, qui s'offre une réappropriation d'univers, et ose la rupture sur une série si grand public. C'est une initiative rare, même si elle n'est pas unique. Souvenons-nous par exemple de *Machine qui rêve*, le 46e album de Spirou par Tome & Janry, qui osait appliquer pour la première fois un traitement réaliste à l'univers Spirou. L'expérience n'avait pas fait long feu. Souhaitons à Julien Neel d'être mieux récompensé de son audace !

JÉRÔME BRIOT

[1] *L'Âge de cristal* est aussi le titre d'un film de science-fiction, dont le personnage principal s'appelle Logan. Dans le livre, Logan est le nom du restaurant fréquenté par Lou et ses amis.
[2] Ne vous inquiétez pas, il y en aura pour tout le monde : l'album bénéficie d'une grosse mise en place, 250 000 exemplaires pour le premier tirage.

LOU, T.6
L'ÂGE DE CRISTAL
de Julien Neel,
Glénat, 48 p. coul., 10,45 €

Deux bonnes tranches de Pastèque

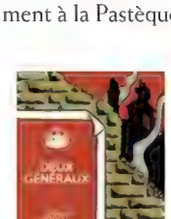
Deux très belles sorties chez La Pastèque, la maison d'édition québécoise : un récit de guerre tout en subtilité et en hommage, et l'intégrale des aventures de Boris, un petit garçon espiègle.

BORIS
MAMAN N'EST PAS CONTENTE!!! TU VAS RESTER DANS CE PARC TANT QUE TU NE SERAS PAS SAGE!
BORIS SE MIT A PENSER À QUAND IL SERA GRAND...
BORIS EN A MARRE DE SE DÉPLACER À QUATRES PATTES.
IL SE MET DEBOUT EN SE DISANT QUE MARCHER, C'EST FACILE.
IL S'AGIT SEULEMENT DE METTRE UN PIED DEVANT L'AUTRE.
MAIS LEQUEL?
JE TE TROUVE BIEN PARESSEUX, MON PETIT BORIS!
À TON ÂGE, TU DEVRAIS MARCHER.
POUR ALLER OÙ?
© Rémy Simard / LA PASTÈQUE

En près de 14 ans, les éditions de La Pastèque se sont illustrées par la qualité de leurs publications et la grande diversité des sujets et des styles de leurs albums. Il en va toujours ainsi en 2012, la preuve avec *Deux généraux* et *Boris l'intégrale*. Le premier album est un roman graphique de Scott Chantler narrant l'expérience vécue par son grand-père et son meilleur ami, tous deux officiers dans un bataillon canadien envoyé outre-mer pendant la Seconde Guerre mondiale. Émouvant, documenté, traitant à la fois de camaraderie, d'honneur et des horreurs de la guerre – les deux hommes étant amenés à vivre des destins différents durant le débarquement et les campagnes qui suivirent –, l'album est un petit chef d'œuvre de subtilité tant dans le propos que dans l'élégance des illustrations. Il a d'ailleurs remporté les prix Eisner et Joe Schuster 2010.

De son côté, Boris est un petit garçon dont les aventures en forme de strips ont été prépubliées dans les journaux *La Presse* et *Le quotidien* au Québec. Il ne sait pas encore marcher, voit les femmes comme des distributeurs de lait, et doit échapper aux situations rocambolesques dans lesquelles le place sa sœur. Avec sa bichromie, ses dessins vectoriels et son humour à la fois familial et pinçant, Boris est un peu le cousin québecois et bleu de Nelson, le diablotin orange du magazine *Spirou*. Les amateurs du second devraient se retrouver sans peine dans ce recueil qui reprend les quatre albums parus précédemment à la Pastèque.

YANNICK LEJEUNE



⇨ DEUX GÉNÉRAUX
de Scott Chantler,
La Pastèque, 152 p. coul., 19,70 €

⇨ BORIS L'INTÉGRALE
de Rémy Simard,
La Pastèque, 208 p. coul., 25,80 €

Rendez-vous sur www.bdangouleme.com

40e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE
ANGOULÊME 2013
DU 31 JANVIER AU 3 FÉVRIER

Exposition " Uderzo in extenso "

En créant l'univers d'Astérix en compagnie de René Goscinny, Albert Uderzo a littéralement donné corps à tout un pan de notre identité nationale. Mais comment ce surdoué du dessin s'est-il lui même forgé son imaginaire et son imagerie ? Une exposition inédite explore les sources et les racines d'une œuvre exceptionnelle.

Retrouvez aussi d'autres expositions prestigieuses, des spectacles vivants, des animations et des rencontres avec des auteurs. Le meilleur de la bande dessinée fait la fête à Angoulême !

VENIR À ANGOULÊME AVEC SNCF
Jusqu'à 50% de réduction sur le billet aller/retour. Code EV 83. Offre promotionnelle disponible du 31 octobre 2012 au 5 février 2013 Renseignements au 3635, dans les gares et boutiques SNCF ou agences de voyages agréées SNCF.
SNCF

BILLETTERIE
0892 68 36 22 (0,34 € TTC / min)
Magasins Fnac, Carrefour, Géant, U et points de vente habituels
www.fnac.com
fnac.com

2 | 20 minutes | L'EXPRESS | Europe 1

SARIA SAUVÉE DES EAUX

Jean Dufaux retrouve ses amours vénitiennes avec *Saria*, triptyque *fantasy* que l'on croyait abandonné. Riccardo Federici remplace Paolo Serpieri au dessin, et l'intérêt pour cette Venise crépusculaire et mystique ne se dément pas.

Saria, Dufaux et Federici © Guy Delcourt Productions – 2012

Il y a quelque chose de pourri dans la Sérénissime. Comme si Venise se décomposait peu à peu de l'intérieur. Tous ces immeubles à moitié détruits, ce trou béant en plein centre de la place Saint-Marc, ces tuyaux qui sortent des bâtiments comme si de gigantesques organismes vivants avaient pris possession de la ville. Nous sommes en 21 de l'ère Domitienne, mais celle-ci n'a rien à voir avec la célèbre famille romaine qui prospéra sous la République et l'Empire. Quoique. L'un des Domitii les plus célèbres, et de sinistre mémoire, est Lucius Domitius Ahenobarbus, le cinquième empereur de Rome. Plus connu sous le nom de Néron, il cristallise (de manière assez exagérée selon les historiens actuels) toute la perversion, le délire et la monstruosité que le pouvoir absolu peut engendrer. Et il semblerait bien qu'en 21 de l'ère Domitienne, quelque part dans un passé parallèle, ces « qualités » soient grandement partagées par le doge Asanti. Le cerveau remplacé par un entrelacs de fils et de composants électroniques, le maître de Venise depuis 12 ans s'y entend pour conserver sa position. Secondé par les *Fasci* du duc Amilcar, il fait taire le peuple qui gronde. Être ou ne pas être réélu est sa principale obsession. L'élection approche et son concurrent, envoyé par le Grand Cadi, le juge de paix d'Ispahan, semble être un redoutable orateur. Convaincus par l'un ou l'autre des candidats, les Vénitiens devront placer leur bulletin dans les « *bocca di leone* », ces bas-reliefs qui servaient autrefois aux dénonciations anonymes.

Saria, Dufaux et Serpieri © Guy Delcourt Productions – 2012

LA RELIGION OMNIPRÉSENTE

Cette Venise *fantasy* qu'invente Dufaux est familière à bien des égards. Les lieux sont les mêmes qu'aujourd'hui, à la nuance près que les ravages d'une Guerre Sainte ont considérablement altéré sa beauté. La basilique Saint-Marc est à moitié dévastée, le campanile tient miraculeusement debout grâce aux échafaudages qui le soutiennent, et le trou sur la place cache un terrifiant souvenir du conflit passé. Seul le Palais des doges semble épargné par les destructions. Au fil de la lecture, d'autres différences se font jour. Les Vénitiens, qui ont toujours été plus pragmatiques que dogmatiques, voient ici la religion prendre une place prépondérante. Le doge Asanti, prédestiné par sa proximité patronymique avec les saints, se revendique ainsi serviteur de l'Église. Et il dispose à ses côtés d'inquisiteurs qui peuvent juger et condamner les hérétiques. Pour échapper au supplice de la pelote d'épingles, fatal la plupart du temps, les accusés peuvent acheter à prix d'or des indulgences plénières. Autant dire que la pelote, c'est la confrérie des inquisiteurs qui la fait au long des nombreux procès.

La religion est tellement présente que même les anges et les démons se sont donnés rendez-vous le

Saria, Dufaux et Federici © Guy Delcourt Productions – 2012

long des canaux de la Sérénissime. Pour une histoire de clefs. Celles que le propre frère aîné du doge Asanti a dérobées à Galadriel, fils du diable et gardien de la Porte. L'une mène aux Enfers, l'autre au néant et la dernière au Paradis, puissance suprême. Mais est-ce la rouge, la noire ou la blanche ? Nul ne le sait. Avant de mourir, le prince Asanti les confie à Saria, sa fille naturelle et son unique enfant. Charge à elle de trouver dans la ville la Porte de l'Ange pour y insérer l'une des clefs et espérer que celle-ci la conduira à bon port. Pour le doge, comme pour Galadriel, la chasse est lancée afin de retrouver la jeune femme et son précieux butin.

CLINS D'ŒIL

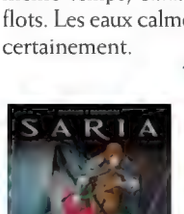
Jean Dufaux connaît bien Venise, les 15 tomes de *Giacomo C.* qu'il a scénarisés en attestent. Cela ne le met pas pour autant à l'abri des poncifs et clichés sur le sujet. Fort heureusement, le scénariste évite les écueils en ne montrant pas, par exemple, une cité des doges engloutie par les eaux, comme lui prédisent la plupart des histoires de science-fiction. La Venise imaginée par Dufaux ressemblerait plutôt aux photos du XIXe siècle représentant une ville décrépie et à l'abandon, mais au sec. À coup de clins d'œil, le scénariste étoffe son récit en passant en revue quelques figures de l'histoire italienne. Nous avons vu plus haut le lien avec Néron. Le duc Amilcar (dont le nom fait immédiatement penser au général carthaginois Hamilcar, père d'Hannibal, qui combattit les Romains), chef des Fasci vêtu d'une chemise noire, prend quant à lui les traits de Mussolini, dont le deuxième prénom était, bon sang mais c'est bien sûr… Amilcare. Au rayon des classiques shakespeariens, c'est plus *Le Marchand de Venise* qu'*Hamlet* qu'il faut invoquer ici. Au hasard des pages apparaît en effet un Shylock plus vrai que nature, alors que les trois clefs rappellent le choix que les prétendants de la jeune Portia doivent faire entre les coffrets d'or, d'argent et de plomb.

Portée par le dessin voluptueux de

Saria, Dufaux et Serpieri © Guy Delcourt Productions – 2012

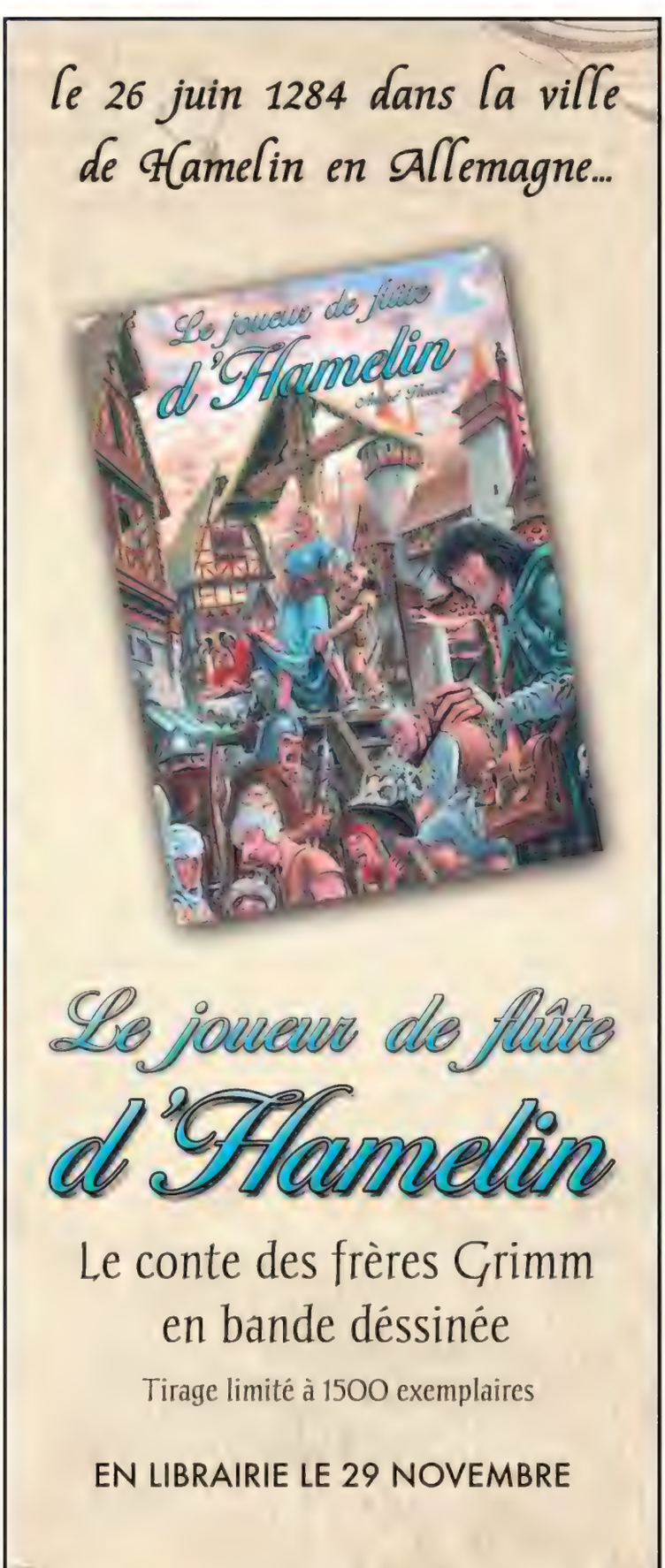
Paolo Serpieri, Vénitien de naissance, la jeune Saria semblait promise au faste d'une suite à l'hôtel Danieli. Patatras. Vaincu par la maladie, le dessinateur connu pour ses héroïnes aux courbes généreuses doit jeter l'éponge au début du deuxième des trois tomes prévus pour la série. Puis c'est au tour de l'éditeur, Robert Laffont, d'abandonner la publication de bandes dessinées. Mais comme une belle histoire ne peut pas se terminer dans les larmes, Delcourt rachète le catalogue Laffont et un nouveau dessinateur est choisi. Le moins que l'on puisse dire est qu'avec Riccardo Federici, les lecteurs n'y perdent pas au change. Le premier tome réédité, le deuxième, inédit, publié en même temps, *Saria* est remise sur les flots. Les eaux calmes de la lagune, très certainement.

THIERRY LEMAIRE



➪ SARIA, T.1,
LES TROIS CLÉS
de Jean Dufaux et Paolo Serpieri,
Delcourt, 64 p. couleurs, 14,95 €

➪ SARIA, T.2
LA PORTE DE L'ANGE
de Jean Dufaux
et Riccardo Federici,
Delcourt, 56 p. couleurs, 14,30 €


le 26 juin 1284 dans la ville de Hamelin en Allemagne...
Le joueur de flûte d'Hamelin
Le joueur de flûte d'Hamelin
Le conte des frères Grimm en bande dessinée
Tirage limité à 1500 exemplaires
EN LIBRAIRIE LE 29 NOVEMBRE
www.cleopas.com
cleopas

Les contes de l'ère du Cobra, T.2

d'Enrique Fernandez,
Glénat, 48 p. couleurs, 13,90 euros

Après avoir accompagné Cobra dans son ascension vers le pouvoir, Ivri se rend compte de son erreur et comprend qu'il devra alors le stopper quoi qu'il en coûte. C'est alors que notre jeune protagoniste fait la rencontre de son nouveau compagnon « d'armes » Maluuk, qui va l'aider dans cette tâche des plus ardues. Pour mettre au point leur plan, voilà que les deux compères créent une troupe de théâtre qui leur permettra de duper le machiavélique Cobra dont la soif de reconnaissance et de pouvoir est plus forte que tout. Grâce à ces faiblesses, Irvi et Maluuk réussissent à convaincre l'empereur de jouer son propre rôle dans une pièce. Cependant, le souverain ne sait pas que ce sera peut être là le premier et dernier rôle de sa vie. Quelle magnifique fin que nous propose Enrique Fernandez dans ce 2e et dernier tome des *Contes de l'Ère du Cobra.* Dans cette deuxième partie, l'auteur met à la fois en avant la force de la narration et la puissance des sentiments à l'aide de personnages hauts en couleur et aux traits charismatiques. L'utilisation de visages très expressifs tout au long de l'album aide à ressentir pleinement les passions des protagonistes. Vous retrouverez dans ce tome illustré à la manière des *Contes des mille et une nuits* tout ce qui fait l'art d'Enrique Fernandez avec son dessin stylisé, son habileté dans l'utilisation des couleurs et son sens de la mise en scène.

AUDREY RETOU

L'Actu en patates, T.2

de Martin Vidberg, Delcourt,
144 p. couleurs, 16,95 euros

Après un premier tome qui explorait le quinquennat précédent, les patates de Martin Vidberg reviennent sur les événements de l'année 2012, la campagne électorale et les débuts de la présidence Hollande. Sélection des meilleurs dessins publiés sur le blog éponyme de LeMonde.fr (et agrémenté de nombreux inédits), cet ouvrage semble ouvrir la voix à une série de recueil d'actu annuels comme pouvait le faire son illustre aîné Plantu. Actu politique, mais aussi culturelle, sociale, sportive... sont passées au presse-purée des patates douces-amères de Vidberg. Derrière un dessin rond, des dialogues fun et des références geek se cache une plume souvent acerbe. L'auteur alterne dessins d'actu purs et BD où il se met en situation. D'ailleurs l'un des intérêts du livre est le travail assez inédit d'investigation auprès des militants durant la campagne présidentielle française. Découpé en saisons, le recueil est évidemment souvent centré sur ce marathon électoral (des primaires du PS aux élections législatives) mais aborde aussi la crise de l'Euro et les Jeux Olympiques (abordés dans de délicieuses saynètes « philosophie de comptoir » de l'auteur avec son fils devant la télé) pour terminer en beauté sur la fin du monde ! Espérons que celle-ci n'aura pas lieu afin de pouvoir déguster les patates 2013...

WAYNE

Mako

de Lionel Marty et Boris Beuzelin,
[13étrange], 48 p. coul., 13,90 euros

Trahi lors d'une mission d'espionnage pour la Boîte Noire, Mako se retrouve à croupir en prison et à ruminer sa soif de vengeance. Après avoir purgé sa peine, notre protagoniste se retrouve malgré lui en compagnie de la troublante et énigmatique Marie (sœur de son compagnon de cellule) pour une nouvelle mission qui lui permettrait de remettre les compteurs à zéro avec ses détracteurs. Cela aurait pu être rapide et efficace, malheureusement les événements ne tournent pas à son avantage et Mako se voit obliger de coopérer... Dans cet album, les auteurs Lionel Marty et Boris Beuzelin jouent astucieusement avec un scénario riche en rebondissements et un dessin à la fois sombre et dynamique. Notons également que la colorisation de Céline Bessonneau colle remarquablement à l'ambiance qui vous plonge avec facilité dans le récit de cette bande dessinée policière. Par ailleurs, le personnage de Mako attire tout particulièrement l'attention grâce à ces traits caractéristiques qui peuvent évoquer le célèbre espion britannique James Bond en version *bad boy.* Dans le one-shot *Mako,* vous retrouverez tous les ingrédients d'un bon polar. Dommage que la fin soit aussi frustrante, peut-être aurons-nous le droit à une suite...

AUDREY RETOU

Terreur sainte

de Frank Miller, Delcourt,
128 p. n&b & coul., 25,50 euros

Après une longue incursion dans le polar *« hardboiled »* de *Sin City,* et dans le péplum avec *300,* Miller revient ici aux super-héros, de façon inattendue. À la base, cette histoire fut présentée à DC et elle mettait en scène Batman et Catwoman contre le terrorisme jihadiste. Peut-être effrayé par la violence et l'engagement du propos, DC déclina ce projet qui aurait marqué de façon définitive un de ses super-héros les plus célèbres, l'autre étant le puissant kryptonien. Miller garda l'intrigue et le découpage (on retrouve là l'équivalent de trois comics en format prestige, c'est-à-dire plus longs que la moyenne), se contentant de changer les noms (Batman devient l'Arrangeur et Catwoman la Chat-Pardeuse !). Les costumes en cuir et en spandex n'appartiennent à personne en particulier, comme les cabrioles et galipettes sur les toits de la ville, ici rebaptisée Empire City : une ville qui fait furieusement penser à New-York où la statue de la Liberté aurait été remplacée par celle de la Justice aveugle. L'Arrangeur applique donc la loi du talion : il abat froidement les terroristes, et soumet à la question par la torture l'unique survivant. Quelques pages sont superbes, grâce au dynamisme du trait, et un impressionnant travail d'encrage. Mais bien plus extrême que celle des réactionnaires américains traditionnels, l'idéologie véhiculée dérange. Dans certains cas, la haine est aussi aveugle que la justice !

MICHEL DARTAY

Lanfeust Odyssey, T. 4

d'Arleston et Tarquin,
Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 euros

Inculpé de l'assassinat de son ami Nicolède, Lanfeust n'a qu'une seule solution : prendre la fuite et retrouver Ryplëh, un jeune sage qui a assisté au meurtre et en connaît les secrets. De son côté, Qynostre, envieux sage à l'origine du complot, est décidé à maintenir sa nouvelle position de Vénérable. Pour ce faire, il lance Zakhöl le demi-troll aux trousses du témoin afin de l'éliminer. Pour corser le tout, Lanfeust est accompagné dans son aventure par ses quatre nouvelles femmes qui, bien que douées de certains talents, nécessitent pas mal d'attention. Après autant d'épisodes, découvrir un nouveau *Lanfeust* reste un plaisir. Les plus grands diront peut-être celui-ci coupable tant on connaît les codes de la série, mais il n'en reste pas moins qu'Arleston reste une référence de l'*heroic fantasy* moderne, rythmée et déconnante. Entre baston, jeux de mots et aventure, on navigue en eaux connues. De son côté, Tarquin conserve le découpage plus dense qu'on aime chez lui, on retrouve la richesse visuelle qui avait été un peu oubliée avec le premier tome de ce nouveau cycle. Si le dessinateur rappelle son savoir-faire – sa canopée est sublime – la part du lion est sans doute à réserver à la coloriste Lyse qui fait des merveilles. Pour certains lecteurs élitistes, il est de bon ton de railler les séries populaires, pour les autres, notamment ceux qui n'oublient pas l'adolescent en eux, *Lanfeust Odyssey* tient toutes ses promesses.

JOHN YOUNG

Guillaume Long

À boire et à manger

Les pieds dans le plat

La cuisine pour tous racontée avec humour en bande dessinée.

Gallimard
www.gallimard.fr/bd

Saba et la plante magique, de Yann Dégruel

Spécialiste des très beaux albums jeunesse (comme ses adaptations de trois nouvelles d'*Histoires comme ça* de Kipling ou sa série *Genz Gys Khan*), Dégruel réitère avec un chouette conte africain où l'on apprend comment le café a été découvert ! Racontée par Grand-Pa aux enfants du village, cette fable nous mène sur les pas de Saba, une petite fille très curieuse et forcément un peu désobéissante, qui suit une petite chèvre qui fuit dans la montagne pour se délecter d'une étrange plante très parfumée. Cette version couleur café de *La Chèvre de Monsieur Seguin* fera voyager les plus petits dans une sauvage et lointaine Abyssinie…

Delcourt, 32 p. couleurs, 9,95 €

HÉLÈNE BENEY

Ernest et Célestine : l'album du film, Gabrielle Vincent et collectif

Quand Daniel Pennac et Benjamin Renner adaptent au ciné *Ernest et Célestine*, on est au rendez-vous ! Parfaitement fidèle à l'univers imaginé par Gabrielle Vincent (1928-2000), l'histoire du film devient à son tour livre, et permet de retrouver l'intrépide petite souris Célestine qui ne croit pas au Grand Méchant Ours de son enfance. C'est donc confiante que, devenue stagiaire dentiste, elle part dans le monde d'en haut récolter les dents de lait des petits oursons. Mais elle croise la route d'Ernest, un ours affamé qui tente de la dévorer ! Elle échappe à ses crocs en lui proposant de cambrioler une confiserie : débutent alors la grande aventure… et une grande amitié ! Aussi beau que bon (voir aussi notre critique du film page XX).

Casterman, 48 p. couleurs, 14,50 €

HB

Mouton, de Zeina Abirached

Cambourakis se lance dans les éditions jeunesse ! *Mouton*, de la Libanaise Zeina Abirached (*Beyrouth Catharsis*, *Mourir Partir Revenir*, *Le Leu des hirondelles*…) fait partie de ses premiers titres. Née en 2006 à l'Atelier d'Image Informatique des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD), sous la forme d'un court-métrage d'animation en noir et blanc, l'histoire est celle d'une petite fille aux cheveux indomptables, aussi frisés qu'un mouton. Elle tentera tout pour discipliner sa chevelure, des couvre-chefs au coiffeur… Une jolie fable rigolote sur l'acceptation de la différence et tous ces petits « plus » qui font que l'on est unique !

Cambourakis, 32 p. couleurs, 12,90 €

HB

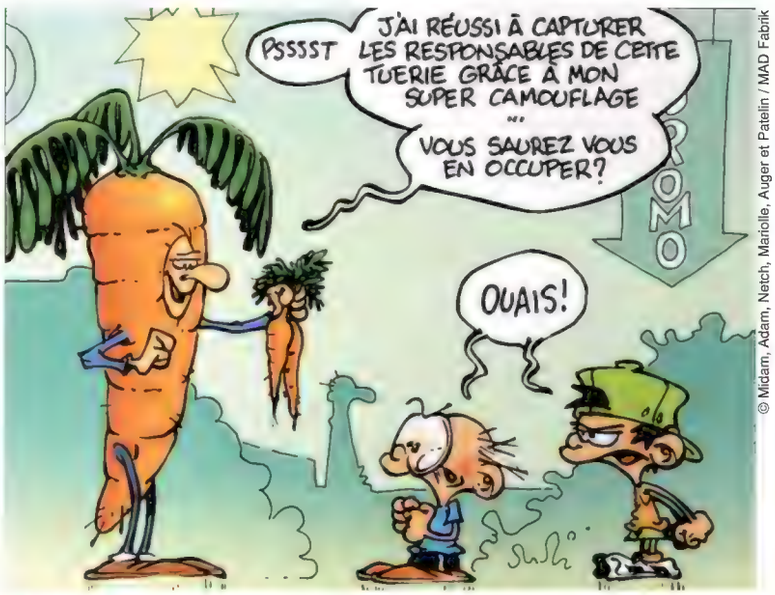
MAD CADEAUX AU PIED DU SAPIN

Mad Fabrik s'offre une fin d'année en fanfare avec pas une, ni deux, mais trois actualités dans l'univers de Kid Paddle ! Deux albums BD et un jeu de société mettant en scène le Petit Barbare : voilà de quoi casser du Blork et zigouiller du monstre pour accueillir en toute sérénité le vieux monsieur en rouge…

Les éditions Mad Fabrik ne chôment pas : après un titre en fin d'été, *Game Over* revient avec un nouvel opus dès ce mois-ci ! Si le personnage du Petit Barbare (avatar de Kid dans les jeux de la salle de Mirador, né dans le premier tome de *Kid Paddle*) peut revenir aussi rapidement dans un nouvel album de gags, c'est que depuis le début de la série, les strips sont réalisés avec la collaboration de plusieurs scénaristes et dessinateurs. Le concept de participation collaborative est même poussé grâce à Internet par un appel au *crowdsourcing*, permettant aux internautes de proposer leurs scénarios (idées de gags via le site de la série*).

Résultat ? Plus de 200 000 albums vendus, un renouvellement constant des idées et assez de matière pour fournir deux albums en trois mois, ce qui reste pour n'importe quel auteur de bande dessinée la quadrature du cercle… En plus, cet épisode met en scène un petit barbare extrêmement efficace pour rater sa mission de sauvetage de princesse, et des gags muets toujours aussi simples et efficaces. On y retrouve comme toujours quelques planches avec Kid Paddle en guest… sorte de tour de chauffe pour son propre album solo, *Slime Project*.

Car de son côté, notre petit héros à casquette verte, fan de blob et d'écrabouillage de monstres revient parallèlement dans un treizième concentré de ses aventures. Il y tente encore et toujours d'entrer au ciné gore avec Horace, de comprendre le fonctionnement de son père et de sa sœur ou de survivre dans le monde si peu fun de l'école. Petite nouveauté cependant : l'apparition de Zara, une petite blonde totalement *in love* du *sex appeal* de Kid, prête à tout pour lui faire plaisir et se faire remarquer… Mais quand on est un chasseur qui tue à la manette, on ne remarque même pas ce genre de badinages. Et c'est une aubaine pour nous, puisque les malentendus et quiproquos dus à ce nouveau personnage donnent du gag inédit.


PSSSST
J'AI RÉUSSI À CAPTURER LES RESPONSABLES DE CETTE TUERIE GRÂCE À MON SUPER CAMOUFLAGE
VOUS SAUREZ VOUS EN OCCUPER?
PROMO
OUAIS!

© Midam, Adam, Netch, Mariolle, Auger et Patelin / MAD Fabrik

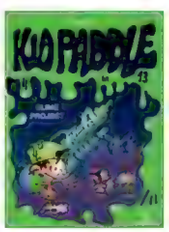
UN JEU RÉVOLUTIONNAIRE QUI MARCHE SANS ÉLECTRICITÉ !

Bonus de fin d'année ? Le jeu de société *Game Over*, pour animer les longues soirées d'hiver en famille ! Effectivement, comme les personnages de Midam n'en finissent pas de vivre leurs vies en toute indépendance, le petit barbare s'offre un jeu *game* de plateau mais sans joystick : chaque joueur incarne un petit barbare en quête de sa princesse. Dès cinq ans, le *gamer* pourra, à l'aide des 33 cartes, naviguer dans un donjon fourmillant de Blorks afin de trouver la clé de la prison de la belle et la libérer.

Bref, voilà trois actu totalement Mad, simples, rapides et pas chères : de quoi accueillir la fin du monde du 21 décembre en toute sérénité ou pour les survivants, s'occuper jusqu'au 25…

HÉLÈNE BENEY

[1] www.gameoverforever.com

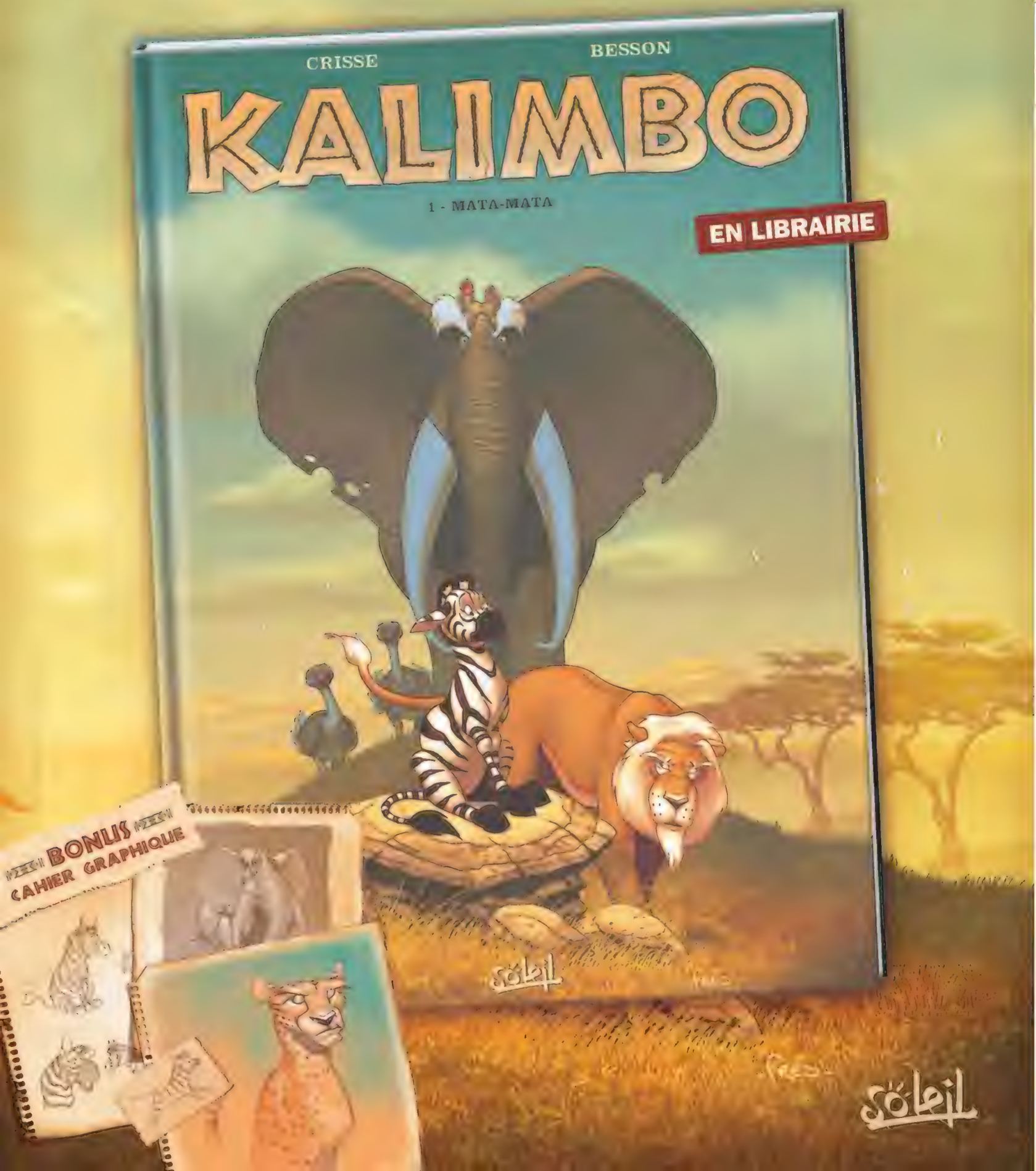


⇨ GAME OVER, T.9, BOMBA FATALE
de Midam, Adam, Netch, Mariolle, Auger et Patelin, Mad Fabrik, 48 p. couleurs, 10,50 €

⇨ KID PADDLE, T.13, SLIME PROJECT
de Midam, Mad Fabrik, 48 p. couleurs, 10,95 €

⇨ GAME OVER, LE JEU
jeu de société créé par Jérémy Peytevin et illustré par Midam, Editions de la Haute Roche, prix conseillé 9,87 €

Une Grande Aventure au Coeur de l'Afrique Signée Crisse et Besson



Tendre leçon de vie

À la ferme, dans l'entre-deux-guerres, c'était dur mais vrai. La vie est belle malgré sa rudesse. Des parents qui se séparent, c'est difficile à toutes les époques. Noël est là pour émerveiller les enfants. On n'est pas toujours gentil enfant, ni aigri en vieillissant… des clichés certes, mais transcendés, magnifiés par un auteur qui suit son cœur.

© Nob / GLÉNAT

Faut que je lise quoi ?!! *Mamette* ?! Ce livre avec le logo Tchô dessus ?! Je suis trop vieux pour ça. Je ne vais pas lire les BD d'un auteur jeunesse qui fait le malin en racontant la vie d'une p'tite vieille. C'est bien dessiné, les couleurs sont très belles, mais je ne suis pas dans la cible. Ah, tiens ! Maintenant il raconte aussi la vie de la p'tite vieille, mais quand elle était enfant. Drôle d'idée pour captiver les gamins. Quoique si ça se trouve ce n'est pas que pour les gosses… Format plus petit, des couleurs de plus en plus belles et je me laisse tenter. Et je me fais piéger ! Il y a tout là-dedans : joie, tristesse, amour, humour, tolérance, préjugés, nostalgie, espoir... Un dessin hypnotisant au service d'une belle histoire pleine de vrais morceaux de poésie silencieuse. Sans compter le fond social mêlant politique, religion, histoire familiale… Des thèmes d'adultes dans une histoire d'enfants. Du coup j'm'en irais bien jeter un œil à ces fameux *Mamette* de quand la p'tite est vieille.

DE 7 À 77 ANS : MAGIE DE L'ANCIEN TEMPS… MODERNE

Ces souvenirs ne sont pas que ceux de Marinette. Ce sont les miens et les vôtres. Nob transporte ses lecteurs dans une époque que la plupart n'ont pas vécue, et tous en ressentent la réalité grâce à son travail sur les ambiances.

Pratique de pouvoir lire ces souvenirs sans connaitre la « série-mère » (même s'il est dommage de rater tant de belles choses), mais pourquoi raconter cette jeunesse M'sieur Nob ? Et pour qui ? *« C'est un mélange de plusieurs envies. D'abord la volonté de remettre en perspective le personnage âgé en le montrant jeune. C'est comme ça que j'ai commencé à montrer Mamette petite dans les albums où on la voit grand-mère, juste pour que les plus jeunes lecteurs se rendent compte que le personnage avait eu leur âge aussi (ça peut paraitre évident, mais pas toujours à 8-10 ans) !*

Après, on me posait souvent la question : «pourquoi ce personnage avait une telle joie de vivre ?». *J'avais répondu une fois en interview, sans plus y réfléchir que ça, que c'était sûrement parce qu'elle avait eu une enfance triste. L'idée a fait son chemin.*

Enfin, j'avais toujours eu envie de raconter une histoire à la campagne, mes grands-parents ayant été agriculteurs, et si possible dans le passé. J'ai toujours aimé l'histoire, et j'avais envie d'aller par là. J'ai commencé dans la BD par des gags contemporains, mais au final ma sensibilité me porte vraiment vers des récits historiques. Je pense que je vais aller de plus en plus dans cette direction. Et le côté "chronique", c'est ce qui me plaît le plus en littérature. Quant à l'éternelle question du public visé… À vrai dire, je ne vise personne, et je me fais plaisir, égoïstement, en espérant que les lecteurs me suivent. Avec le temps, j'ai remarqué que mes lecteurs ne se découpaient pas en tranches d'âge, mais plutôt en sensibilité commune. Il y a clairement plusieurs niveaux de lectures, mais j'ai l'impression que chacun s'y retrouve. Les enfants apprécient d'être considérés comme des lecteurs adultes, et je suis d'ailleurs souvent surpris de leurs réactions, car ils comprennent intuitivement certaines situations compliquées, et beaucoup de lecteurs adultes remplis d'a priori sont surpris de ce qu'ils y trouvent, s'attendant sans doute à quelque chose de plus enfantin. Dans le contexte actuel, pas facile de publier quelque chose qui ne se range pas dans une case prédéfinie, mais au bouche à oreille, la série fait son chemin. »

Que vous soyez jeune ou vieux, *Les Souvenirs de Mamette* risquent bien de vous emballer. Il ne vous restera plus qu'à faire connaitre à d'autres cette série atypique et attachante.

PHILIPPE CORDIER

Tant que vous y êtes, et pour rester dans l'esprit de Noël, jetez vous sur *Le Lutin Bon à Rien*. Même auteur, même éditeur. Vos bambins vont adorer

LES SOUVENIRS DE MAMETTE, T.3
LA BONNE ÉTOILE

de Nob, Glénat, coll. Tchô ! La collec...
96 p. couleurs, 13,25 €

© Zep, Stan et Vince / GLÉNAT

LES MAYAS L'APPELLENT !

Marty, saute vite dans la DeLorean, sinon on va rater le tome 5. Ok Doc, et cette fois nos deux sales gosses préférés se chargent de sauver le monde.

Oui enfin bon, c'est plutôt dans le but de sauver son potentiel grand amour qu'Adèle embarque son frangin chez les Mayas. À cause d'une fin du monde programmée pour le 21/12/12, le spectacle scolaire est annulé, or c'est à cette occasion que Romuald devait lui tomber dans les bras. Il suffit de revenir en arrière, et d'annuler cette histoire de calendrier apocalyptique.

Après un détour au XVI[e] siècle, pour une leçon de confiture dispensée par Nostradamus, direction le VIII[e], les Mayas et leur prophétie. Du coup, en regardant de plus près, il n'est pas impossible que la source de nos craintes actuelles (pour les plus crédules) soit Marvin lui-même, mais n'en dévoilons rien ici. L'un des charmes de cette série (de one-shots) est que la grande Histoire est vue « par erreur », noyée dans l'essentiel, c'est à dire l'anecdotique et le superflu. Les kids expliquent de grands mystères, y participent, nous rafraichissent la mémoire… par inadvertance. Le téléphone magique les propulse allégrement d'une époque à l'autre, mais donner la moindre leçon d'histoire semble loin des préoccupations des auteurs.

À propos d'auteurs, pourquoi Zep lâche-t-il sa poule aux œufs d'or à mèche jaune ? Et que font ces deux ados attardés de Stan et Vince, biberonnés aux comics ultra violents, dans un univers de bambins ? Eh bien c'est là tout l'intérêt. Zep n'a rien à prouver, il s'amuse sans son héros habituel, il lâche son imaginaire de grand gamin, façon « on dirait qu'on pourrait aller dans le temps, et changer plein de trucs, et voir des dinosaures, et… ». Jubilatoire ! Comme en plus il a déjà Tebo et son Captain Biceps pour sa dose de pipi-caca, il en met moins dans *Les Chronokids*. Quant au duo de dessinateurs, leur forte personnalité graphique

évite d'en faire des clones. Ils adaptent certes leur trait, mais sans singer Zep, et le résultat donne une sorte de « Titeuf sous acide », drôlement agréable.

PHILIPPE CORDIER

⇨ **LES CHRONOKIDS, T.5 CONTRE LA FIN DU MONDE**
de Zep, Stan et Vince, Glénat,
48 p. couleurs, 10,45 €

BD KIDS en dédicaces
au salon du livre jeunesse de Montreuil !

Retrouvez nos auteurs et dessinateurs*
du mercredi 28 novembre au dimanche 2 décembre

MERCREDI
T. Gaudin et R. Ronzeau pour *Espions de famille* 16h-17h30

DIMANCHE
E. Guibert pour *Ariol* 13h-15h30
T. Gaudin pour *Espions de famille* 13h-15h30 et 16h30-18h30

SAMEDI
M. Boutavant pour *Ariol* 16h-18h30
PrincessH pour *Julie* 18h30-19h30
L. Mandel pour *Eddy Milveux* 18h30-19h30
G. Pont pour *Les Excalibrius* 18h30-19h30

* Sur le stand bayard MILAN C23-C25
www.bd-kids.com

C'EST L'AMOUR À LA PLAGE

Troisième tome et fin du premier cycle pour *Billy Brouillard*. Une aventure balnéaire où Guillaume Bianco invite son jeune héros à combattre *Le Chant des sirènes*. Billy ne le sait pas encore, mais la bataille est perdue d'avance.

© MC PRODUCTIONS / BIANCO

Ahh, les amours de vacances… On les a portées au pinacle, maudites des nuits entières, pleurées jusqu'aux dernières larmes, chantées sur tous les tons. Et pourtant, Billy était prêt à jurer ses grands Dieux que jamais il ne succomberait aux fourbes attaques de « *ces créatures qui peuplent notre monde et ceux alentours, les filles* ». Mais la vie ménage parfois des surprises invraisemblables. En repensant à cet été radieux, bercé par le bruit de la pluie d'octobre qui frappe à la fenêtre de sa chambre, le jeune garçon doit le reconnaître : oui, il a bien cédé au chant d'une sirène. Et c'était délicieusement bon. Voilà jusqu'où va la perfidie des filles. Des vacances à la mer chez Mémé Sardine peuvent ainsi en un clin d'œil se transformer en un choc capable d'ébranler les convictions les plus profondes. Cet événement contraire à toutes les lois de la nature (du moins celles auxquelles Billy accepte d'obéir) valait bien que l'enfant noircisse quelques pages d'un journal intime, pour conter dans le détail ces quelques jours passés en compagnie de Prune, petite voisine vacancière et sirène de son état.

ENTRE FATASMAGORIE ET RÉALITÉ

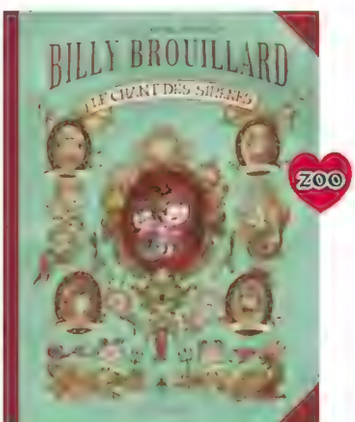
Pour ce troisième tome des aventures de *Billy Brouillard*, Guillaume Bianco retrouve les ingrédients d'un philtre qui a déjà fait recette. Billy recouvre son don de trouble-vue, cette capacité à voir ce qui est caché du commun des mortels. Créatures légendaires, animaux mythiques, monstres et démons en tout genre apparaissent au petit garçon et lui donnent accès à un univers fantasmagorique, à moins que ce ne soit plutôt à la vraie réalité, allez savoir. En tout cas, avec Prune, il découvre une partenaire de jeu qui le comprend et encourage sa propension à voir la vie du bon côté, celui de l'imaginaire bien sûr (ou de la vraie réalité, allez savoir). La petite fille prétend en effet être une sirène et entraîne son compagnon estival dans des aventures qui dépassent de loin le cadre paisible d'un petit village proche de la mer. Et qui réservent mille dangers, comme par exemple une expédition au plus profond des Enfers. Mais le plus inquiétant d'entre eux est pour Billy l'intérêt que lui porte Prune, dont le projet de lui faire un bisou est redoutablement clair.

© MC PRODUCTIONS / BIANCO

RÊVERIES AQUATIQUES

À travers ce récit majoritairement aquatique, Guillaume Bianco fait replonger avec bonheur le lecteur dans le joyeux bric-à-brac d'un album de *Billy Brouillard*. Les péripéties du jeune garçon sont entrecoupées de paroles de chansons de Georges Brassens, de pages de *La Gazette du Bizarre*, de poèmes (Baudelaire, Samain, Dante), d'informations relatives aux sciences occultes recueillies par un certain Sir Harry Price, et d'articles de *L'Encyclopédie Curieuse et Bizarre de Cryptozoologie* signés Billy Brouillard. Le ton est proche de la parodie mais finalement, pas tant que ça. Si l'imaginaire est à la fête, si les croyances populaires côtoient les remèdes de grands-mères et les histoires à dormir debout, certains faits sont bien réels. Et puis surtout, c'est toute la gamme des émotions qui est invitée dans les pages de *Billy Brouillard*. On rit, certes. On est aussi parfois saisi par la noirceur. Mais la tendresse, la mélancolie, la surprise, la rêverie ont également toute leur place. C'est certainement pour toutes ces raisons, et pour la finesse du dessin, que l'on pense au *Petit Nicolas* de Sempé et Goscinny. *Billy Brouillard* est-il destiné à un public d'enfants ou réservé aux adultes nostalgiques du parfum de leurs jeunes années ? Peu importe après tout. La poésie est une denrée rare qui doit être partagée par le plus grand nombre.

THIERRY LEMAIRE



BILLY BROUILLARD, T.3
LE CHANT DES SIRÈNES

de Guillaume Bianco,
Soleil, coll. Métamorphose,
128 pages, 22,95 €

C'est la crise ?

Optez pour des valeurs sûres !

MAD FABRIK

MIDAM © MAD Fabrik 2012

Itinéraire D'UN ARTISTE MAJEUR

On ne se lassera jamais de revenir sur la carrière d'un géant du 9e art. Avec *Franquin, chronologie d'une œuvre,* Bocquet et Verhoest feuillettent un demi-siècle d'un talent fou. Un hommage réussi. Le plaisir se prolonge dans une exposition événement au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, intitulée « M'ENFIN ?! *Franquin* »

© MARSU 2012 by Franquin – www.gastonlagaffe.com

L'éphéméride Franquin. Au fil des pages, au fil des ans, José-Louis Bocquet et Eric Verhoest déroulent la chronologie d'un des auteurs les plus marquants de l'histoire de la bande dessinée. Le voyage immobile est forcément émouvant. Depuis l'année 1948, date à laquelle le jeune André prend le relais de son mentor Jijé pour dessiner les aventures de Spirou et Fantasio, jusqu'à l'année 1999, et la parution de l'album n 19 de Gaston Lagaffe, la promenade de près de 400 pages vaut le détour. L'ensemble des publications du natif d'Etterbeek est passé en revue. *Spirou et Fantasio* et *Gaston Lagaffe* bien entendu. Mais aussi *Modeste et Pompon*, *Isabelle*, les illustrations du *Trombone Illustré*, *Arnest Ringard et Augraphie*, le *Marsupilami*, *Cauchemarrant* et les irrésistibles *Idées noires*. Tout ce que Franquin a pu dessiner ou scénariser est mis en valeur par ses propres mots, parti pris d'une grande pertinence de la part des deux auteurs.

Des premiers pas (déjà impressionnants) dans le *Journal de Spirou*, jusqu'aux derniers gags de *Gaston Lagaffe* (en cruel manque de souffle graphique), en passant par la perfection des années 60/70 et des *Idées noires*, apparaît la trajectoire d'un artiste surdoué. Mais également celle d'un homme, dont les périodes dépressives altèrent et réorientent la carrière. André Franquin a toujours fait preuve d'une modestie qui confinait à l'autodévalorisation. Perfectionniste et énorme travailleur, il jetait un regard sans concession sur ses productions, traitant de vieilleries le moindre dessin de plus de cinq ans et exécrant beaucoup d'autres, pourtant éblouissants. En parcourant l'ensemble de son œuvre, on se demande quels mécanismes psychologiques ont conduit à une telle attitude, à l'opposé de l'évidence de son talent. Fort heureusement, cet état d'esprit (seulement connu des proches à l'époque) n'a pas eu de prise sur le sentiment du grand public et des spécialistes à son égard. André Franquin, décédé le 3 janvier 1997, est bien considéré par tous comme l'un des génies de la bande dessinée. Si besoin était, la foisonnante iconographie de *Chronologie d'une œuvre* est là pour le confirmer.

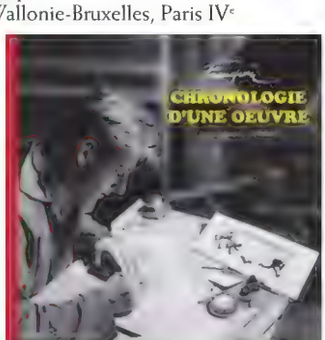
AU PLUS PRÈS DU TRAIT

Après la théorie, la pratique. Une fois le livre *Franquin, chronologie d'une œuvre* refermé, ruez vous au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris pour vous régaler avec l'exposition « M'ENFIN ?! *Franquin* ». Concoctée par le dessinateur Fred Jannin et Isabelle Franquin, un tout proche et la propre fille du Maître, elle permet d'apprécier l'extrême qualité du trait de l'artiste. Le découpage thématique (Autoportraits et recherches, Musique, Nature contre-nature, Dessine-moi un vélo, Idées noires, Femmes et enfants) n'est qu'un prétexte pour examiner sous toutes les coutures les planches et dessins accrochés aux cimaises. Qui n'a jamais vu de près un original de Franquin ne peut en imaginer la technique hors pairs et la finesse de l'encrage. Dans son avant-propos, Fred Jannin parle d'ailleurs de l'illustration qui lui a donné l'idée de l'exposition : « *Comme d'hab', Delporte a demandé un petit dessin à Franquin pour le titre* [d'un supplément au magazine *(À suivre)*]. *Comme d'hab', André a sué et déployé toute son énergie à risquer de faire le plus beau dessin de sa vie, cette fois avec un Rotring ultra-fin. Comme d'hab', ce dessin sera assez mal reproduit, les traits tout écrabouillés.* » L'occasion n'est pas si fréquente de pouvoir jeter un œil par-dessus l'épaule de l'artiste. Il serait vraiment dommage de s'en priver.

© MARSU 2012 by Franquin – www.gastonlagaffe.com

THIERRY LEMAIRE

⇨ Exposition « M'ENFIN ?! *Franquin* », jusqu'au 17 février 2013 au Centre Wallonie-Bruxelles, Paris IVe



FRANQUIN, CHRONOLOGIE D'UNE ŒUVRE

de Bocquet et Verhoest , Marsu Productions, 384 pages, 59 €

GONFLÉ LE NOUVEAU PETIT SPIROU !

PAS VU À LA TÉLÉ

ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE

M6 · Oh ! Tiwi · Bandgee.com · Le Journal de Spirou · DUPUIS

On n'a pas tous les jours 20 ans

Illustrissimo, c'est le nom d'une agence qui place des illustrations auprès de clients pour la publicité, la presse ou l'édition. Un lien « magique » entre les artistes et une activité qui procure un complément de revenu très appréciable à certains auteurs de BD. Il y a 20 ans, Illustrissimo pose ses valises à Paris. Pour fêter l'événement, sort un livre-catalogue qui retrace l'histoire de l'agence, présente ses travaux phares et dresse le portrait de quelques illustrateurs actuels. L'occasion de découvrir un rouage méconnu du monde de l'illustration et un homme clef, Michel Lagarde.
Illustrissimo a 20 ans, Éditions Michel Lagarde, 96 pages, 16 €

THIERRY LEMAIRE

Trois artistes enlacés

Quel rapport entre un auteur de bande dessinée, une romancière et une peintre ? L'amitié. Entre Edmond Baudoin, Fred Vargas et sa sœur jumelle Jo, ça fait 25 ans que ça dure. L'exposition « Une scène très différente se déroule derrière la cloison » entremêle peintures de couples enlacés d'Edmond, patchworks de visages peints de Jo et quelques planches des *Quatre fleuves*, la BD scénarisée par Fred et dessinée par Edmond, Alph-Art du meilleur scénario à Angoulême 2001. Un univers à étoile triple qui dispose d'un fort pouvoir d'attraction.
Galerie Petits Papiers, Bruxelles, jusqu'au 9 décembre 2012

THL

La mangathèque idéale

Devant la profusion des mangas publiés en France, le néophyte a vite fait de baisser les bras. Pour se lancer, la liste n'est pas une mauvaise idée. Celle d'Olivier Richard comporte 120 titres classés alphabétiquement, chronologiquement et par tranche d'âge (enfants, *shônen*, *shôjo* et *seinen*). Les spécialistes trouveront toujours à redire, mais le fait est que les classiques sont là, et qu'une fois tous ces mangas lus, l'ex-néophyte aura le goût pour approfondir de lui-même. L'absence d'illustrations, très regrettable, n'est malheureusement pas surprenante connaissant l'intransigeance des éditeurs japonais.
Manga, les 120 incontournables, d'Olivier Richard, 12bis, 300 pages, 9,90 €

THL

Françoise Mouly
ÉGÉRIE DU NEW YORKER

Tous connaissent Art Spiegelman, le très acclamé auteur de *Maus*. Mais peu connaissent son épouse, Françoise Mouly, qui a joué un rôle-clef dans la défense et la diffusion de la bande dessinée d'auteur aux États-Unis, notamment comme directrice artistique du supplément littéraire du *New Yorker*. Une exposition à la Galerie Martel vient rappeler son rôle.

Françoise Mouly débarque à New York en 1974 à l'âge de 19 ans pour y poursuivre des études d'architecture. Elle s'installe bientôt à Soho et vit de petits boulots : vendeuse de cigarettes, actrice dans une pièce de Richard Foreman, fabricante de maquettes pour un architecte japonais, faisant à l'occasion de la plomberie et de l'électricité, et même l'assistante d'un chirurgien esthétique qui se trouve être son père.

En 1976, elle rencontre Art Spiegelman, jeune artiste issu de l'Underground qui n'est pas encore l'auteur de *Maus*, mais qui publie déjà dans *Arcade* des récits sur le thème de la Shoah. Elle se passionne pour les arts graphiques et officie un temps, de 1977 à 1979, comme coloriste pour *Fantastic Four*, *Iron Man*, *Marvel Two-in-One* et *Tomb of Dracula*, des comics de chez Marvel.

En 1977, elle épouse l'artiste new-yorkais. Ensemble, ils éditent la revue *RAW* (cru, brut, en anglais). Unissant les meilleures avant-gardes de la bande dessinée des continents américain et européen, *RAW* contribue à la notoriété d'un bon nombre d'artistes aujourd'hui célèbres comme Charles Burns, Robert Crumb, Kim Deitch, Lorenzo Mattotti, Justin Green, Bill Griffith, Kamagurka & Herr Seele, Ever Meulen, Joost Swarte, Ben Katchor, José Munoz, Tardi, Loustal, Bazooka, Javier Mariscal, Francis Masse, Marc Caro ou Chris Ware. Soit la vieille garde du mouvement Underground, le fin du fin des graphistes français, belges, italiens, espagnols, hollandais ou argentins, mais aussi quelques graphistes d'une éternelle actualité : Gustave Doré, Steinlen, Fletcher Hanks…

© Didier Pasamonik

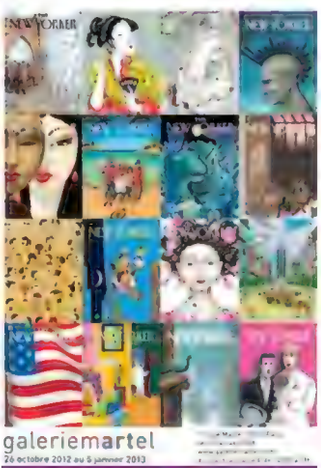
FRANÇOISE MOULY AUX CÔTÉS DE SON MARI ART SPIEGELMAN

L'AVENTURE DU NEW YORKER

Un éclectisme qui tire l'œil de la nouvelle patronne du *New Yorker*, Tina Brown, qui lui confie en février 1993 le rôle d'éditrice graphique du journal. Dès lors, la noria des graphistes de *RAW* investit l'un des médias les plus en vue de New York. Les signatures de Spiegelman (bien sûr), Crumb, Burns, Mattotti, Ever Meulen, Mazzuchelli, Loustal, Richard McGuire, Joost Swarte, Mariscal, Ben Katchor, et même Saul Steinberg et Jean-Jacques Sempé deviennent familières aux lecteurs américains. Mouly y joue un véritable rôle d'ambassadrice du graphisme international !

En 2000, elle coordonne l'album anniversaire des 75 ans du journal, compilant ses Unes graphiques les plus extraordinaires. Les projets graphiques se multiplient dont les recueils de bandes dessinées pour enfants *Little Lit* prolongés en 2008 par la collection Toon Books récemment publiée en France par Casterman. En 2001, elle est élevée au grade de Chevalier des Arts et des Lettres. Aujourd'hui, elle vit à Manhattan avec Art Spiegelman et leurs deux enfants, Nadja et Dashiell. C'est cette femme-là à laquelle la Galerie Martel rend hommage aujourd'hui, en exposant quelques-unes des Unes les plus célèbres du *New Yorker*. Un détour incontournable.

DIDIER PASAMONIK



LES COUVERTURES DU NEW YORKER

jusqu'au 5 janvier 2013,
Galerie Martel,
17 rue Martel 75010 Paris

«1942. Ada inventait des contes pour sa petite sœur. Il était une fois deux enfants qui fuyaient la nuit et le brouillard...»

L'ENVOLÉE SAUVAGE

L'Envolée sauvage © Grand Angle pour Bamboo Édition - Galandon & Hamo

L'Envolée sauvage
Cycle 2 - épisode 1/2 : Le Lapin d'Alice

Scénario : Galandon - **Dessins** : Hamo

Sortie de la bande dessinée le 31 octobre 2012
Chaque cycle peut se lire indépendamment.

GRAND ANGLE

plus d'infos sur www.angle.fr

Dali par Baudoin : VIE DE L'ARTISTE D'UN SIÈCLE

Impossible de parler de l'art au XXe siècle sans aborder Dali. La vie et l'œuvre de cet homme que certains ont considéré comme fou est ici réinterprétée par le pinceau de Baudoin, à l'occasion de l'exposition Dali au Centre Pompidou qui commence le 21 novembre 2012.

© Baudoin / DUPUIS

Passé la couverture représentant un Dali halluciné au cerveau en éruption, on trouve un lézard à deux queues, puis une série de portraits du peintre à différentes époques de sa vie. Ensuite vient une fresque continue rassemblant les motifs de l'œuvre du peintre : Angélus, rhinocéros, béquille, montre molle. Hormis quelques fourmis cacophoniques, l'ouvrage est muet. Il faut que le lecteur atteigne la vingt-quatrième page pour que l'ouvrage commence à tenir sa promesse : parler de Dali, de sa vie, et bien sûr de son œuvre.

Un couple de jeunes gens disserte sur la plage de Port-Lligat, près de la maison du peintre. Ils passent en revue les premiers traumatismes et fantasmes de Dali (la mort d'un frère aîné qu'il n'a pas connu, ses rêves de gloire) alors que les motifs « daliesques » continuent d'apparaître à l'horizon. Mais ce qui apparaît comme un dialogue sur la jeunesse de l'artiste évolue rapidement en un discours polyphonique : le couple analyse la biographie de Dali, des personnalités de la vie du peintre reprennent vie pour enrichir le propos du couple, les fourmis jouent le rôle de contradicteurs, et Baudouin se met en scène lui-même pour expliquer certains changements de narration dans sa bande dessinée. Par ailleurs, l'auteur se permet de réinterpréter certaines des toiles les plus connues du peintre à sa manière.

L'HOMME DERRIÈRE L'ARTISTE

Si Baudoin use de tous ces subterfuges, c'est pour montrer la complexité de l'homme derrière son œuvre extravagante. Les éléments de la vie de Dali, abondants, ont été longuement documentés comme le montrent biographie et bibliographie qui concluent l'ouvrage, s'étalant sur une vingtaine de pages et apportant de précieux compléments à l'histoire dessinée.

Chaque grande phase de la vie du peintre est détaillée avec minutie : l'enfance, ses relations avec les artistes espagnols d'entre-deux-guerres et la vie avec Gala (seule période où la couleur illumine un peu le noir et blanc largement dominant du récit). L'auteur fait le choix délibéré de passer rapidement sur quelques moments majeurs de la vie de Dali : les autres figures historiques du surréalisme sont peu présentes ; Pubol est absente ; la fin de sa vie est éludée.

En dressant ce portrait d'un homme qui a traversé le XXe siècle et l'a illuminé de son art, Baudouin nous éclaire et nous réconcilie avec un artiste dont l'extravagance a pu agacer au fil du temps. Le traitement graphique de la bande dessinée et l'implication de l'auteur dans ce travail rendent hommage à la folie géniale de ce génie fou.

THOMAS HAJDUKOWICZ

DALI PAR BAUDOIN

de Baudoin,
Dupuis, coll. Aire Libre,
Centre Pompidou,
160 p. couleurs, 22 €

NAZCA : dessiner pour les dieux

Occupant le sud du Pérou, des années 200 avant JC aux années 600 après, avant d'être avalée par les envahisseurs Huaris, la culture de Nazca, branche de celle de Paracas, devrait être oubliée si ne subsistaient de spectaculaires témoignages dessinés.

Baptisée du nom d'une ville et d'une province de pampas, entre océan et Cor-dillère, où elle n'a pas laissé beaucoup de monuments (si ce n'est sa capitale religieuse Cahuachi, dégagée de l'argile qui la recouvrait), étudiée seulement en 1901, c'est l'aviation qui va la sauver de l'oubli, car dès 1927 on a ainsi retrouvé ce qui en fait son génie : les géoglyphes.

Ces dessins immenses, destinés à n'être vus que du ciel (donc des dieux) ou des collines autour, sont d'une précision diabolique, impeccablement tracés grâce à un système de carroyage (on plante des piquets on en a retrouvé trace reliés par des lianes qui délimitent un bout du dessin réalisé à partir d'une maquette globale). Certains sont de simples lignes, d'autres des personnages, des animaux (chien, lama, iguane, grenouille, orque, singe, serpent, araignée et de nombreux oiseaux), des végétaux, des formes géométriques simples (triangle, trapèze, spirale, labyrinthe). Dans ce désert qui ne connaît la pluie que 24 heures par an, les dessins sont tracés en enlevant du sol les pierres grises qui le recouvrent. Sous ces cailloux oxydés, une couche de gypse, plus blanche, apparaît alors – comme le ferait la carte à gratter sur du papier.

HYPOTHÈSES FARFELUES

Ces dessins ont été réalisés entre 350 et 600 de notre ère par cette culture, pour des motifs religieux, sans doute liés à une angoisse pour l'eau, si rare. Les Nazcans ont en effet construit de magnifiques puits en spirale reliés par des aqueducs souterrains dont les Péruviens se servent encore. Depuis les années 20, les spécialistes ont émis des dizaines d'hypothèses expliquant ces géoglyphes, qui ignorent ravins, collines et accidents de terrain. Des délires à la Von Danikken (pistes extraterrestres) aux rituels chamaniques (un chaman est associé à un animal-totem auquel il s'identifie et prend des hallucinogènes dont certains lui donnent l'illusion de voler), en passant par le calendrier agricole (le singe symbolisant la Grande ourse et l'araignée la constellation Orion), il y en a pour tous les goûts. Mais rien n'est probant.

Chaque dessin n'est constitué que d'un seul trait, comme certains tissus trouvés dans leurs tombes ne sont que d'un seul fil. Les motifs se retrouvent sur leurs superbes poteries polychromes mais aussi dans les grottes chamaniques proches. L'araignée mesure 46 m, le perroquet 50, le condor 80, le colibri et le singe (dont la queue reprend la forme en spirale très utilisée) 90, mais certaines lignes font 8 km. Le tout réparti sur 500 km . Les lignes, triangles et trapèzes sont plus récents et recouvrent parfois les figurations d'origine. L'étonnant sont les animaux totalement absents de cette contrée, notamment marins (orques). Un personnage étrange, aux grands yeux et bottes aux pieds, baptisé « L'astronaute », fait rêver les mysticons, les « pistes » rectangulaires sont visitées par les OVNIvores qui y attendent des atterrissages. Le cinéma (*Indiana Jones*), les jeux vidéo, le dessin animé (*Martin Mystère, Yu-gi-oh*) et bien sûr la BD (*Warlord*) se sont emparés du mythe avec entrain.

PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ

Le climat local a préservé ces dessins dans ce désert sans poussière ni végétation... ni habitants. La culture nazcane, liquidée par une inondation exceptionnelle et des tremblements de terre, puis l'invasion Huari avant que les Incas ne balaient tout, n'a survécu dans nos mémoires que par ces chefs d'œuvre géants (environ 350) sans équivalent ailleurs, même si d'autres géoglyphes, plus petits et solitaires, existent (Zodiaque de Glastonbury, pistes du Sahara ou de Malte, désert Mohave, Chili...) Mis en valeur, cartographiés et nettoyés depuis 1945, visités par les touristes en avion, inscrits au patrimoine de l'Humanité, ils racontent une histoire dessinée mystérieuse autant que fascinante, dont chaque dessin résume un pan, avec une virtuosité sur laquelle les plus savants s'interrogeront longtemps encore.

YVES FRÉMION

⇨ Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

L'Ours Barnabé, Intégrale T.3, de Philippe Coudray

Doit-on encore présenter l'Ours Barnabé ? Lauréat de nombreux prix – et même écopant d'une nomination aux prestigieux Eisner awards américains – il est maintenant traduit jusqu'en Chine, où il commence à faire un tabac. Le principe : des « facéties » en une planche, s'appuyant toujours sur des questions de logique, de physique ou de philosophie, et mettant en scène un ours placide et son entourage champêtre. Un régal pour l'esprit. *L'Ours Barnabé* plaît – on ne le rappellera jamais assez – aux adultes comme aux jeunes. Ce volume clôt la réédition des planches parues il y a quelques années, alors que de nouveaux albums continuent à être publiés. Un cadeau familial idéal, plein d'intelligence et de bonne humeur.

La Boîte à Bulles, 228 p. coul., 20 €

OLIVIER THIERRY

Pim Pam Poum, L'Album culte, de Knerr et Musial

Le titre de cet épais volume manque un peu d'humilité. Mais le contenu recèle un trésor : celui de la réédition de près de 300 gags des *Katzenjammer Kids* (nom dans la version originale). Connus en France sous le nom de Pim Pam Poum, ils furent publiés dans bien des fascicules et notamment *Le Journal de Mickey* à partir de 1935. Replongez-vous dans votre enfance avec ces garnements et l'aéropage de personnages loufoques tels Le Capitaine, L'Astronome, Miss Ross et La Tante (qui dans la version originale était en fait : la mère). Ces garnements furent créés il y a… 115 ans. Ils ne les font pas.

Michel Lafon, 288 p. couleurs, 24,95 €

OLIVIER THIERRY

Jack Kirby Anthologie

Jack Kirby a été de ceux qui en ont forgé la grammaire du comic-book américain. Le créateur de Captain America, des X-Men, des Fantastic Four, de Thor et de bien d'autres personnages de l'univers Marvel avait fait plusieurs incursions dans celui de DC Comics, de façon épisodique entre 1942 et 1959, puis au début des années 1970, lorsqu'il quitta Marvel. Cette anthologie a le mérite de couvrir 30 ans de production « kirbéienne » où on le voit sortir de sa gangue classique pour aboutir au dessin « explosif » qui constitue le couronnement de sa carrière. On lira avec intérêt une préface de Joann Sfar qui nous explique comme le « king » des comics a influencé sa manière de travailler et même de penser le métier.

Urban comics, 336 p. coul., 22,50 €

DIDIER PASAMONIK

L'album cartonné et la « fonction cadeau »

Il faut s'en rendre compte, nous vivons une véritable exception française : alors que les mangas sont en noir et blanc, brochés et vendus au prix d'un poche, et que les comics conservent aujourd'hui encore la brochure de 32 pages de leurs origines, le *« dime novel »* bon marché, l'album français garde sa prestance et sa cherté, et prospère néanmoins. Sa potion magique? La fonction cadeau.

© Didier Pasamonik

Quand on le lit les chiffres de ventes de la bande dessinée dans le détail, on découvre avec étonnement l'une des spécificités du marché français : près de 40 % des albums paraissent entre septembre et novembre, pendant la période des fêtes. Normal, me direz-vous : la BD est le cadeau facile par excellence, il y en a pour tous les goûts et tout le monde aime la BD. Mais savez-vous que c'est une spécificité française ? En Hollande, en Scandinavie, en Allemagne, en Italie ou en Espagne, la plupart des albums sont brochés, vendus bien meilleur marché. D'où nous vient cette exception ?

C'est que, contrairement à ces pays où la bande dessinée est publiée principalement dans les quotidiens, c'est à dire pour un public adulte, la tradition de la BD en France va mettre ses pas dans celle de la littérature enfantine. Le modèle existe depuis longtemps : les aventures de *Bécassine* étaient d'abord publiées dans *La Semaine de Suzette* (1905), puis recueillies en albums assez coûteux destinées aux familles bourgeoises. C'est également le cas pour *Zig & Puce* (1925), et dans une bien moindre mesure pour *Mickey* (1934).

LA CRÉATION DU MARCHÉ DES ALBUMS

Mais à l'exception de ces séries qui font figure de notables, les « illustrés » sont plutôt stigmatisés par les hussards noirs de la République qui leur font une impitoyable chasse… Mais ce n'est pas le cas en Belgique où, au contraire, les institutions religieuses regardent avec intérêt ce nouveau média, imaginant avec une jolie prescience qu'elle puisse lui servir de propagande. Hachette (*Mickey, Zig & Puce*), Gautier-Languereau (*Bécassine*) ou Casterman (*Tintin*) sont des éditeurs de livres scolaires et leurs produits sont diffusés dans le circuit de ces « livres de prix » qui sont donnés aux élèves méritants. C'est pourquoi ils sont souvent luxueux, cousus, cartonnés et reliés avec un dos en toile ou en percaline *[toile de coton légère et lustrée, NDLR]*.

En pleine guerre, les éditions Casterman font passer les aventures de Tintin du noir et blanc à la couleur. Les albums d'avant-guerre, encore un peu patauds, sont redessinés et modernisés. Le succès est fulgurant. C'est une révolution.

En 1950, paraît le premier *Blake & Mortimer : Le Secret de l'Espadon* d'Edgar-Pierre Jacobs. Bientôt, les cours de récréation seront constellées de « marques jaunes ». Plus conservateur, Dupuis démarre avec un temps de retard. Certes, la maison publie depuis bien longtemps des albums au format variable et, *Spirou* excepté, il y a peu de collections. Pourquoi certaines séries sont-elles cartonnées (*Don Bosco, Spirou, L'Épervier bleu…*) et d'autres brochées avec une couverture souple (*Buck Danny, Lucky Luke, Marc Dacier…*) ? Parce que les Dupuis pensent qu'il faut garder une collection de produits bon marché, une « entrée de gamme » en quelque sorte. Et puis, les imprimeurs de Marcinelle préfèrent produire leurs albums en interne plutôt que de les confier à un façonnier…

FONCTION CADEAU

Le marché est encore balbutiant. Les éditeurs ne savent pas encore que les deux tiers des bandes dessinées achetées en librairie sont destinées à être offertes et qu'il est plus valorisant d'offrir un album cartonné *[couverture rigide, NDLR]* qu'un album broché *[couverture souple, NDLR]*. Dargaud sera le premier éditeur à abandonner systématiquement les séries brochées. Ces choix pèseront lourd, le moment venu…

En 1961, paraît le premier album d'*Astérix le Gaulois* de Goscinny et Uderzo. En version souple aux éditions du Lombard, en version cartonnée chez Dargaud. Les ventes du Gaulois tournent au phénomène… En France : plus d'un million d'exemplaires vendus. C'est que la grande distribution vient d'entrer dans la danse et celle-ci n'aime pas les albums brochés : trop peu chers (perte de chiffre d'affaires), trop fragiles, trop difficiles à conditionner…

En 1968, à l'instigation de Goscinny, Morris passe chez Dargaud et le cowboy chanceux passe de la version souple à la version cartonnée, et ses ventes de cent mille à plus d'un million d'exemplaires. Morris se frotte les mains. Quelques années plus tard, les éditions Dupuis font la même expérience avec *Yoko Tsuno* : entre la version brochée et la version cartonnée, les ventes font plus que doubler. Dès lors, tout le fonds Dupuis passe au cartonné, comme le reste de l'industrie.

DIDIER PASAMONIK

Quatrième édition des ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD

Cette année se tiendra à Angoulême la quatrième édition des « Zoopportunités de la BD », organisées par *Zoo* en collaboration avec le Festival International de la bande dessinée d'Angoulême. Cet événement a pour but de mettre en contact des jeunes dessinateurs, scénaristes et éditeurs, afin qu'ils fassent connaissance et qu'ils discutent ensemble de projets concrets. C'est l'occasion pour les aspirants professionnels de se confronter au regard des professionnels et de nouer des contacts.

Les deux années précédentes, certains contrats ont pu être signés à la suite de l'événement : Yannick Lejeune, éditeur chez Delcourt, notamment de Pénélope Bagieu, Boulet et Martin Vidberg, raconte : « *J'ai signé Fabien Tê sur un projet autobiographique très différent de ce qu'il était venu présenter. C'est une belle rencontre et je me réjouis de publier son album en 2013.* » Pour MissPATY, qui avait signé avec Dupuis l'année précédente pour un album collectif, et qui finalise plusieurs projets de BD, les Zoopportunités permettent des rencontres importantes : « *Notre travail est directement confronté à l'avis d'autrui. Cela peut-être effrayant pour une première fois, mais c'est très important pour s'améliorer et avancer. La BD c'est avant tout un lectorat, et derrière sa planche à dessin ou son stylo on oublie vite l'essentiel.* »

« *Ces rencontres ont été très constructives même si elles n'ont pas encore abouties à une signature* », dit Thomas Duranteau, qui publie par ailleurs son premier roman graphique aux éditions Elytis : *Des miettes et des Étoiles*, un carnet de voyage dans les camps d'extermination nazis, nominé au prix du Club de la Presse pour le Rendez-vous du carnet de voyage de Clermont Ferrand en novembre. « *En tout cas je suis resté en contact avec La Boîte à Bulles et Futuropolis sur le projet que j'avais commencé à leur montrer lors de cette soirée.* » Olivier Pirnay renchérit : selon lui, l'événement « *permet de réels et riches échanges !* » « *Que du positif* », dit Layla Benabid, une autre participante. Edmond Touriol, du Studio Makma, confirme : « *Pour nous c'est un moment clé du festival* ».

RECONTRES ENTRE ÉDITEURS ET AUTEURS AUX ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD 2012

PRÉINSCRIPTION ET SÉLECTION

Les participants à l'événement doivent auparavant se préinscrire sur le site des Zoopportunités (www.zoopportunites.com), en envoyant un exemple de leurs travaux. La rédaction de *Zoo* sélectionne ensuite ceux qui lui semblent les meilleurs et leur confirme leur invitation à l'événement, qui comporte une partie structurée en speed-dating auteur / éditeur : la rédaction répartit les auteurs aux éditeurs en fonction de l'adéquation de leurs styles et de leurs intérêts.

VENIR PRÉPARÉ AUX ZOOPPORTUNITÉS

Patrick Pinchard, éditeur chez Sandawe qui était de l'édition 2012 des Zoopportunités, donne ce conseil aux futurs participants : « *Comme le temps est limité, il faut présenter un dossier très graphique, très visuel, et avoir le pitch de son projet et le résumé bien en tête, afin d'aller le plus vite possible à l'essentiel. On peut donc juger sur pièces des qualités graphiques, tout en ayant rapidement un aperçu de ce que les auteurs ont en tête comme concept et comme ambitions narratives.* ». Guillaume Jamet (dit Euyevair), également de la partie l'an dernier en tant qu'auteur, ajoute : « *Pour être bien préparé, il faut naturellement un speech bien carré puisque le temps nous est compté, et savoir ce qu'on vient y chercher (conseils ou contacts). Il faut en tout cas amener le maximum de choses différentes pour avoir l'avis d'un professionnel sur ce qui est exploitable et ce qui ne l'est pas, sans avoir peur.* »

Florent Baudry, un autre participant, déclare : « *j'ai gardé le contact avec des dessinateurs avec qui monter des projets. Ce fut pour moi un moment très riche* ». Son conseil : « *privilégier le noir et blanc dans le dossier. La couleur ne doit venir qu'en annexe, car c'est sur le noir et blanc que les éditeurs jugent de la qualité intrinsèque du dessin. Venir aussi avec des dossiers BD déjà montés.* » Pour Olivier Pirnay, il faut impérativement « *se concentrer à présenter un travail avec un dessin ficelé au mieux.* » Pour MissPATY : « *Il n'y a pas une manière de préparer ces rencontres parce que tous les éditeurs sont tellement différents, mais il faut mieux venir avec un projet sous le bras et pas simplement un portfolio.* » Layla Benabid conseille, elle, de « *venir avec un book qui ne mélange pas trop les styles. Par exemple, je suis venue avec un book de «commandes» donc avec plein de styles différents, ça m'a été reproché par plusieurs professionnels. Ne pas se laisser intimider par les éditeurs, ils sont là pour nous apporter et pas pour nous enfoncer ! C'est important car au début j'étais tellement tétanisée que je n'arrivais pas à parler de mon travail, alors qu'ils sont en majorité bienveillants.* »

Pour les scénaristes, Vincent Henry, de La Boite à bulles, conseille de « *ne pas espérer qu'on lise quoi que ce soit sur place. Montrer des pitchs et quelques pages faites / storyboardées avec un dessinateur, même sur un autre projet.* »

NOUVEAUTÉS 2013

À chaque édition, l'allocation d'ouverture est prononcée par une personnalité du monde de l'édition BD, qui vient prodiguer ses conseils aux nouveaux venus. Se sont prêtés à l'exercice les années précédentes : François Pernot, Louis Delas et Jean Paciulli, respectivement Directeurs Généraux de Média-Participations (Dargaud, Dupuis, Le Lombard, Kana), Casterman et Glénat. Cette année, c'est le scénariste Christophe Arleston (*Lanfeust de Troy, Leo Loden...*) qui ouvrira le bal.

Nouveauté des Zoopportunités 2013 : la présence de certaines très grandes pointures de la bande dessinée qui pourront également conseiller les nouveaux venus. Enfin, une plus grande place sera accordée aux rencontres avec des scénaristes.

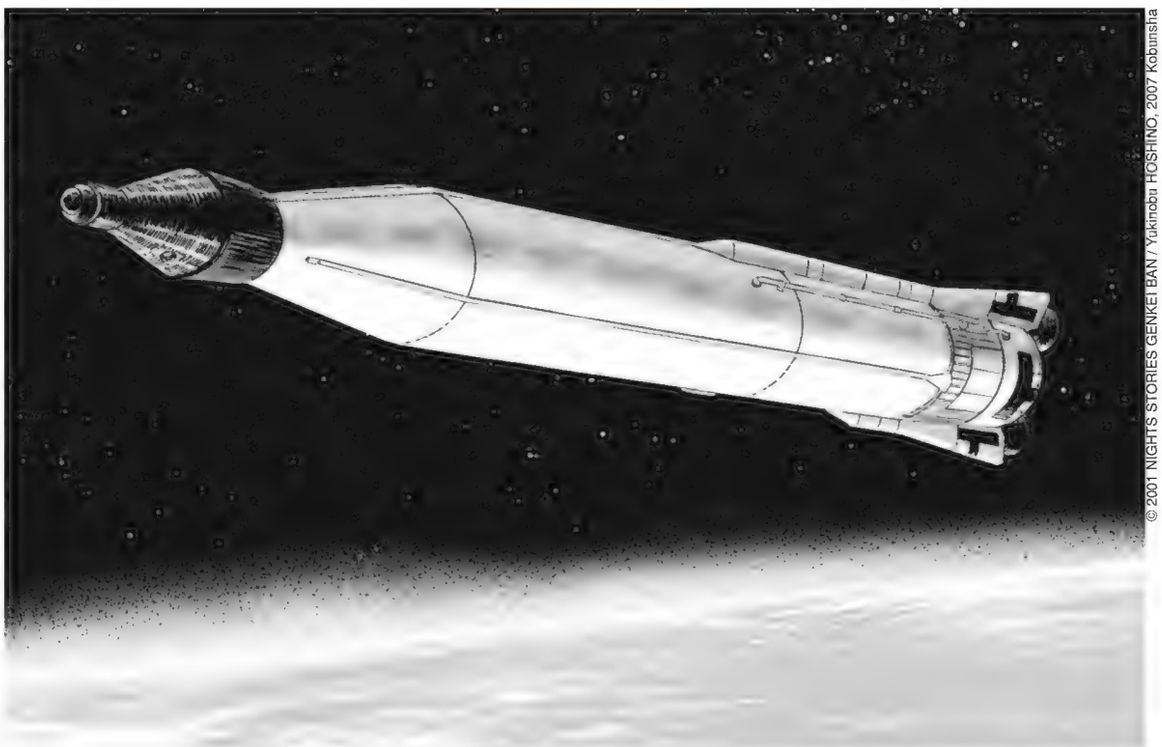
LA RÉDACTION

⇨ Les Zoopportunités de la BD à Angoulême : jeudi 31 janvier à 18h30 à Angoulême. Nombre de places limité. Préinscriptions sur le site **www.zoopportunites.com**. Clôture des préinscriptions le 31 décembre 2012.

ESPACE, FRONTIÈRE DE L'INFINI

Au milieu des années 80, dans *2001 Nights Stories*, le mangaka Yokinobu Hoshino imagine en 19 histoires ce que pourrait être la conquête de l'espace au cours des quatre prochains siècles.

Au départ l'idée de l'auteur et de son éditeur était, à travers une série d'histoires courtes, de rendre hommage au film de Kubrick et d'Arthur C. Clarke, *2001 l'odyssée de l'espace*, qui depuis sa sortie en 1968 marqua profondément l'imaginaire de la science-fiction mondiale. Ainsi, le premier tiers des nouvelles exploite des situations ou des motifs du long-métrage. Le trait réaliste et froid de Hoshino se prête bien à l'exercice et, s'il ne peut rivaliser avec la majesté des plans et le rythme de l'œuvre de Kubrick, ses planches recèlent suffisamment d'effets spectaculaires pour satisfaire l'amateur. Si l'on retrouve ici certains décors, certaines navettes et scaphandres directement tirés du film, il n'y a en revanche aucune trace des monolithes et l'hermétisme mystique qui déroute toujours autant les spectateurs a ici laissé place à une philosophie plus classique parfois teintée de naïveté.


© 2001 NIGHTS STORIES GENKEI BAN / Yukinobu HOSHINO, 2007 Kobunsha

DESTINATION COSMOS

Les explications scientifiques, ou ce qui s'en rapproche le plus, donnent ici le la des développements scénaristiques. Dès la septième histoire, l'auteur s'émancipe de son modèle et se met à développer ses thèmes et ses inventions. Ainsi *L'Étoile du diable*, la huitième histoire (ici appelée « 8e *nuit* »), présente l'antimatière, qui, au contact de la matière provoque de redoutables explosions. Cette propriété est utilisée par la suite comme le principe des moteurs permettant les voyages en « hyper-espace », indispensables à la conquête des systèmes éloignés de notre galaxie.

© 2001 NIGHTS STORIES GENKEI BAN / Yukinobu HOSHINO, 2007 Kobunsha

L'expansion humaine étant désormais envisageable, divers mondes sont visités. Progressivement, et presque insidieusement, l'humanité est amenée à rencontrer d'autres formes de vie, d'abord végétales, puis animales, et d'autres plus surprenantes... Si jusqu'à présent était surtout servi l'amateur de vaisseaux spatiaux et de belles mécaniques, désormais quelques nouvelles se montrent fort inventives dans la description de faunes exotiques. Les amateurs des séries de Léo (*Les Mondes d'Aldébaran*) trouveront leur compte dans *La Planète symbiose*, *Colonie*, *Hier, les oiseaux*, ou *L'Odyssée de l'étoile verte* (respectivement les *nuits* 13, 15, 17 et 18, cette dernière étant sans doute la meilleure nouvelle).

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS D'ASTÉROÏDES

Certaines histoires, typiques d'une science-fiction morale ancrée dans l'écologie, trouveraient parfaitement leur place à la suite des nouvelles de SF qu'ont pu produire, une décennie avant et avec plus d'humour, Mœbius (*L'homme est-il bon ?*) ou Enki Bilal (*Chroniques d'Outre-espace*). Alors l'anticipation était surtout un cadre chatoyant pour critiquer la société ou pour dénoncer l'ignominie humaine. En passant des années 70 aux années 80, la charge politique semble avoir laissé place à un réel enthousiasme technologique qui voit dans l'exploration spatiale un environnement dégagé mettant en valeur les grands questionnements sur la condition humaine.

En effet, l'optimisme technologique d'Hoshino n'empêche pas une grande tristesse d'emplir l'ensemble de ses nouvelles, qui mettent souvent en scène des destinées solitaires. Face à l'immensité de l'espace et aux échelles de temps inimaginables qu'elle implique, que peuvent les volontés et les projets humains ? Que restera-t-il de nos amours quand les soleils mourants consumeront tout dans leur agonie expansive ?

Plus d'un quart de siècle après sa publication initiale, cette œuvre bénéficie donc d'une traduction française. Les éditions Glénat semblent avoir misé sur le luxe d'un coffret réunissant deux volumes grand format et des posters. Le tirage est limité à 2001 copies, numérotées et signées... De surcroît il est annoncé que chaque exemplaire est orné d'un dessin original de l'auteur. Le prix de l'objet (99 euros) risque de restreindre sa diffusion à un public de fans hardcore, ce qui, si l'on considère la distance qui nous sépare de Bételgeuse, est un désagrément tout relatif.

VLADIMIR LECOINTRE

de Yukinobu Hoshino, Glénat Manga, deux tomes sous emboîtage (T.1 350 p. T.2 436 p. n&b. et couleurs), 99 €

NEON GENESIS
EVANGELION
YOSHIYUKI SADAMOTO /
Khara • GAINAX
L'instant décisif approche...
NEON GENESIS EVANGELION © khara • GAINAX / Kadokawa Shoten Ltd.
EN PARTENARIAT AVEC
GAME ONE
Glénat
Le Meilleur du Manga
www.glenatmanga.com
EVANGELION
12
EVANGELION
13
TOMES 12 ET 13 DISPONIBLES
AU RAYON MANGA

GREAT MANGAKA FUJISAWA

31 tomes de *Young GTO*, 25 de *GTO*, 43 épisodes animés, 22 en *live*... et depuis deux ans, la suite qui n'est pas une suite mais un épisode développé à l'intérieur de la série-mère, les 9 volumes de *GTO Shônan 14 Days* : ça fait beaucoup mais ça ne suffit pas aux fans de Tôru Fujisawa, qui veulent toujours plus d'Onizuka alors que lui préfère se lancer dans des mini-séries fantastiques ou policières avec des démons sanguinaires et / ou des filles ultra sexy. Rencontre avec un poids lourd du manga...

Vous êtes en France pour promouvoir *GTO Shônan 14 Days* et une nouvelle série, *Révérend D*, qui correspond à une nouvelle envie de surnaturel après l'arrêt du saisissant *Tokko* ?

Tôru Fujisawa : Ce sont des séries que j'écris par plaisir, très personnelles, comme *Tokko* qui est très sombre, et le but avec *Révérend D* était d'essayer de trouver un meilleur équilibre entre ce côté très noir de *Tokko*, et un peu d'humour, de lumière dans ce monde de ténèbres.

Vous avez été stimulé par d'autres mangas, ou des comics comme *Constantine* ?

Plus que les BD, je suis surtout inspiré par les films, j'adore les films d'horreur et la série *X-Files*, c'est plutôt là mon inspiration que dans les mangas. Surtout le cinéma américain, car le cinéma japonais manque parfois un peu de moyen pour convaincre, sauf la série *Ring* dont j'aime beaucoup le personnage de Sadako (qui apparaît une fois dans *GTO* !).

Vos séries d'horreur et l'univers *GTO* ont-ils le même public ?

Non, *GTO* et *Kamen Teacher* ont un public très proche mais *Tokko* et *Révérend D* ont un public très différent, plus mature, car ce sont des œuvres que moi je voulais faire. Et la série des *Rose Hip* n'existe que parce que j'ai voulu dessiner des jolies filles !

On reconnaît toujours vos personnages au premier coup d'œil, c'est plutôt l'environnement qui change d'une série à l'autre : comment essayez-vous de faire évoluer votre dessin ?

Beaucoup de choses ont changé depuis l'époque où j'étais débutant, comme tout le monde je cherchais à affirmer mon style, et à l'heure actuelle j'essaie de dessiner de la façon la plus simple possible, de donner une très forte personnalité aux personnages et d'évacuer tous les artifices. Je veux que mes personnages soient immédiatement reconnaissables.

Vous avez d'ailleurs créé le personnage d'Eikichi Onizuka, qui est devenu un archétype de personnage de manga... et d'enseignant : pensez-vous qu'il a une influence sur le monde de l'école ?

J'ai créé Onizuka quand j'avais 30 ans, et j'en ai maintenant 45. Au fil du temps, je pense que les messages que je délivre par mes histoires touchent beaucoup plus à des problèmes de société qu'au début de ma carrière. Le monde de l'enseignement a influencé ma création, et peut-être en retour *GTO* a finalement influencé l'enseignement.

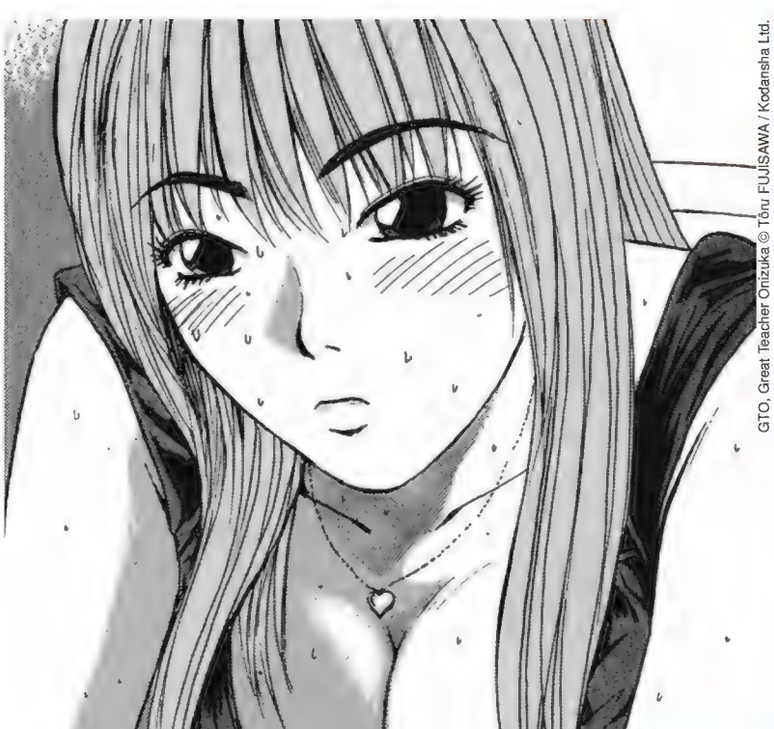
La jeunesse japonaise est pourtant jugée sévèrement par le reste de la société japonaise...

On dit souvent que la jeune génération est bonne à rien, et peut-être que c'est vrai pour certains, mais il ne faut pas mettre tout le monde dans le même sac, et j'essaie de montrer une vision positive de la jeunesse dans mes séries. Nous sommes dans une période terne, avec beaucoup de morosité, mais j'ai hâte de voir ce qu'apportera la jeune génération.

Vous êtes franchement sadique avec Eikichi, qui donne beaucoup de lui-même mais reçoit toujours beaucoup d'humiliations !

[Rires] En fait, Onizuka est quelqu'un qui ne se rend pas compte qu'il est martyrisé ! Même dans les positions les plus incroyables avec les pires souffrances, il ne voit jamais cela de manière négative, il veut aller de l'avant. Il ne se rend jamais compte de ce qui lui arrive et continue d'aider les gens coûte que coûte. Si Onizuka était quelqu'un de normal comme le sous-directeur Uchiyamada, il aurait des problèmes urinaires et perdrait ses cheveux !

© Manga.Tv



GTO, Great Teacher Onizuka © Tôru FUJISAWA / Kodansha Ltd.

Vos personnages féminins sont assez particuliers aussi, très sexy mais finalement assez droites, même les plus fourbes au premier abord.
C'est vrai que j'ai toujours envie qu'on les trouve attirantes, tant du point de vue physique que moral. Et même si des fois je les présente de manière un peu sadiques et méchantes, j'aime toujours avoir un *happy ending* pour qu'on les voit à leur juste valeur.

Dans vos séries fantastiques, la ville de Tokyo est devenue un véritable personnage, que vous donnez l'impression de vouloir détruire !
Oui, j'ai envie de détruire Tokyo ! J'aime dessiner mon environnement proche et le faire découvrir, mais dans *Tokko* et *Révérend D* je voulais montrer quelque chose d'impossible où Tokyo est mise en pièces.

Allez-vous continuer de produire des œuvres dans l'univers *GTO* pour la majorité des fans tout en faisant des séries fantastiques pour vous faire plaisir ?
J'ai arrêté la publication de beaucoup de séries sans qu'elles soient complètes pour autant, et il y a justement des séries que j'aimerais continuer comme il me plaît : je réfléchis à une suite d'*Onizuka* pour l'année prochaine, mais je veux aussi donner une conclusion à *Tokko*, faire revivre *Momoider* avec peut-être un partenariat avec un groupe d'*idols* japonaises. Je voudrais terminer tout ce que j'ai commencé !

Les Français ont adoré vos séries fantastiques : est-ce qu'il vous serait possible de développer directement une série en France comme l'a fait Tetsuya Tsutsui *[cf page XX, NDLR]* ?
C'est une idée intéressante mais je n'ai qu'une seule main, et au Japon il y a énormément de fans qui me réclament la suite des aventures de *GTO*. Mais c'est vrai que s'il y avait moyen que je passe un peu de mon temps à écrire une suite de *Tokko* ça pourrait être un projet intéressant. Pour l'instant je suis concentré sur l'univers de *GTO* !

PROPOS RECUEILLIS PAR
BORIS JEANNE

⇨ GTO SHÔNAN 14 DAYS, T.8
de Tôru Fujisawa,
Pika, 192 p. n&b, 7,05 €
Neuvième et dernier tome
en janvier 2013

⇨ RÉVÉREND D, T.1
de Tôru Fujisawa,
Pika, 192 p. n&b, 8,05 €
Deuxième et dernier tome
en janvier 2013

HUNTER X HUNTER : LA QUINTESSENCE DU SHÔNEN !

Si vous ne devez lire qu'un seul *shônen*, lisez *Dragon Ball* ! Mais si vous devez lire deux *shônen*, lisez aussi *Hunter x Hunter*, pour sa virtuosité scénaristique et pour la densité de son histoire.

Malgré un rythme de publication relativement lent, à peine plus d'un volume par an en moyenne depuis que l'édition française a rattrapé l'édition japonaise en 2006, *Hunter x Hunter* (*HxH* pour les intimes) reste dans le palmarès des séries les plus appréciées et les plus attendues du public. Les raisons de ce succès durable ? Un scénario très inventif, et une galerie de personnages fascinants, où même les antagonistes ont quelque chose d'attachant.

ÉPREUVES INITIATIQUES

Les Hunters sont une organisation de chasseurs patentés. Ils sont mercenaires, explorateurs ou justiciers. Certains se consacrent à la recherche. Tous ont accès à des bases d'information, des financements, et même à une impunité judiciaire totale, quelles que soient leurs actions. Le titre est donc particulièrement prisé. Mais si Gon, 12 ans, s'inscrit à l'examen d'entrée des Hunters, c'est pour retrouver son père Jin Freecs, qui fait partie de cette corporation. Les épreuves vont être nombreuses et difficiles, et Gon devra faire preuve d'une détermination sans relâche et compter sur ses amis pour les surmonter. Pas de doute, nous sommes dans un récit initiatique, tendance baston.

AGILITÉ

Oui, mais attention ! *HxH* n'est pas n'importe quel *shônen* de baston. C'est le premier, peut-être le seul, dans lequel les héros sont confrontés à des adversaires tellement plus puissants qu'eux, que le combat est sans espoir, perdu d'avance. Il leur faut donc trouver d'autres façons de remporter la victoire. Ou plutôt, d'éviter la défaite. Pour commencer, trouver une astuce pour *ne pas* se battre. Utiliser son imagination et son intelligence, plutôt que ses poings. Le ton est donné dès le premier volume, alors que Gon est en chemin vers le centre d'examen des Hunters. La présélection fait intervenir une vieille dame, qui anime une épreuve, un simple quizz : « *Toute réponse autre que 1 ou 2 est éliminatoire. Tu as cinq secondes pour répondre. Un monstre a capturé 1) ta mère et 2) ta petite amie. Tu ne peux en sauver qu'une seule. Laquelle ?* ».

HUNTER X HUNTER © POT (Yoshihiro Togashi) 2010 All rights reserved.

CRÉATIVITÉ

Togashi, auteur de la série, semble avoir fait sien le slogan « *Think different* ». Ainsi, Gon participera à une épreuve où, parfait contrepied des tournois d'arts martiaux à la *Dragon Ball*, le but est d'éliminer un seul candidat. Après chaque duel, le vainqueur est qualifié. Le vaincu continue le tournoi et rencontre un nouvel opposant… Ce genre d'audaces scénaristiques, la série en est truffée. Par exemple ? *HxH* est peut-être le premier *shônen* aussi grand public, à oser publier quatre pages de pur texte, dans un arc narratif où les personnages sont transportés dans un jeu de cartes magiques en grandeur nature : quatre pages pour expliquer les règles du jeu et les cartes utilisables dans cet univers. Plus tard encore, le tome 25 se déroule dans l'espace-temps incroyablement compressé d'une poignée de secondes…

ARCS NARRATIFS

Très peu répétitive, la série change fréquemment d'ambiance, au gré des épreuves rencontrées par les protagonistes. *HxH* a successivement pour cadre un tournoi d'arts martiaux, une vente aux enchères d'objets extraordinaires, une course au trésor pimentée par des cartes magiques, une partie de balle au prisonnier à la sauce Shaolin. Depuis la fin du tome 18, les Hunters sont en conflit avec les Kimera-ants, des fourmis humanoïdes dont le roi est probablement le guerrier ultime. Mais comme rien n'est jamais joué d'avance avec Togashi, l'issue de la guerre ne se décidera pas forcément sur le champ de bataille, mais peut-être sur l'échiquier d'une variante du *shôgi* (le jeu d'échec japonais)…

JÉRÔME BRIOT

PS : Après une première série animée *Hunter x Hunter* de 62 épisodes, complétée par trois vagues d'OAV réalisés entre 1999 et 2004 par Nippon Animation, un reboot complet est en cours depuis 2011, avec une nouvelle série réalisée cette fois par le studio Madhouse. Cette nouvelle mouture, particulièrement bien soignée, est diffusée en France par Kana Home Vidéo. Deux coffrets collectors sont disponibles à ce jour, incluant les 20 premiers épisodes.

HUNTER X HUNTER T.29
de Yoshihiro Togashi,
Kana, 208 p. n&b, 6,85 €

BILLY BAT
Volume 5 en décembre 2012
Volume 6 en mars 2013
ENTRE FICTION ET RÉALITÉ, QUEL MYSTÈRE ENTOURE LA CHAUVE-SOURIS BILLY BAT ?
BILLY BAT
NAOKI URASAWA
CO-SCÉNARISTE
TAKASHI NAGASAKI
PAR LES AUTEURS DE 20TH CENTURY BOYS ET PLUTO
© 2009 NAOKI URASAWA/Studio Nuts, TAKASHI NAGASAKI/KODANSHA
GAME ONE
ANIMELAND
MANGA-NEWS
PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.PIKA.FR/BILLYBAT
PIKA EDITION
www.pika.fr

Kyo-Ichi, de Motorô Mase

Avant le succès fulgurant de *Ikigami* (dont l'épisode-pilote est contenu dans cet album), avant *Heads* (publié chez Delcourt), il y a 10 ans Motorô Mase signait ce manga horrifique et violent. C'est l'histoire d'un monstre difforme et invulnérable, à la tête d'une secte bizarroïde, mais aussi d'individus communs qui trouvent par amour le courage de dépasser leurs peurs et leur nature un peu lâche pour s'ériger contre le mal.

Kazé, coll. Seinen, 304 p. n&b, 8,99 €

CAMILLA PATRUNO

Mad Worl, T.2, de Otsuichi et Hiro kiyohara

Un graphisme soigné, bien qu'avare en décors et en plans larges, pour la deuxième histoire courte (sur trois au total), lisible séparément de la première (et de la suivante), mais toujours tournant autour du thème du malaise des adolescents. Nao simule son kidnapping parce qu'elle n'arrive pas à s'entendre avec sa nouvelle belle-mère, déjà qu'elle n'a pas de liens de sang avec son richissime beau-père, deuxième mari de sa mère décédée très tôt. Moins mélancolique et triste que la première histoire, ce tome 2 – malgré un coup de théâtre qui fait réfléchir sur qui a vraiment manipulé qui lors de ce faux kidnapping – se termine par une leçon d'humilité de Nao qui, plus mûre et sereine, porte un regard nouveau sur sa famille.

Soleil, coll. Seinen, 187 p. n&b, 7,99 €

CP

Emma, T.1, de Kaoru Mori

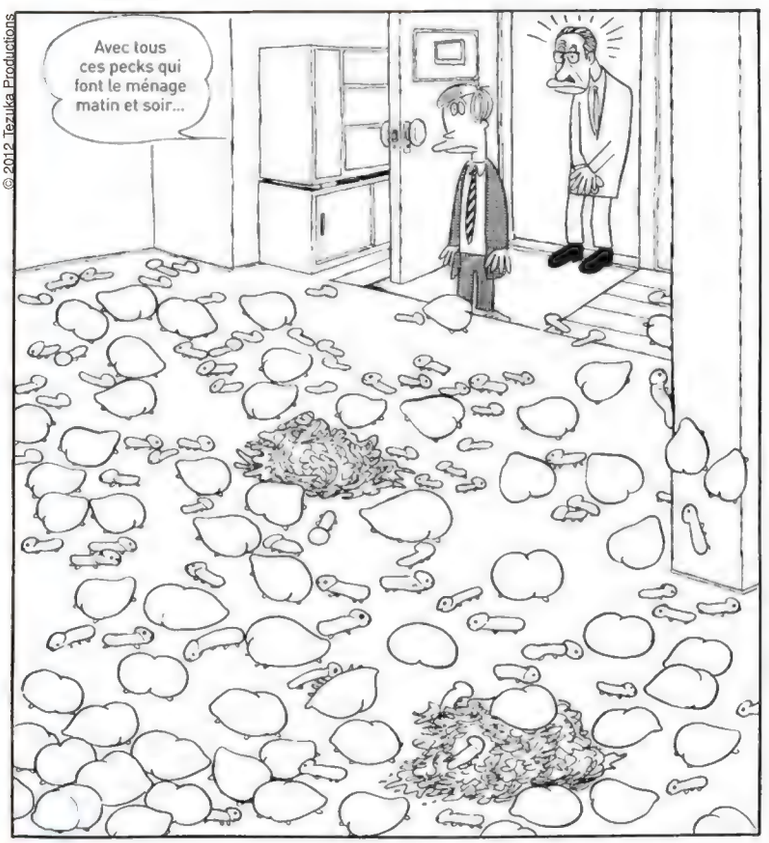
Ki-oon remet à l'honneur la première série de l'auteur du succès *Brides Stories*, primé à Angoulême. Déjà parue chez Kurokawa en 10 tomes, de 2007 à 2010, *Emma* est reprise par Ki-oon dans un format luxueux, plus grand et donc plus proche de la BD franco-belge. Ce premier tome assez épais réunit les deux premiers volumes d'origine, avec une nouvelle couverture. Il s'agit d'une histoire d'amour entre un gentilhomme et une domestique, dans l'Angleterre victorienne, une histoire qui paraît donc absolument impossible à cause des conventions sociales, mais dont on devine néanmoins la réussite romantique.

Ki-oon, coll. Latitudes, 384 p. n&b, 18 €

CP

DU CUL, OUI, MAIS DE TEZUKA !

Durant son impressionnante carrière artistique, Tezuka a tâté de tous les genres, des plus sérieux aux plus frivoles. Mais même frivole, même avec des dessins exécutés à la va-vite, Tezuka est toujours intéressant.



Osamu Tezuka, l'homme aux 150 000 planches de manga, était un passionné de cinéma. Il appréciait notamment François Truffaut, au point de nommer Truffaut un « enfant sauvage » qui apparaît dans un chapitre de *Black Jack*, et qui lui fut très clairement inspiré par le film éponyme qu'il venait de voir. Aussi les traducteurs français sont-ils dans le vrai, en osant un clin d'œil coquin au cinéaste au moment de définir un titre (*L'Homme qui aimait les f…* – Les fquoi ? – Les fesses !) pour le recueil qui rassemble la vingtaine de nouvelles de Tezuka parues en 1970 dans *Fûsuke* et en 1981 dans *Suppon monogatari* (Histoire de tortue).

CONTES GRIVOIS

Fûsuke Shimomura est un salaryman célibataire qui serait tout ce qu'il y a de plus banal s'il ne lui arrivait quantité d'aventures à la fois licencieuses et fantastiques. La première de ces aventures, qui justifie le titre du recueil, est « *Vive les Pecks !* ». Les Pecks sont de petits animaux. Les mâles ressemblent à des phallus sur pattes ; les femelles sont des paires de fesses. Ensemble, ils se reproduisent, ce qui est assez suggestif. Ils donnent alors naissance à plus de Pecks. Comme ces bestioles ne consomment presque rien, et font leur nid en ramassant les détritus (avec les pecks, tout est impec !), elles seraient plutôt utiles, à moins bien sûr, que les ligues de vertu ne s'en mêlent… Dans *Phallomancie*, Fûsuke épouse une femme capable de révéler l'avenir grâce au sexe. Dans *Foutez-moi le camp*, il est hanté par un couple de fantômes nus, qui semble venir du futur. Une autre des 21 nouvelles, *L'Archipel nudiste*, imagine un Japon dominé par une secte qui prône la nudité, et considère les vêtements comme obscènes.

LE STYLE HU

Ici les dessins sont inhabituellement minimalistes, presque caricaturaux, et les décors quasi inexistants. La veine graphique est à peu près celle de *Debout l'humanité* (paru en 2011 chez le même éditeur), en plus dépouillé encore. Il s'agit donc probablement de ces récits de commande que le « dieu du manga » ne savait pas refuser à ses commanditaires, et que, débordé par d'autres obligations, il lui fallait expédier le plus rapidement possible… Il n'empêche, même dans ces conditions, Tezuka reste un conteur né, à l'imagination débridée, à l'aise dans tous les formats et d'une espièglerie bienveillante, gentiment caustique à l'égard de ses contemporains.

JÉRÔME BRIOT

EMBARQUEZ POUR DE NOUVEAUX HORIZONS GRAPHIQUES ET NARRATIFS AVEC LA COLLECTION LATITUDES !

EMMA T1 ET BRIDE STORIES T1 DISPONIBLES EN GRAND FORMAT AU RAYON BD

Dans la veine des grands romans britanniques (Orgueil et Préjugés), découvrez Emma, l'autre chef-d'œuvre de Kaoru Mori, qui dépeint les tribulations d'une femme de chambre dans l'Angleterre du XIXe siècle.

Kaoru Mori met en images une fresque historique au cœur des tribus d'Asie centrale du XIXe siècle. Une œuvre primée à Angoulême.

© 2002 Kaoru Mori

© 2010 Kaoru Mori

"Fresque sociale et historique haute en couleur, *Bride Stories* est transcendé par les dessins magnifiques de Kaoru Mori." - TÉLÉRAMA

"Une passionnante saga tribale" - LE NOUVEL OBS

"Kaoru Mori perpétue la qualité qui a fait son succès." - DIRECT MATIN

"Le voyage ne fait que commencer..." - L'EXPRESS

FAUVE D'ANGOULÊME 2012

PRIX INTERGÉNÉRATIONS

Latitudes

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ (SORTIES, MANGAS EN LIGNE, BANDES-ANNONCES...) SUR WWW.KI-OON.COM

© éditions FEI

IMMERSION

Au bord de l'eau **est un des quatre grands « romans » de la littérature et de la culture chinoise, avec *L'Histoire des trois royaumes*, *Le Voyage vers l'Ouest* (aussi appelé *Le Dieu singe*) et *Rêve dans le Pavillon rouge*. Les éditions Fei nous présentent** son adaptation la plus ambitieuse en bande dessinée.

« *Il est indispensable d'avoir lu* Au bord de l'eau *pour bien comprendre la Chine* », dit Xu Ge Fei , la fondatrice des éditions Fei, qui se sont fait une spécialité de publier des bandes dessinées formant un pont culturel entre la France et la Chine.

Au bord de l'eau tient son origine des histoires populaires colportées par les conteurs publics au tournant du premier millénaire. La dynastie des Song vit alors son crépuscule. Il y est question de Song Jian, chef de brigands vengeurs en rébellion contre le pouvoir et qui défendent avec bravoure le peuple contre les puissants corrompus. Façonnée par de multiples conteurs et dramaturges, l'épopée se cristallise au XVII[e] siècle en une version qui devient la plus utilisée.

L'histoire pourrait s'apparenter à un mélange entre *La Chanson de Roland* (pour le côté tradition orale), *L'Odyssée* (pour la longueur) et *Robin des bois* (pour les thèmes). Dans la version présentée ici, chaque fascicule contient une histoire pour ainsi dire complète, centrée sur un ou plusieurs personnages, et ceux-ci se croisent, se recroisent et s'allient au fil des épisodes. Les principaux thèmes tournent autour de la lutte contre la corruption et la débauche des puissants. Face à eux, se dressent des « braves », à l'honneur et aux idéaux intacts, qu'ils soient bandits, magistrats ou soldats. Une histoire assez universelle en même temps que subversive, ce qui n'ira pas sans lui poser quelques problèmes.

VICTIME DE LA RÉVOLUTION CULTURELLE

Ce n'est pas la première fois que le roman est adaptée en bande dessinée, y compris par des auteurs bien de chez nous. La version que les éditions Fei ont choisi de nous livrer est celle qui fut publiée par les éditions des Beaux Arts du Peuple de Pékin, au début des années 80. Elle faisait suite à une adaptation elle-même très ambitieuse des 120 chapitres du roman réalisée dans les années 50. Las, lors de la révolution culturelle qui démarra en 1966, les livres sont brûlés, les œuvres de fiction doivent automatiquement s'inspirer des quatre « opéras révolutionnaires » officiels, et la plupart des auteurs de *lianhuanhua* (petits fascicules de bande dessinée traditionnelle chinoise) sont déportés et rééduqués. Pendant cette période troublée, les dessins originaux et scénarios de la première longue version sont brûlés ou perdus. Il fallut donc tout reprendre à partir de zéro, et nombre de dessinateurs de la première génération se remirent au travail dans les années 80 ainsi que de nouveaux venus. Ces années augurèrent en effet d'un renouveau et d'une certaine liberté retrouvée.

LE FOND ET LA FORME

Fei nous présente donc aujourd'hui 30 petits volumes dans un luxueux coffret toilé et à fermeture magnétique. Soit l'équivalent (en nombre de « cases ») d'entre 15 et 20 albums de BD « classiques ». Le tout est complémenté par un fascicule passionnant dans lequel notre confrère Laurent Melikian relate l'histoire de l'œuvre.

Une fois passé un court temps d'acclimatation au format et au mode de narration un peu particuliers – le texte est situé sous les images –, il faut avouer qu'on prend un réel plaisir à suivre les aventures de ces brigands au grand cœur qui viennent au secours de la veuve et de l'orphelin. Ce coffret ne constitue donc pas seulement un bel objet exotique et une curiosité culturelle, mais aussi de nombreuses heures d'une lecture véritablement captivante.

OLIVIER THIERRY

⇨ **AU BORD DE L'EAU INTÉGRALE EN COFFRET**
16 adaptateurs, 36 illustrateurs, près de 4000 pages, 79 €

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

- **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.
- **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.
- **Des programmes complets,** clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées.
- **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.
- **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME - ILLUSTRATION

Formation professionnelle
- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme
- BTS design graphique

Options de spécialisation
- BD
- Retouche numérique
- Illustration jeunesse NOUVEAU

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle
- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme
- BTS design d'espace

Options de spécialisation
- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle
- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Options de spécialisation
- Retouche numérique
- Photographie de mode

Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués.

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparation aux BTS (bac nécessaire)

LIGNES & FORMATIONS

www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Établissement privé d'enseignement à distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR
à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal | | | | | | Ville .....

Téléphone | | | | | | | | | | Date de naissance | | | | | | (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant

ZOO 1211-1

Angel Para Bellum, T.1, de Nozomu Tamaki et Kent Minami

Voici résolu le mystère du sexe des anges : ils sont herma-phrodites ! On le voit bien dans ce manga où le fan-art abonde, pour tous les goûts, des guerrières aux combinai-sons très moulantes ou sous la douche au corps d'un gamin-éphèbe. Les anges et même l'archange Gabriel se battent – flingues à la main mais une « bénédiction » comme arme *in extremis* – contre les démons pour mettre la main sur le *« nephilim Mitsuru »*, clef de l'Apocalypse. Il faut reconnaître aux démons qu'ils sont loyaux, solidaires et dotés de valeurs éthiques. Par le même dessinateur que *Dance in the Vampire Bund*. Série en trois tomes.

Tonkam, coll. Young, 178 p. n&b, 7,99 €

Gisèle Alain, T.1, de Sui Kasai

C'était la crise déjà au début du XX[e] siècle : héritière d'une famille noble, la jeune Gisèle doit pourtant se débrouiller et gagner sa croûte. Vraisemblable-ment, ce n'est que dans le tome 2 qu'on découvrira ce qui l'a poussée à couper les ponts avec les siens et à devenir « femme à tout faire ». En entendant par « tout » : logeuse dans une pension, sauveteuse de chats égarés, rabibocheuse de familles, ramoneuse de cheminées… mais aussi : « demandes déraisonnables bienvenues » ! Une série qui démarre dans la bonne humeur, avec une protagoniste têtue mais sensible, loufoque et attachante, assoiffée de vie et d'expériences nouvelles, avec des valeurs mais pas donneuse de leçons, qui se relève – encore plus déterminée – quand elle échoue. Rafraîchissant !

Ki-oon, 208 p. n&b, 7,65 €

L'Île infernale, T.1, de Yusuke Ochiai

Le tout premier album d'une nouvelle maison d'édition parisienne, qui naît d'une petite librairie du premier arrondissement ! Par un auteur jamais traduit jusqu'ici, une série en trois tomes, adaptée en film au Japon ; une sombre et brutale histoire de vengeance, servie efficacement par un graphisme dur et sale. Rien d'innovant, mais le respect des codes du genre et un rythme sans temps morts garantissent une lecture fluide qui finit par happer. Les points prometteurs pour les deux tomes à venir semblent être les implications de la « justice personnelle » que le protagoniste est venu dispenser, devenant à son tour meurtrier, et l'énigmatique fillette qui se pose en déesse de cette île de criminels. Rien de fracassant, mais un bon début éditorial.

Komikku, 224 p. n&b, 7,90 €

CAMILLA PATRUNO

© Tsutsui / Ki-oon

Voilà bien un mangaka à part, qui dit ce qu'il veut même si son éditeur traîne dans la salle d'interview : Tetsuya Tsutsui, déjà responsable des très sombres *Dud's Hunt*, *Reset* et *Manhole* (tous édités chez Ki-oon), était venu à Japan Expo avec sa nouvelle série *Prophecy*, où un groupe de bons à rien va se venger de la société grâce aux réseaux sociaux.

On aime beaucoup la noirceur de vos mangas, mais d'habitude le format est plutôt court, alors qu'avec *Prophecy* on a l'impression que vous vous lancez dans un chantier plus long ?

Tetsuya Tsutsui : Désolé pour vous mais ce ne sera à nouveau pas très long, un peu comme *Manhole* ! Mais il y a dans *Prophecy* un personnage féminin, le lieutenant de police Yoshino, que je vais peut-être recycler dans une autre série.

Et ça ne vous tente pas de vous lancer dans un projet au long cours, une longue série ?

Ce serait plus intéressant financièrement, c'est vrai, mais les mangas que je dessine sont des mangas à message, et à partir du moment où j'estime que le message est passé, je ne cherche pas à ce que ça traîne en longueur.

Vos mangas ont souvent un aspect assez noir qui rappelle *Battle Royale*, *20th Century Boys*, *Ushijima*, etc. : vous vous placez comment par rapport à ces mangas très pessimistes ?

Oui, il y a dans mes mangas une vision assez pessimiste de la société japonaise, parce que c'est ce que je ressens, et je ne veux pas faire semblant de ne pas voir ce qui ne va pas. Mais dessiner des choses uniquement noires n'a pas beaucoup d'intérêt non plus, donc je fais en sorte qu'il y ait une lueur d'espoir au moins à la fin.

Dans *Prophecy*, vous montrez le ridicule de la traque de la cybercriminalité, et aussi la difficulté de vivre pour ces jeunes *freeters*[1]…

L'épisode du tout début du manga avec l'inspecteur qui s'en prend à un ado qui télécharge, c'était juste pour montrer la sévérité du personnage, ce n'est pas le thème du manga. Ce que j'ai vraiment voulu montrer, c'est la frustration que peuvent ressentir les déclassés de la société japonaise.

C'est un manga de vengeance, ce qui est moralement acceptable pour vous ?

C'est vrai que ça peut paraître ridicule qu'on se venge de ces personnes qui ce sont mal comportées sur Internet, mais il y a une raison à cela et je ne peux pas vous la révéler sinon je vais en dire trop !

Pour l'instant ils s'en prennent d'abord

à des petits chefs plutôt qu'aux vrais dominants de la société. Quel regard portez-vous sur ces petits tyrans ?
J'ai peur de d'en dire trop ! Mais cette bande des quatre va essayer… [intervention amusée de l'éditeur français qui préfère qu'on ne révèle pas la suite[2]]

Les réseaux sociaux sont déterminants dans votre histoire : sont-ils un véritable outil de socialisation ou quelque chose de potentiellement destructeur ?
Je pense que c'est une aubaine pour toutes les personnes solitaires, par exemple tous ces Japonais passionnés de *comics* américains qui étaient très isolés avant l'arrivée d'Internet : ils ne pouvaient communiquer entre eux qu'en achetant des magazines spécialisés, peu nombreux et très chers, ils envoyaient des messages à travers ces magazines pour pouvoir faire des rencontres… Tandis que maintenant avec Internet tout va beaucoup plus vite, c'est gratuit, c'est tellement plus facile de fonder une communauté de personnes qui partagent la même passion, et donc je pense que c'est quelque chose de tout à fait positif. Mais évidemment, il y a toujours l'envers de la médaille, et Internet ne déroge pas à cette loi, il y a une part de danger, c'est ce que montre aussi *Prophecy*.

TETSUYA TSUITSUI

Prophecy est le premier manga développé directement par un auteur japonais avec un éditeur français. Est-ce que la façon de travailler est différente ?
Non, dans mon cas particulier il n'y a pas beaucoup de différence car je suis un auteur assez indépendant et je n'en fais qu'à ma tête : j'écris mon scénario, je dessine, je ne laisse personne apporter des modifications dans mon histoire. Je suis très heureux de travailler autant avec l'éditeur français Ki-oon qu'avec l'éditeur japonais Shueisha, car tous les deux me laissent une grande liberté.

Vos mangas sont tout de même très critiques à l'égard de la société de consommation, dont les éditeurs japonais sont partie prenante : est-ce que cette histoire aurait été plus difficile à proposer à un éditeur japonais ?
En tout cas ce n'est pas la raison pour laquelle j'ai voulu travailler avec Ki-oon ! Nous nous étions mis d'accord il y a quelques années déjà, et nous l'avons fait.

Vous avez fait évoluer votre trait, essayé de nouvelles choses ?
Je n'ai pas voulu faire de révolution dans ma façon de dessiner, mais il faut savoir que pendant presque cinq ans je n'ai rien dessiné, et donc je dois avouer que dans les premiers chapitres j'ai oublié l'utilisation de Photoshop pour la finition ! Alors au début ça flotte un peu, et après j'ai repris du poil de la bête. Le dernier manga, *Manhole*, était un manga d'horreur, et *Prophecy* ne l'est pas, d'où peut-être l'impression que le style a changé, mais surtout je m'adapte à l'histoire.

C'est votre premier voyage en France…
Non, c'est ma troisième fois [en français dans le texte !].

Avez-vous été impressionné par le marketing mis en place à Japan Expo, comme cette expo grandeur nature de vos personnages-phares ?
Le grand personnage blond de *Dud's Hunt* n'est pas ce à quoi je m'attendais, mais Tamura de *Manhole* est très réussi, et je suis très content de la publicité faite à mes personnages !

PROPOS RECUEILLIS PAR **BORIS JEANNE**

[1] Jeunes Japonais travaillant à temps partiel ou sans emploi, considérés comme des parasites sociaux.
[2] Lecteurs frustrés, adressez vos plaintes à Ahmed et Cécile de chez Ki-oon…

PROPHECY T.1
de Tetsuya Tsuitsui,
Ki-oon, 224 p. n&b, 7,50 €
sortie du T.2 : décembre 2013

DANS LE DÉSERT DEPUIS TROP LONGTEMPS

Trois Eisner Awards[1] pour la BD adaptée d'un scénario perdu de Jim Henson, le créateur du *Muppet Show*. Les jurés ont-ils récompensé une œuvre d'exception, ou rendu hommage au concepteur d'émissions qui ont biberonné leurs enfances et leurs imaginations ?

Jim Henson est connu avant tout pour ses talents de créateur de marionnettes pour la télévision. Il a conçu les personnages de *Sesame Street*. C'est lui aussi qui lance le cultissime *Muppet Show* en 1976, ainsi que *Fraggle Rock* en 1983. Pour le cinéma, en plus des longs métrages du *Muppet Show*, il imagine et co-réalise *Dark Crystal* (1982) et *Labyrinthe* (1986).

PRIVÉ DE DÉSERT

Décédé prématurément en 1990 alors qu'il n'a que 53 ans, Henson laisse dans ses tiroirs le scénario intégral d'un film jamais tourné, *Tale of Sand*, élaboré entre 1967 et 1974. Le projet n'avait, à l'époque, pas convaincu les producteurs… mais c'était avant que l'auteur ne devienne populaire. Oublié pendant plus de 30 ans, voilà que *Tale of Sand* est retrouvé dans les archives de la société The Jim Henson Company, chargée d'exploiter et valoriser son héritage artistique. Très vite, les ayants-droit se mettent d'accord sur l'idée d'une adaptation en bande dessinée, et confient le projet au dessinateur Ramon K. Perez (qui entre autres travaux a participé à des comics *Captain America* et *Star Wars*).

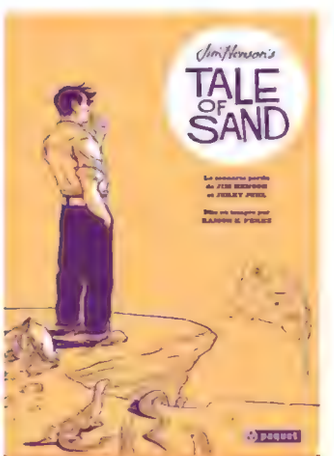
L'histoire révèle une facette méconnue de l'imaginaire de Jim Henson. Dans un désert de Western, une ville en fête. Un homme, probablement étranger à la foule en liesse, est pourtant choisi, porté, acclamé. Il se voit confier un sac à dos rempli d'objets hétéroclites, à première vue inutiles. « *Tu as dix minutes d'avance… Si tu arrives au Pic de l'Aigle, tu pourras t'en tirer. Cours !* ». La chasse à l'homme est lancée, dans un désert psychédélique où tout peut arriver. Y compris un lion féroce sortant d'une limousine, une charge de cavalerie ou l'étrange alliance entre une horde de farouches guerriers arabes et les quarterbacks d'une équipe de football américain. Bien sûr, chacun des objets farfelus du sac à dos trouvera un usage. L'album, totalement surréaliste, a tout du délire sous peyotl. On reconnait là un goût typiquement anglo-saxon de l'absurde et du non-sens à tendance paranoïaque.

RÉCOMPENSÉ

L'album, publié aux États-Unis aux éditions Archaia – aux éditions Paquet pour la version en français –, a raflé trois Eisner Awards 2012 : celui du meilleur roman graphique, du meilleur encrage et de la meilleure conception graphique. De fait, Perez a accompli un travail incroyable sur cet album-défi. Ses compositions virtuoses donnent de la fluidité et même une cohérence à ce récit hallucinatoire : tout cela n'est-il pas tout simplement le *bad trip* d'un scénariste hollywoodien ?

JÉRÔME BRIOT

[1] Les Eisner Awards sont l'équivalent des Fauves d'Angoulême. Remis chaque année lors du Comic-con de San Diego, ils sont discutés par un jury de professionnels de la bande dessinée. Ce sont donc des auteurs qui jugent leurs pairs, ce qui leur confère une légitimité particulière.



de Ramon K. Perez, Jim Henson et Jerry Juhl, Paquet, 160 p. couleurs, 25 €

BON, LE MOMENT EST VENU. C'EST UN GRAND HONNEUR POUR NOUS DE TE LANCER.
J'AI PLUS DE CONSEILS À TE DONNER, SAUF SE TE RAPPELER QUE T'AURAS LES DIX MINUTES D'AVANCE. ÇA, JE TE LE GARANTIS. ET MAINTENANT, PETIT... FRANCHIS LA LIGNE.
ALLEZ
FRANCHIS LA LIGNE, GARS.
DIX MINUTES, PAS PLUS.
COURS, P'TIT.
GOOD LUCK!
COURS
COURS, PETIT
COURS
DIX MINUTES.
COURS!

© Perez, Henson et Juhl / PAQUET

KRAKABOOM !

Dans *Siège* de Brian Michael Bendis et Olivier Coipel, héros, super-vilains, armée américaine et dieux nordiques se castagnent méchamment en Oklahoma... Un recueil revient sur l'événement Marvel de 2010.

Les grands mythes impliquent souvent des cycles de destruction et de reconstruction. Mythologie contemporaine puisant allègrement dans les sagas anciennes, l'univers Marvel n'échappe pas à ces cataclysmes destructeurs mais *in fine* salvateurs. Il s'en est même montré particulièrement friand durant la dernière décennie, chaque renaissance étant censée permettre à de nouveaux lecteurs, attirés par les films, de raccrocher à la trame d'un monde qui a plus d'un demi-siècle.

Siège est le nom d'un de ces moments de chaotiques chamboulements. Au moment où commence cette histoire, la société est plongée dans le règne du mal (*Dark Reign*[i]) : cette période qui succéda à une invasion extraterrestre (*Secret Invasion*[ii], cf. *Zoo* 18) vit des super-vilains prendre le contrôle de la politique étatsunienne, avec l'assentiment des présidents Bush, puis Obama. Norman Osborn, l'ancien Bouffon Vert, le vieil ennemi de Spider-Man, a en effet su s'attirer les bonnes grâces des médias et un fort soutien populaire. Il remplace Nick Fury à la tête des services secrets. Omnipotent, il a aussi évincé les Vengeurs, qu'il a remplacés par une bande de scélérats à super-pouvoirs (*Dark Avengers*[iii]).

TM & © Marvel & Subs.

ASGARD, ROUTE 66, OKLAHOMA

Les réunions de méchants, toujours prompts à comploter les uns contre les autres, sont de savoureux moments de lecture, mais le putsch ne pouvait durer et la folie de Norman Osborn finit par éclater. Sous l'influence perfide de Loki, il se met en tête de chasser les dieux d'Asgard de l'Oklahoma où ils s'étaient installés ! Il faut revenir à 2007 et aux scénarios de Straczynski sur *Thor*[iv] pour comprendre cette bizarrerie géographique. Revenant des limbes, Thor recréait la cité des dieux détruite par le dernier *Ragnarök*, dans une zone semi-désertique des États-Unis. Si les interactions entre paysans américains et divinités vikings donnent lieu à d'exquises situations comiques, cette intrusion n'est pas du goût de tous et Norman Osborn entraîne tout le pays dans une guerre titanesque, dont certains ne se relèveront pas (enfin pas avant un moment, dans le monde des super-héros personne n'est jamais totalement mort).

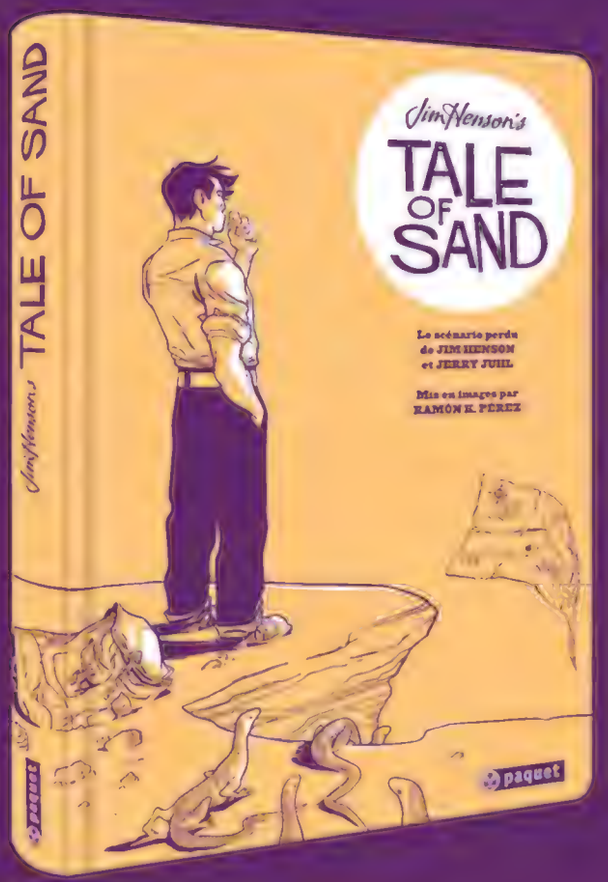
Habitué à l'exercice des grands événements, Brian Michael Bendis s'en tire plutôt pas mal grâce à la mise en scène d'Olivier Coipel. Cependant, l'histoire, malgré son importance, est finalement assez dépouillée et vite expédiée, les retournements assez abrupts. De fait, le problème des grands raouts de super-héros, c'est que leur trame doit être assez lâche pour laisser de l'espace aux développements scénaristiques dans les séries régulières de chacun des personnages. Reste que si l'image d'une cité divine flottant au-dessus des champs était d'une grande poésie, ses ruines n'en manqueront pas non plus. Le scénariste Matt Fraction saura en tirer pleinement profit par la suite dans les séries *Thor* et *Iron Man*[v].

VLADIMIR LECOINTRE

[1] *Dark Reign*, Panini, mensuel, 16 n° d'octobre 2009 à janvier 2011.
[2] *Secret Invasion*, Panini, mensuel, 8 n° en 2009 ou une intégrale Deluxe en 2011.
[3] *Dark Avengers*, Panini, intégrale Deluxe en 2012.
[4] *Thor*, Panini, 2 intégrales Deluxe en 2011, *Renaissance* et *Victoire*.
[5] Respectivement dans les magazines Panini *Marvel Heroes* et *Marvel Icons*, à partir de février 2011.

TM & © Marvel & Subs.

de Coipel et Bendis, Panini, intégrale Deluxe, 296 p. couleurs, 28,40 €


Jim Henson's TALE OF SAND
Jim Henson's
TALE OF SAND
Le scénario perdu de JIM HENSON et JERRY JUHL
Mis en images par RAMÓN K. PÉREZ
paquet

Jim Henson's TALE OF SAND

Le scénario perdu de JIM HENSON et JERRY JUHL, créateurs du Muppet show et de Dark Crystal

Mis en images par RAMÓN K. PÉREZ

★ 3 Eisner Award (dont le prix du meilleur album) ★
1 Joe Shuster Award ★ 2 Harvey Awards

paquet

www.paquet.li

NEIL GAIMAN : « j'écris ce que j'aimerais lire »

Tour à tour romancier, scénariste, réalisateur, Neil Gaiman fait partie des figures majeures de la bande dessinée anglo-saxonne. Nous avons pu le rencontrer à l'occasion des Utopiales, le Festival International de Science-Fiction de Nantes, dont il était l'invité d'honneur. Accompagné de Dave McKean avec qui il a collaboré de nombreuses fois, il revient sur l'influence de la littérature britannique sur la bande dessinée américaine, son œuvre et sur le retour de Sandman.

© Thomas Hajdukowicz

NEIL GAIMAN AUX UTOPIALES 2012

D'après vous, pourquoi les auteurs britanniques comme vous, Alan Moore, Grant Morrisson ou Warren Ellis, sont aussi importants dans la bande dessinée américaine ?

Neil Gaiman Je pense qu'au début des années 1980, quand Alan Moore a commencé à travailler aux États-Unis, le marché des comics américains était très ennuyeux et répétitif. Quand je discutais avec ces auteurs américains, j'avais l'impression qu'ils ne lisaient que des comics, alors que quand je me retrouvais avec Alan, Grant et les autres, on parlait de romans, de poésie, de livres pour enfants du XIXe siècle… Nous avons apporté de nouvelles influences. Notre passion originelle pour les comics avait pu évoluer avec l'âge adulte, nous poussant à faire de ces univers quelque chose de mieux.

Dave McKean Quand je parle à des éditeurs et des artistes américains de ces questions, ils ont une vision très nostalgique de la chose, ils cherchent véritablement à recréer les histoires de leur enfance, sans chercher à remettre en cause le contenu. Chez les auteurs britanniques, les valeurs des comics lus plus jeunes sont revisitées avec l'âge adulte. Par ailleurs, en tant que britanniques, nous avons pu nous alimenter à la fois des influences américaines et continentales, notamment la bande dessinée franco-belge.

Neil Gaiman Un ouvrage comme *Mes Cheveux Fous* n'aurait jamais pu voir le jour si nous n'avions pas baigné dans les contes des époques victorienne et édouardienne ou si je n'avais jamais lu Lewis Carroll.

Pourquoi avoir voulu partir aux États-Unis ? Vous aviez le sentiment d'un manque de reconnaissance de la bande dessinée au Royaume-Uni ?

Neil Gaiman Il ne pouvait pas y avoir de manque de reconnaissance pour la simple et bonne raison qu'il y a pas de bande dessinée au Royaume-Uni ! Les éditeurs n'existaient pas. Et ils n'existent toujours pas. 2000 *AD* survit tant bien que mal, mais on ne peut pas dire que la scène de la bande dessinée anglaise soulève les masses.

Avez-vous l'impression qu'aujourd'hui les auteurs américains ont « rectifié » le tir et ont pu apprendre des britanniques ?

Neil Gaiman Nous avons eu une influence, bien que je ne sois pas bien sûr de son impact réel. Quand on lit des gens comme Brian K. Vaughan ou Matt Fraction, on se rend compte que l'édition de comics mainstream est bien plus riche et intéressante que celle de 1985. Les auteurs des générations suivant la mienne ont compris qu'ils pouvaient faire autre chose que d'écrire du comics. En passant d'un poste d'auteur de bande dessinée à celui de scénariste pour le cinéma ou la télé avant de revenir à la BD, ils enrichissent leur écriture. Par ailleurs, la BD undergroud américaine se porte bien : on voit des choses incroyables dans les webcomics.

Vous avez parlé de la situation géographique privilégiée du Royaume-Uni. Quels rapports entretenez-vous avec les autres cultures de la bande dessinée ?

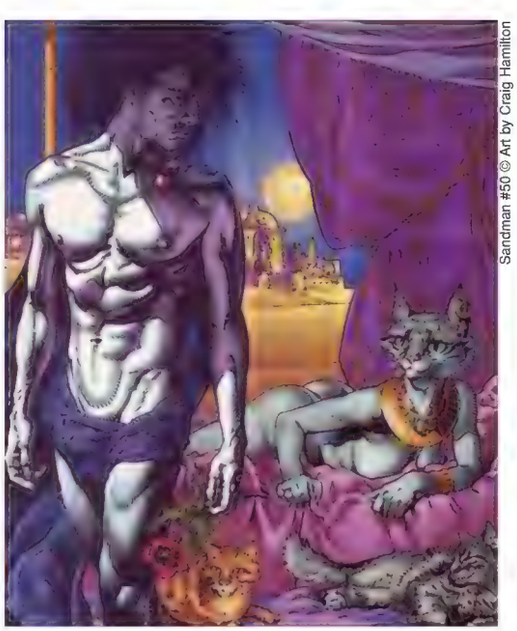
Neil Gaiman Je me suis mis à lire du manga trop tard pour qu'il m'influence. Ce sont des choses qui se construisent dans la jeunesse. Par contre, la BD franco-belge a eu un impact déterminant sur moi. La bande dessinée qui a eu le plus d'influence sur moi est une histoire que je n'ai pas comprise. À l'âge de 13 ou 14 ans, j'ai acheté un numéro de *Métal Hurlant*. En français. Je ne comprenais rien, même avec un dictionnaire. Et c'était bien ! Je pensais que Mœbius écrivait une histoire aussi profonde et intelligente que ses dessins. La complexité du trait laissait transparaître un scénario complexe, brillant, « moorcockien » ! Et l'existence même de cette bande dessinée a été d'une importance capitale ; je me disais : *« Au moins, les Français peuvent écrire et dessiner des BD intelligentes ! »* Dans les années 1980, quand Darkhorse a édité les travaux de Mœbius en anglais, je me suis rendu compte les mots étaient presque placés au hasard dans les bulles des personnages. C'était surréaliste, l'histoire n'avait aucun sens. Mais c'était

trop tard. J'étais déjà convaincu qu'on pouvait écrire des histoires profondes en BD.

Comment expliquer le succès de *Sandman* dans le monde alors que cette série a une thématique éminemment britannique ?
Neil Gaiman Je ne l'explique pas. Je n'explique le succès d'aucun de mes travaux. Pour moi, il s'agit avant tout d'un univers très personnel. J'essaie d'écrire les livres et les comics que j'aimerais lire. Quand j'ai entrepris *Sandman*, je suis parti avec l'idée que chaque mois, je pourrais lire une histoire que j'apprécierais. Il faut croire que beaucoup de personnes aiment les mêmes choses que moi.

Puisque nous parlons de *Sandman*, pouvons-nous avoir un aperçu de ce que sera le *Sandman* T.0 qui devrait sortir en 2013 ?
Neil Gaiman L'écriture de ce truc me rend fou ! Je me rends bien compte que je n'ai plus 26 ans en ce moment. Quand j'ai commencé la série, l'histoire reflétait ce que j'étais à cet âge. Aujourd'hui, j'essaie de refaire ces connexions, en les ramenant à mon âge. Ce prequel va revenir sur la vie de Dream avant que *Sandman* T.1 ne commence. Pourquoi est-il si fatigué ? Comment est-ce que le personnage du Sandman de DC Comics a assuré « l'intérim » ? Ça me rend très nerveux. Mon éditeur ne sait pas ce que je vais ramener.

Dave McKean travaillera-t-il à nouveau avec vous pour *Sandman* T.0 ?
Neil Gaiman Dave a un peu tout fait pour moi : il a construit, dessiné, illustré, brûlé même à l'occasion, des couvertures. Ça fait 25 ans que ça dure. Ce dont je ne me fatiguerai jamais, c'est que grâce à lui, mon travail d'écriture devient véritablement superbe. Nous n'allons pas travailler ensemble sur le projet *Sandman* de 2013.
Dave McKean Je ne pense pas que j'aurai le temps d'illustrer, étant pris par d'autres projets. Par ailleurs, DC Comics ne semble pas être trop chaud pour travailler à nouveau avec moi. Or, si on ne m'appelle pas, je ne vais rien faire. J'ai appris avec le temps que DC a une politique particulière vis-à-vis de ses auteurs : pour cette maison d'édition, les personnages comme Sandman, Batman ou John Constantine sont plus important que les gens. Je préfère désormais collaborer avec des éditeurs qui aiment les gens et qui s'inquiètent du futur des artistes.
Neil Gaiman Cela dit, nous pouvons annoncer que pour la première fois, tous mes romans édités au Diable Vauvert vont être illustrés par Dave. Ça n'a pas pu être fait au Royaume-Uni ni aux États-Unis malgré notre volonté, et donc je suis ravi que ça se fasse en France. Ces nouvelles éditions devraient sortir d'ici fin 2013, début 2014.


Sandman #50 © Art by Craig Hamilton

PROPOS RECUEILLIS PAR
THOMAS HAJDUKOWICZ

MES CHEVEUX FOUS

Déjà primés pour leurs précédentes parutions jeunesse (*Le jour où j'ai échangé mon père contre deux poissons rouges* et *Des loups dans la mer* chez Delcourt), Gaiman et McKean réalisent le premier album jeunesse du Diable Vauvert. On y découvre en même temps que Bonnie, un monsieur dont la chevelure folle recèle un monde fabuleux : perroquet, bateaux pirates, jungle, montgolfière, et plus encore. Se piquant de domestiquer cette masse à coups de peigne, Bonnie va découvrir une autre vie… Réalisé avec un mix de collage, dessin et peinture, le plasticien offre une palette qui touchera sans doute plus les adultes que les enfants, mais l'histoire superbe les fera rêver de voyager dans des cheveux fous…
Mes Cheveux Fous, par Neil Gaiman et Dave McKean, Au Diable Vauvert, 48 p. couleurs, 18 €

HÉLÈNE BENEY

ZOO
OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2010

PRÈS DE 120 000 EXEMPLAIRES
TOUTES LES SIX SEMAINES !

➪ Renseignements et kit média disponibles sur notre site www.zoolemag.com et par e-mail : pub@zoolemag.com

➪ Agences de publicité : offre adaptée aux grands annonceurs, détails sur notre site dans la rubrique Annonceurs.

➪ Dépositaires, médiathèques, collèges, collectivités locales… : vous voulez davantage d'exemplaires de *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

➪ Festivals : vous voulez distribuer *Zoo* sur votre festival et / ou annoncer votre événement dans *Zoo* ? Contactez-nous : diffusion@zoolemag.com

Lecteurs de Zoo, qui êtes-vous ?

© Galandon et Hamo - BAMBOO / GRAND ANGLE

À GAGNER
10 albums de L'Envolée sauvage, T.3
de Galandon et Hamo,
Bamboo / Grand Angle
Pour participer, rendez-vous sur www.zoolemag.com et répondez à notre questionnaire. Les gagnants seront tirés au sort.

Scalped, T.0,
de Aaron et Guera

Cette histoire policière se déroule dans le cadre original d'une réserve indienne Oglala, dans le Dakota du Sud. Recruté comme policier (ou homme de main) par le potentat local (sherif, directeur de casino, mais aussi son oncle !), Dashiell Bad Horse est en fait un agent infiltré du FBI. Guera s'est inspiré des camps romanichels pour retranscrire la misère des lieux. Son trait magnifique est porteur d'émotions, et l'histoire met en scène des personnages atypiques. Ponctuée de séquences d'action et de violence, l'enquête devrait vous tenir en haleine, à condition de l'avoir commencée du début.

Urban Comics, 128 p. couleurs, 13 €

MICHEL DARTAY

Les Trésors de Marvel, Le Royaume des superhéros,
de Roy Thomas et Peter Sanderson

Fan de comics, assieds-toi, il faut que je te parle… Voici LE cadeau rêvé pour passer un Noël heureux et une année super-héroïque ! Reprenant l'histoire de Marvel (créé en 1939 et alors nommé « Timely Comics »), ce gros bouquin est non seulement très instructif (balayage de toutes les époques, de 39 à nos jours) mais aussi particulièrement bien fait (documents, posters, couv, *trading cards*, scénarios inédits, facs similés…). On en prend plein les yeux, et chaque page réserve de nombreuses surprises : le titre ne ment pas, Marvel expose vraiment ses trésors. Bibliophiles et amateurs vont s'offrir des heures de plaisir… *Marvelous.*

Marvel, 192 p. couleurs, 59,90 €

HÉLÈNE BENEY

Joe l'aventure intérieure,
de Morrison et Murphy

Joe est un collégien diabétique, il vit dans une grande maison, mais il est en hypoglycémie et sa mère est absente. De plus, une panne d'électricité prive la maison de lumière. Si Joe n'arrive pas à trouver à temps du soda ou du sucre, il risque de mourir. Dans un état comateux, il hallucine, car tout l'environnement quotidien s'est transformé en décor fantastique. Il parviendra à surmonter toutes les épreuves, au terme d'un épuisant périple. La préface de Martin Winckler, qui signe également la traduction, permet de mieux comprendre ce concept audacieux.

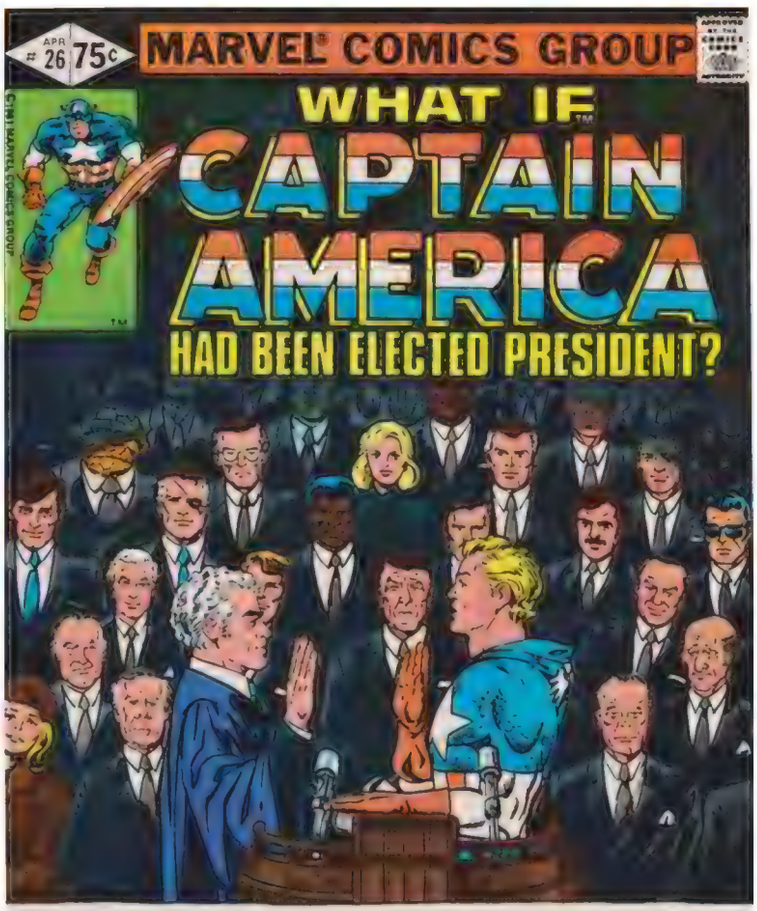
Urban Comics, 224 p. couleurs, 19 €

MICHEL DARTAY

SUPER-PRÉSIDENT

Si la France a un président « normal », les États-Unis voient souvent les leurs en super-héros.

Les élections américaines viennent de se clore sur une victoire d'Obama, mais Marvel avait un scoop : c'était Captain America qui devait gagner ! La couverture de *Marvel Ultimates* n°16 le montre en fait prêter serment sur la Bible pour devenir Président des États-Unis. « Encore ?! » s'exclameront certains. « Il n'avait pas refusé ?! », objecteront d'autres.



Eh bien, ils ont tous raison : dans un épisode de la série *What if*, qui raconte des histoires qui « auraient pu se passer si… », Cap devient effectivement Président. En couverture, le héros patriote prête serment, la main levée, face à Jack Kirby *himself*, le créateur de Captain America (c'était le n°26 de 1981, ça coûtait 75 cents) ; mais dans l'univers des séries régulières (n°250 de 1980, 50 cents), il avait refusé de se porter candidat, après en avoir exploré la possibilité dans cet épisode. Le New Populist Party, dont il avait sauvé le meeting d'un assaut terroriste, lui avait proposé d'être leur candidat très WASP : parmi ses amis Avengers, Tony Stark pensait que c'était une mauvaise idée, the Beast voulait devenir son manager de campagne ; à la fin, Cap expliquait qu'il devait refuser puisque son rôle était plutôt de maintenir le rêve américain.

Président, c'est un job qui a tenté plus d'un super-héros ou super-vilain, avec différents résultats : Lex Luthor l'a été (dans *Lex2000* n°1, paru chez DC en janvier 2001 – l'année de l'élection de Bush Jr, tiens tiens !) ; Mitchell Hundred (dans l'excellente série *Ex machina*, chez DC Wildstorm), apprend au Pape (n°32-33) que Dieu lui a dit qu'il deviendrait Président, mais il ne sera que Vice-Président ; Howard the Duck se présente aux primaires (pendant la campagne présidentielle de passage entre Ford et Carter, pour le « All-Night Party » inventé par Steve Gerber pour Marvel, le 8 janvier 1976, dans *Howard the Duck* n°7, 30 cents) ; Batman, dans sa version *The Brave and the Bolt* tirée des dessins animés (*L'Alliance des héros* en français) prête serment dans le n°3 de mai 2009, sans compter Superman en 1991 (dans *Action Comics Annual* n°3, dans le « *tie-in* » *Armageddon 2001*). Inversement, super-héros est un job qui semble brancher le Président ! Si Marvel ne prend pas position, en mettant en avant le choix de Cap, DC est on ne peut plus clair : dans *Action Comics* n°9 de mai 2012, l'épisode *President Superman*, écrit par Grant Morrison, met en scène un président afro-américain qui prend la place de Clark Kent pour essayer de stopper une attaque nucléaire. L'image rappelle furieusement celle peinte par Alex Ross lors de l'élection d'Obama en 2009.

Si Barack Obama a l'habitude de paraître dans les comics – par exemple dans *Amazing SpiderMan, Savage Dragon* –, il ne faut pas oublier que son chien aussi est une star du 9e art : le First Dog Bo est en couverture de *Puppy Power* de l'éditeur Bluewater.

CP, JML, JPR ET OT

LA VIRÉE DE L'ENFER

Sulfura, jeune démone nymphomane, monopolise tant les forces viriles de son patron démon supérieur, qu'on l'envoie sur terre assouvir ses passions insatiables.

© Azpiri / TABOU

Mais cette virée en surface tient aussi de mission de recrutement : par d'habiles séductions, elle devra faire grossir les rangs d'âmes perdues en précipitant aux abîmes infernales les luxurieux pêcheurs.

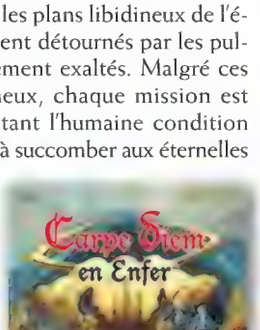
SATAN À POIL

Cependant, le péché de chair faisant toujours florès ici-bas, on verra les plans libidineux de l'échauffée succube souvent détournés par les pulsions de mortels autrement exaltés. Malgré ces ajournements libertineux, chaque mission est couronnée de succès tant l'humaine condition est, on le sait, prompte à succomber aux éternelles charnelles tentations.

Malgré ses talents, Sulfura devine qu'à chacun des rapports de missions rendus à son démon de patron, on tente de l'éloigner un peu plus...

LE FEU ÇA BRÛLE

Sur un pitch somme toute prometteur, l'espagnol Azpiri, qui a produit en quantité pour des séries des années 70 du type Elvifrance, façonne ici une série d'historiettes plus friponnes que sauvages (on verra l'*Iron Devil* de Franck Thorne, précédemment commenté et apprécié par *Zoo*, ou pleins d'autres trucs, pour des visions infernales plus trash). Sans être fragmentés en épisodes, ces missions prennent la forme d'histoires courtes filant le gag sur cinquante pages. Ses personnages, principaux comme ceux ramenés aux creux de l'enfer, n'ont pas vraiment le temps de dépasser le carcan stéréotypé, et son dessin au trait rocailleux rappellera le graphisme de la série *L'Île des morts* par Guillaume Sorel.



MAIS OÙ ?

Le dossier de presse évoque un « *ouvrage coquinet qui peut se mettre entre toutes les mains sans avoir peur de choquer l'adolescent ou la bonne morale* » (!)

Assez surprenant comme projet diabolique, cachant peut-être une porte d'entrée vers de plus sulfureuses lectures...

STÉPHANE URTH

CARPE DIEM EN ENFER
d'Alfonso Azpiri,
Tabou, 52 pages couleurs, 15,20 €

NOUVEAUTÉS

L'ÎLE MYSTÉRIEUSE
FILOBEDO
978-2-35954-054-3
23,5 x 32,3 cartonné
64 pages en couleurs –
15 €

BANANA GAMES OPUS 3
CHICAGO BALLS
CHRISTIAN ZANIER
978-2-35954-028-4
48 pages en couleurs
PARUTION LE : **11/01/13**
23,5 x 32,3 cartonné –
15 €

JUSTINE ET JULIETTE DE SADE
RAULO CACERES
978-2-35954-057-4
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION LE : **08/02/13**
144 pages en noir et blanc –
25 €

CATLADY
XAVIER DUVET
978-2-35-954-053-6
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages noir et blanc –
15 €

SCANDALES
GIUSEPPE MANUNTA
978-2-35954-042-0
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs –
15 €

CARPE DIEM EN ENFER
AZPIRI
978-2-35954-060-4
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION LE : **11/01/13**
52 pages en couleurs –
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

La Nuit du chasseur

© Wild Side Vidéo

Il est des chocs cinématographiques dont on ne se remet jamais. *La Nuit du chasseur,* unique réalisation du comédien Charles Laughton, appartient indubitablement à ce cercle très fermé. Difficile d'oublier ces mots *« LOVE »* et *« HATE »* tatoués sur les phalanges de Harry Powell, ce tueur en série revêtant l'habit de prêcheur. Dans la peau de ce croque-mitaine de la Grande Dépression, Robert Mitchum provoque encore aujourd'hui un réel effroi par l'incroyable tension qu'il dégage. Mais le culte de *La Nuit du chasseur* ne serait pas aussi vivace sans la réalisation expressionniste de Charles Laughton délivrant des passages d'une poésie étrange et morbide. Là réside toute la grandeur du film, celle de vouloir raconter un conte déviant par la seule force de ses images, à l'image des plus grandes œuvres du muet…

À tout seigneur, tout honneur, *La Nuit du chasseur* bénéficie d'une édition de pacha justifiant pleinement son prix élevé. Outre une restauration poussée, on se délectera avec Charles Laughton au travail, un des plus grands making of jamais tourné, une reproduction CD d'un vinyle promotionnel dans lequel Laughton raconte le film. Sans oublier *La Main du saigneur,* ouvrage de 200 pages spécialement écrit pour cette édition par Philippe Garnier contenant foultitude d'anecdotes et de documents précieux. IN-DIS-PEN-SABLE.

Un coffret Blu-ray Wild Side Vidéo

JULIEN FOUSSEREAU

Marley

Kevin MacDonald a réalisé *Marley* dans l'optique de disperser la vie, l'œuvre musicale et la bonne parole de Bon Marley au-delà de la sphère de fans de reggae. Il s'acquitte de sa tâche sur le fond en couvrant pendant près de 2h30 l'influence que le rastafari de Trenchtown a exercée, tant musicalement aux yeux du monde que socialement dans une Jamaïque rongée par la violence. On regrettera d'autant que la sage narration linéaire et le manque d'audace formelle ne soient pas à la hauteur de cet homme d'exception. Wild Side se montre plus généreux sur le plan éditorial, avec un CD de titres rares et un livret signé Olivier Cachin.

Un coffret double DVD Wild Side Vidéo

JF

© StudioCanal / Les Armateurs

MOUSE MEETS BEAR

La rumeur qui émanait des différents festivals ne mentait pas : *Ernest et Célestine* est un classique instantané, un chef d'œuvre transfigurant les livres pour enfants bien connus de la regrettée Gabrielle Vincent. À voir d'urgence.

Un ours fantasque et une souris affectueuse. Tel est le duo imaginé par l'illustratrice belge Gabrielle Vincent en 1982. Avant de nous quitter en 2000, elle leur aura écrit plus d'une vingtaine d'histoires courtes dans lesquelles transparaissaient des valeurs nobles comme l'appel à la solidarité, le mépris des contingences matérielles ou encore l'esprit créatif. Sur ce dernier point, les dessins de l'auteur forçaient le respect par leur minimalisme aussi racé qu'émouvant avec ce crayonné délicat et la finesse de l'aquarelle dignes de Béatrix Potter. Gabrielle Vincent avait l'anticonformisme chevillé au corps, au point qu'elle refusa de son vivant de voir les aventures de son ours et de sa souris transposées sur un autre medium.

SOMPTUEUSE TRAHISON

Pourtant, on peut penser que Gabrielle Vincent aurait aimé le film réalisé par Benjamin Renner. À sa manière, *Ernest & Célestine* est un modèle d'adaptation, signé Daniel Pennac lui-même. L'écrivain culte de la saga Malaussène ne reprend aucun des albums mais en capte tout ce qui les rendait précieux pour aller au-delà. Ce récit inédit de la rencontre entre nos deux héros est judicieusement inséré dans une fable sociale simple et brillante. Dans le monde urbain et conventionnel des ours, on ne se lie pas d'amitié avec une souris, assimilée à de la vermine. Ernest, musicien marginal, ose braver cet interdit avec Célestine, souris orpheline ayant fugué du microcosme souterrain des rongeurs tout aussi sclérosé et intolérant. Au risque de bousculer l'ordre établi. Récit du commencement donc. Récit d'apprivoisement surtout. Car énoncé de la sorte, on craint la lourdeur d'une analogie didactique où Célestine se substituerait aux damnés de la terre. Miraculeusement, c'est une magnifique tendresse « chaplinesque » rappelant *The Kid* ou *Les Lumières de la Ville* qui irradie *Ernest & Célestine.*

LESS IS MORE

Épaulé par Stéphane Aubier et Vincent Patar, les créateurs du foutraque *Panique au village,* Benjamin Renner a su, de son côté, rendre hommage au sens de l'épure de Gabrielle Vincent. Sa mise en scène privilégie les cadres larges et ne recherche pas l'esbroufe pour mieux se consacrer au travail de la matière et des textures. *Ernest & Célestine* connaît comme cela plusieurs moments de poésie pure où le trait gracile d'une esquisse prend vie, rappelant tour à tour *Mes voisins les Yamada* de Isao Takahata ou les études de synchronie musicale de l'abstractionniste Oskar Fischinger. Enfin, l'éclatante réussite du film ne serait pas complète sans la tendre et drôle alchimie opérant entre Pauline Brunner et Lambert Wilson dans les rôles-titres. À travers eux, l'enfant qui sommeille en chacun de nous se réveille. Sentiment magique.

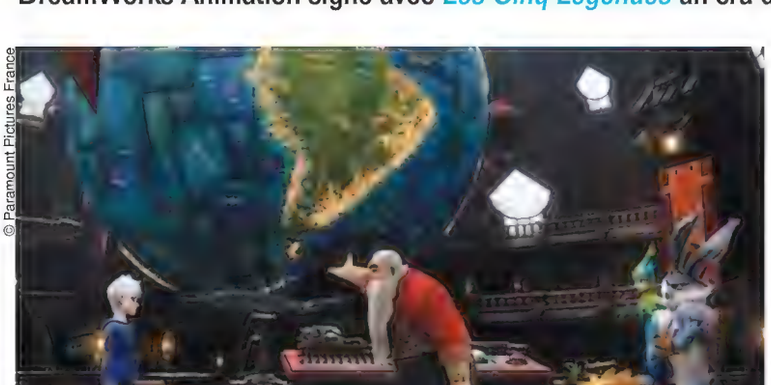
JULIEN FOUSSEREAU

ERNEST ET CELESTINE

de Benjamin Renner, Vincent Patar et Stéphane Aubier, avec les voix de Lambert Wilson, Pauline Brunner... film d'animation, 1h49
Sortie le 12 décembre 2012

Avenging Christmas

Et si les figures enfantines du folklore occidental étaient des super-héros ? À partir de ce postulat, DreamWorks Animation signe avec *Les Cinq Légendes* un cru de première qualité.


© Paramount Pictures France

Originaire des légendes vikings, Jack Frost est un esprit par qui l'hiver arrive. Derrière l'apparence d'un éternel adolescent insouciant se cache un trauma qui l'a rendu amnésique. Sa frustration de ne pas être reconnu à sa juste valeur est mise à l'épreuve le jour où les pouvoirs de la Lune lui confèrent le statut de cinquième gardien protecteur de l'enfance aux côtés du Père Noël, la fée des dents, le marchand de sable et le lapin de Pâques. Car Pitch, entité malfaisante, menace de plonger les bambins du monde entier dans les ténèbres…

LA LIGUE DES JUSTICIERS DE NOËL

En 2010, DreamWorks Animation affichait enfin une maturité appelée de nos vœux avec *Dragons*. *Les Cinq Légendes* creuse avec bonheur ce sillon grâce à une histoire particulièrement bien construite et un délaissement de cette pénible ironie référentielle ayant inondé nombre des productions du studio. Un souffle naïf et juvénile plus que bienvenu le traverse avec ses héros dissimulant névroses, désaxement par rapport au monde et une immense crainte de l'oubli. Bien évidemment, blockbuster oblige, le spectaculaire répond présent. Quoi de plus normal à en juger cette intention de relooker un conte de Noël en mode super-héros. Cependant, il se montre toujours au service d'une galerie de personnages aussi imparfaits qu'attachants. De magnifiques colosses aux pieds d'argile.

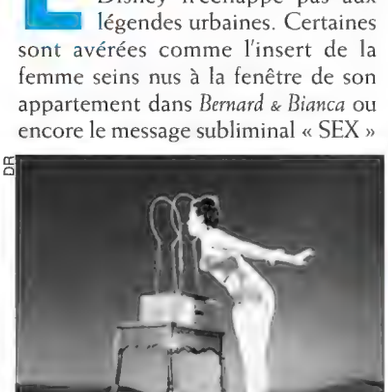
J. FOUSSEREAU

LES CINQ LÉGENDES
De Peter Ramsey
Durée : 97 minutes
Sortie le 28 novembre 2012

La fée Margaret

La sortie du magique *Peter Pan* en Blu-ray est l'occasion idéale de s'intéresser à Margaret Kerry. Le nom ne vous dit rien ? Elle a pourtant prêté ses formes et mouvements à l'inoubliable Fée Clochette.

Le monde merveilleux de Walt Disney n'échappe pas aux légendes urbaines. Certaines sont avérées comme l'insert de la femme seins nus à la fenêtre de son appartement dans *Bernard & Bianca* ou encore le message subliminal « SEX » apparaissant au soulèvement d'un nuage de poussière dans *Le Roi lion*. L'une d'entre elles, en revanche, est totalement fantaisiste, mais a la vie dure. Elle concerne la source d'inspiration de la Fée Clochette dans le film de 1953. Cette même année, Marilyn Monroe embrassait son statut de bombe sexuelle dans *Les hommes préfèrent les blondes*. Séduisante analogie quoiqu'erronée.


DR

LA PREUVE PAR LES FORMES

Initialement représentée au théâtre par un point lumineux ou le tintinnabulement d'une cloche, Clochette ne s'est pas incarnée en une poignée de semaines, plutôt sur des mois dans l'espace confiné d'un studio d'enregistrement. Là, aidée d'accessoires géants, la jeune Margaret Kerry fut longuement filmée en situation afin de servir par la suite de modèle de référence pour l'animateur Marc Davis. Ce « Sage » de la Dream Team Disney s'inspira de la beauté mutine et toute en courbes de Margaret Kerry pour accoucher de la mythique Clochette. À ce titre, le mot de la fin revient à son époux Jack Wilcox. En effet, lorsque le couple découvrit *Peter Pan* à sa sortie, il se pencha vers elle pour lui dire : « *Margaret, je reconnaîtrais ces cuisses n'importe où.* »

J. FOUSSEREAU

PETER PAN
De Clyde Geronimi, Hamilton Luske, Wilfried Jackson
Un Blu-ray Grand Classique Walt Disney Home Entertainment
Disponible le 12 décembre 2012

ZOOM

Hara-Kiri : mort d'un samouraï

© Bodega Films

Bien connu pour sa filmo orientée vers le grand n'importe quoi et une violence aussi débridée que surréaliste, Takashi Miike étonne avec *Hara-Kiri* en remakant avec respect le classique éponyme de Masaki Kobayashi. Ce récit tragique fustige l'hypocrisie du code d'honneur Bushido qui a plus à voir avec la vanité que l'estime de soi et le courage. Rarement un film de Miike n'aura dévoilé une telle sensibilité, jusque dans le combat final, jusque dans sa mise en scène d'un classicisme assumé. La seule « faute de goût » est la 3D stéréoscopique (optionnelle) qui, finalement, distrait plus qu'elle n'apporte.
Un Blu-ray Bodega Films
JULIEN FOUSSEREAU

Hara-Kiri le coffret bête et méchant

Les aficionados des Nuls et de *Groland*, bref, de ce rire made in France versant dans le dérangeant, le mauvais goût et le trash, ne doivent jamais oublier à quel point Chabat, Moustic et consorts n'existeraient pas sans *Hara-Kiri*. Si, malheureusement, la mémoire leur faisait défaut, on ne saurait trop leur conseiller de se plonger dans ce documentaire fleuve de quatre heures. À travers des interviews et des documents cultes ou rares, cette édition retrace avec exhaustivité l'odyssée du journal satirique fondé par François Cavanna et le Professeur Choron, ainsi que sa lutte de tous les instants contre la censure.
Un double DVD TF1 Vidéo
JF

Blow Out

Enfin, une édition digne d'un des sommets de la filmographie de Brian DePalma ! Hommage au *Blow Up* d'Antonioni, *Blow Out* est un concentré de paranoïa américaine s'inspirant de l'assassinat de Kennedy et du Watergate. DePalma questionne avec brio la vérité d'une image pour mieux la mettre à mort grâce à sa réalisation virtuose multipliant les points de vue et les écrans. Non content de présenter un master restauré, Carlotta produit des suppléments haut de gamme comme cette analyse brillante de Jean Douchet ou cet entretien avec le chef opérateur Vilmos Zsigmond sur les trucages optiques employés sur le film.
Un Blu-ray Carlotta
JF

Albator – L'intégrale

© TF1 Vidéo

En plein revival des années 70, 80, 90 au cinéma, à la télévision et même en musique, TF1 Vidéo ressort le dessin animé culte pour les trentenaires et quadra : *Albator*. Quelle joie de retrouver ce générique chanté par Éric Charden (de Stone et Charden) ! Héros inoubliable que ce ce corsaire de l'espace, échevelé, balafré, voguant sur son vaisseau spatial pour défendre la Terre des terribles Sylvidres. La série est marquée par son époque, la fin des années 70, autant en ce qui concerne la musique, les dialogues que les scénarios. Mais le plaisir est là. Et pour la première fois, on peut découvrir la version originale japonaise. Une bonne idée de cadeau pour les fêtes !

Un coffret TF1 Vidéo

LOUISA AMARA

Being Human Saisons 1 et 2

Série SF à succès en Grande Bretagne, elle a été remakée aux États-Unis et poursuit une belle carrière puisqu'une saison 3 a été signée. Tous les ingrédients sont là pour plaire, surtout aux ados : trois personnages hors du commun vivent ensemble, un vampire de 200 ans, un loup-garou et un fantôme. Évidem-ment, l'esprit *Twilight* est passé par là, car aucun d'eux ne vit « bien » sa nature, et ils luttent de toutes leurs forces pour résister à la tentation de tuer et veulent être normaux. Voilà pourquoi ça parle aux ados complexés. Une série plus adulte et intéressante que *Vampire Diaries* et *Twilight*, mais pas aussi passionnante que *True Blood*. À offrir aux jeunes mal dans leur peau.

Des coffrets Universal Vidéo

LA

Les Vacances de Ducobu

L'Élève Ducobu, BD de Zidrou et Godi, a été adapté au cinéma en juin 2011. Il n'y avait pourtant pas matière à faire un grand film, mais en y ajoutant Elie Semoun en instit, les producteurs étaient sûrs d'attirer son public, les enfants et donc leurs parents. Un an après, rebelotte, on prend les mêmes, sauf l'enfant, et on recommence, avec *Les Vacances de Ducobu*, c'est à dire Ducobu au Camping Paradis, très mauvaise série de TF1. Pour paraphraser Louis De Funès *« C'est pas mauvais, c'est TRÈS mauvais »*. Ce n'est même pas drôle. Pour les éduquer, on doit aux enfants de la qualité. Mettez-les donc devant un film plus inspiré que celui-ci.

Un DVD UGC

LA

Nostalgie de l'arcade

Fatigué par sa condition, un méchant décide d'aller voir si les pixels sont plus gouleyants ailleurs. Disney Animation Studios ne cite pas vainement les gloires de l'arcade des années 1980, il met en lumière toute leur grandeur au sein d'un excellent divertissement.

L'année 2012 est celle des vases communicants pour la firme de Mickey : *Rebelle* était l'été dernier le plus « Disneyien » des Pixar, *Les Mondes de Ralph* est indéniablement le plus « Pixarien » des Disney. Son histoire fait écho à l'obsession du studio à la lampe articulée avec les interrogations existentielles de son héros face au temps qui passe. Ralph la Casse est le méchant de *Fix-it Felix Jr.*, un jeu d'arcade mange-pièces comme il en fleurissait au début des années fric. Molosse doté de pognes démesurées, Ralph s'apparente à un ersatz de *Donkey Kong*. Son job est simple : empêcher Felix de réparer avec son marteau magique les dommages qu'il a préalablement causés sur l'immeuble de Niceland. Seulement, une lassitude commence à poindre après 30 ans de service. À cela s'ajoute une déconsidération permanente de la part des « gentils » acteurs de son propre jeu… ainsi que des voisins. Car une microsociété de pixels et d'algorithmes s'organise dans la multiprise reliant les bornes entre elles. Un jour, Ralph est tellement excédé qu'il prend la tangente afin de devenir le héros d'autres jeux.

© 2012 Disney. All Rights Reserved.

SOUS LES PIXELS, UN CŒUR QUI BAT

Au fond, *Les Mondes de Ralph* n'invente pas grand-chose de neuf. Pourtant, son scénario s'avère un brillant melting-pot dans lequel fusionnent non sans intelligence l'univers de *Tron* et les problématiques passionnantes de *Toy Story*, de *Monstres et Compagnie* pour la description truculente du métro-boulot-dodo au-delà du réel. Les habitués des loisirs vidéoludiques s'amuseront de croiser Sonic, Zangief, Bowser, tandis que les moins jeunes écarquilleront les yeux face à *Q*bert* ou *Tapper*. Mais le cinéaste Rich Moore ne tombe pas dans le piège de l'humour facile. Au contraire, il comprend les mécaniques qui ont fait la grandeur de ces titres pour mieux les transformer en matière contextuelle pour les besoins du film, centré sur les marginaux que sont Ralph et Vanellope, la pilote peste buggée issue d'un avatar de *Mario Kart* aussi sucré en apparence que cruel à cœur.

DUG STORY

Depuis que John Lasseter, fondateur de Pixar, est devenu directeur artistique de Disney Animation Studios, les frontières entre les deux entités sont devenues plus poreuses. Et l'ADN des *Mondes de Ralph* contient assurément des nucléotides en provenance de Pixar. À ce titre, il est important de saluer cette convergence dans le soin hallucinant apporté aux détails pour rendre crédible l'environnement visité, et surtout ce savoir-faire narratif remarquable de fluidité pour communiquer aux spectateurs les tenants et les aboutissants de cette microsociété numérique et ce, en un clin d'œil. À sa manière, *Les Mondes de Ralph* est peut-être le premier film capable de saisir la puissance des plus grands hits de l'arcade. Et, foi de *gamer*, c'est le plus beau des compliments.

JULIEN FOUSSEREAU

© 2012 Disney. All Rights Reserved.

LES MONDES DE RALPH

de Rich Moore,
film d'animation, 1h41
Sortie le 5 décembre 2012

TV Panasonic TX-P50GT50 3D

Diagonale de l'écran : 127 cm, HDTV 1080p, écran plasma Full HD 3D, TNT HD MPEG4 et analogique. Les lunettes sont indispensables pour profiler de la 3D. Lunettes vendues séparement.
Prix indicatif : 1099 €

Casque Beats by Dr Dre Solo HD

Casque à arceau de tête, connecteur jack 3,5 mm. Les casques Beats Solo HD sont une version supra-auriculaire de Studio, plus légère. Suffisamment compacts pour tenir dans votre sac.
Prix indicatif : 199,90 €

Nikon CoolPix S01 Chrome

Visée par Ecran LCD tactile 2,5"- 6,2 cm (230 000 points) ; Capteur CCD : 10,1 Mp effectifs ; Résolution maxi. 4:3 : 3648x2736 ; Enregistrement vidéo : HD 720p Format MOV H.264 MPEG4 AVC ; Zoom optique 3x (équiv. 24x36 : 29 – 87 mm); Fonction anti-flou .
Prix indicatif : 149,90 €

HP Pavilion Sleekbook

Processeur : Intel Core i5-3317U à 1,7 GHz, Mémoire Vive : 6 Go, Stockage : 1 To. 1 lecteur de cartes multimédia, écran 15,6" HD rétroéclairé par LED BrightView.
Prix indicatif : 799 €

Sony NWZ-E 373 FM noir 4 Go

Ne partez plus jamais sans musique grâce au lecteur MP3 vidéo Sony NWZ-E373 ! Il vous fait profiter d'une qualité audio exceptionnelle et vous permet de lire vos photos et vidéos à tout moment et en tout lieu. Autonomis jusqu'à 30 heures.
Prix indicatif : 68,90 €

Tablette Kobo Arc

Une tablette sous Android pour tous, multi-usages et ultraportable : vos films, vos vidéos, vos magazines, vos BD, votre musique et vos applis vous suivent partout .
Prix indicatif : 199,90 €

Farming Simulator 2013
Focus Home Interactive

© Focus Home Interactive

On voit venir les sectaires prêts à ricaner devant ce simulateur-gestion d'exploitation agricole en beuglant : *« Crévindiou ! »*. Ils ont tort. *Farming Simulator* appartient à la catégorie des best-sellers silencieux, fédérant autour de lui une vaste communauté de fermiers virtuels œuvrant en coopération. Et bien qu'austère et pas très beau, *Farming Simulator 2013* procure du plaisir pour le nostalgique qui passait ses vacances à la ferme. Un genre de simulateur de mélancolie rurale.

Disponible sur PC

JULIEN FOUSSEREAU

XCOM : Enemy Unknown
2K Games

Remake d'un logiciel culte de 1994, *XCOM : Enemy Unknown* est la quintessence du jeu tactique au tour par tour. Le but est de protéger la Terre d'une invasion d'extraterrestres très vindicatifs. Tout d'abord par des étapes de gestion de base, mais ce sont les phases de combats contre les aliens qui font tout le sel du titre de Firaxis et 2KGames. Sur des cartes riches en possibilités, on fait progresser pas à pas ses petits soldats. Attention : ici, toute mort est définitive. Et on pourra voir tomber cruellement son colonel longuement équipé avec soin. La difficulté est à la hauteur du plaisir ressenti lorsqu'on parvient à la victoire finale. Classique immédiat.

Disponible sur PC, Xbox 360, PS3

JF

NBA 2K13
2K Games

Après avoir convoqué les légendes tels que Wilt Chamberlain l'an passé, *NBA 2K13* ressuscite la Dream Team de 1992. La seule, l'unique. *2K12* procurait déjà un incroyable plaisir de jeu. L'édition 2013 repousse les limites de la modélisation et du mimétisme sur le terrain avec les joueurs stars de la NBA. Ce surplus de véracité télévisuelle sur la forme se fait un peu au détriment du fond. En effet, *2K13* a mis la pédale douce sur le réalisme défensif très présent dans le passé pour faire rentrer plus facilement les paniers dans la raquette. Par ailleurs, il faudra aussi faire avec l'univers très clinquant du rappeur Jay-Z, ici producteur exécutif.

Disponible sur PC, Xbox 360, PS3

JF

Nintendo Wii U : MULTI-ÉCRANS ET SOCIALE

Le géant de Kyoto lance le 30 novembre sa sixième console de salon. Alors que le secteur du jeu vidéo connaît de grands bouleversements, la Wii U affiche à travers sa manette avec écran tactile intégré et ses réseaux sociaux de grandes ambitions.

© Nintendo

Nintendo marqua un grand coup en 2006 avec le lancement de la Wii. Pendant que la guerre des consoles haute définition faisait rage entre la Xbox 360 et la PlayStation 3, la firme de Kyoto commercialisait une machine aux performances techniques en deçà de ses concurrentes. Pourtant, une caractéristique innovante la distinguait : la détection de mouvements par la manette. Le grand public comprit instantanément ses possibilités. Le *motion gaming* se démocratisa. Véritable véhicule pour les jeux collégiaux de fêtes, la Wii se tailla la part du lion. Cette remise en contexte est importante pour souligner à quel point la donne a changé avec l'arrivée du *casual gaming* et des plateformes émergentes iOS et Android. D'autant que le concept Wii U s'est révélé assez compliqué à vendre. Pourtant, une fois le GamePad entre les mains, ce mutant à mi-chemin entre une manette et une tablette tactile, force est d'admettre que Nintendo a eu du nez.

© Electronic Arts

FIFA 13 SUR WII U

GAMEPAD CENTRAL

L'unité centrale de la Wii U ne paie pas de mine en reprenant les lignes épurées de sa grande sœur. Outre sa sortie HDMI et un disque dur d'une taille respectable, elle embarque un processeur et une puce graphique conformes aux standards contemporains. Cela lui permet de publier des titres renommés comme *Batman Arkham City* ou *Darksiders II* pour mieux jouer des coudes avec Microsoft et Sony. Mais la grande nouveauté réside dans son GamePad. Gravite autour de l'écran de 6,2 pouces la panoplie complète pour le jeu pur et dur avec deux sticks analogiques, quatre boutons de façade et autant de gâchettes sur les tranches, le tout dans un confort ergonomique optimal (à noter également la présence de deux caméras et d'un détecteur de mouvement). La richesse technologique de ce périphérique se révèle par la variété de ses usages. Par exemple, le GamePad devient facilement télécommande universelle pour le téléviseur. À l'inverse, il peut libérer ce dernier afin de poursuivre sa partie de *New Super Mario Bros Wii U* paisiblement dans son coin ou de s'adonner à un multijoueur local sur un FPS.

GAMEPAD SOCIAL

Le potentiel ludique de l'instrument n'est pas en reste avec *Nintendo Land* et son *gameplay* asymétrique où, avec brio, les joueurs s'affrontent dans un rapport déséquilibré tant sur les forces en présence (un GamePad contre quatre WiiMote) que sur le degré d'information de chacun. La convivialité qui s'en dégage va, finalement, au-delà du simple jeu. Nintendo joue d'ailleurs son va-tout en entrant de plain-pied dans le 2.0 avec l'étonnant *MiiVerse* au sein duquel chapelles de joueurs et amis s'échangent un large éventail d'informations. Autrement dit, Nintendo intègre son propre succédané de Facebook et Twitter. Ainsi, non content d'inventer encore une nouvelle manière de jouer, Nintendo prend le risque de virer *entertainer* total. Un sacré pari qui pourrait s'avérer payant.

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ WII U BASIC PACK 8 GO
Livré avec la console et son GamePad ; 300 €

⇨ WII U PREMIUM PACK 32 GO
Livré avec la console, le GamePad, son socle de recharge, et le jeu Nintendo Land ; 325 €

Epic Mickey 2 : DOUBLE MIXTE

La sortie en 2010 d'*Epic Mickey* laissait comme un goût d'inachevé par ce décalage entre les ambitions affichées et l'inconfort du *gameplay*. Le concepteur Warren Spector a fait escale à Paris pour promouvoir sa suite *Epic Mickey : le retour des héros*, et bien faire comprendre que le tir a été rectifié.

Père de *Deus Ex* et *Thief*, Warren Spector est un auteur culte, avec une patte immanquable qui se traduit par un mélange des genres confinant à l'insaisissable au sein d'un univers cohérent et riche. Et comme beaucoup d'artistes, Warren Spector a une obsession. La sienne s'appelle résilience. « *C'est ma philosophie de conception envers laquelle je ne fais aucun compromis. Il s'agit de laisser aux joueurs la possibilité de faire leurs propres choix et faire face aux conséquences de ces derniers. Au point d'influer directement sur l'environnement du jeu.* » En toute logique, son désintérêt pour le balisage et la linéarité est bien compréhensible car Warren Spector fait confiance aux joueurs et à leur créativité.

© Junction Point / Dysney Interactive Studios

MONTÉE EN GAMME

Cette philosophie « spectorienne » a essayé tant bien que mal de se développer dans *Epic Mickey* sur Wii. Et si le connaisseur de Disney était souvent émerveillé par la foultitude de références, il pestait également contre les limitations de la Wii et une gestion pénible de la caméra qui entachait l'expérience globale (voir *Zoo* n 29). Warren Spector le reconnaît sans mal. C'était l'inconvénient majeur lié à la dimension protéiforme de sa conception : « *Observez bien un jeu à la troisième personne, un* platformer *ou un action-aventure à la* Zelda, *la camera se place différemment à chaque fois.* » *Epic Mickey* 2 résout doublement le problème par son exploitation sur Xbox 360 et PS3. Premièrement, la haute définition rend enfin justice à la magnificence de la direction artistique, piochant à la fois dans les grands classiques et le décorum des parcs Disneyland. Deuxièmement, même si Warren Spector affirme que la caméra automatique se révèle plus intelligente que par le passé, on choisira volontiers son contrôle manuel au stick droit analogique pour une maniabilité optimale.

DR

WARREN SPECTOR

CHOIX ET CONSÉQUENCES

Si les mécaniques de *gameplay* ne changent pas avec Mickey et son pinceau magique capable de peindre ou dissoudre ennemis et éléments de Wasteland, *Epic Mickey* 2 se passe désormais intégralement en coopération avec Oswald, le lapin chanceux, afin de débloquer des situations via ses pouvoirs spéciaux tels que le vol ou les impulsions électriques. Le plus fascinant réside dans les choix d'approches de résolution des niveaux. Le choix de la restauration picturale ou de sa dissolution aura systématiquement des répercussions dans le déroulement de la partie et ce, pour toujours. Cela impactera la perception que les personnages non jouables de Wasteland auront de vous, jusque dans la tonalité des cinématiques musicales dignes des plus belles mélodies des frères Sherman. Évidemment, cela augmente considérablement le potentiel de *replay value*, mais pas seulement. Par ses multiples embranchements narratifs et son *gameplay* enfin en symbiose avec ses ambitions esthétiques, *Epic Mickey* 2 embrasse peut-être comme jamais toute l'essence morale de Disney dans un jeu vidéo.

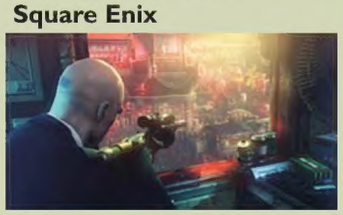
JULIEN FOUSSEREAU

© SSG

EPIC MICKEY 2 : LE RETOUR DES HÉROS

Junction Point / Disney Interactive Studios
Disponible sur Xbox 360, PS3, PC

Hitman Absolution
Square Enix



© Square Enix

Après plusieurs années d'absence et une adaptation cinéma insultante, Hitman, alias l'agent 47, revient pour chatouiller des clients avec sa corde à piano. Et il a plutôt bonne mine avec son nouveau moteur graphique rutilant. Ce cinquième volet ne trahit pas les bases de la série reposant sur l'élimination la plus furtive possible de cibles données en exploitant intelligemment le monde qui nous entoure. *Hitman*, au fond, c'est l'amour du travail bien fait qui confine presque à l'élitisme. Dans le même temps, *Hitman Absolution* est peut-être l'épisode le plus accessible, avec un *gameplay* enfin adapté aux consoles.
Disponible sur PC, Xbox 360, PS3
JULIEN FOUSSEREAU

Need for Speed : Most Wanted
Electronic Arts

Choisir un bon *Need for Speed* (*NFS*), c'est comme choisir un cru de qualité : il faut bien regarder l'année… ou le studio de développement. Déjà responsable du très bon *NFS Hot Pursuit*, Criterion Games remet le couvert avec *Most Wanted* et intègre une conduite nerveuse et très arcade rappelant le meilleur de *Burnout*, notamment dans cette possibilité d'envoyer l'adversaire dans le décor. À cela s'ajoute un multi spectaculaire autorisant jusqu'à 10 malades de l'asphalte à se tirer la bourre dans un monde ouvert, joli et suffisamment vaste pour froisser la tôle à plein gaz.
Disponible sur PC, Xbox 360, PS3
JF

Professeur Layton et le masque des miracles
Level-5

Pour leur cinquième aventure, Hershel Layton et son apprenti Luke Triton prennent leur quartier sur la Nintendo 3DS et gagnent en volumes. Littéralement. Le bond technologique est réel avec le passage à la troisième dimension pour les personnages et les décors. Formellement, le résultat est magnifique et le plaisir de jeu se voit décuplé. Pour le reste, *Professeur Layton et le masque des miracles*, *point-and-click* rempli de casse-têtes, ne change pas sa formule… mais n'a de cesse de la raffiner au fil du temps pour se rapprocher toujours plus de la perfection du genre. On adore.
Disponible sur Nintendo 3DS
JF

Dust Bowl, collectif

Qu'ont en commun Charles Berberian, Hervé Bourhis, Ludovic Debeurme, Jean-Claude Denis, Emmanuel Guibert, Luz, Maël, Fanny Michaëlis, Emmanuel Moynot et Relom ? Oui, ce sont tous des dessinateurs de bande dessinée. Mais pas que. Ils partagent tous un même violon d'Ingres : la musique. Rock ou folk. Cette accumulation de talent a quelque chose d'injuste, voire d'agaçant, mais c'est comme ça ! En tout cas, cela tombe très bien pour l'éditeur BD Music, dont le concept éditorial consiste précisément à mélanger la musique et la bande dessinée en proposant des CD accompagnés de livrets dessinés. Dans le cas présent, le lien BD et musique est évident, et ce sont les musiciens eux-mêmes qui illustrent leurs compositions musicales en dessins. À moins que ce soit l'inverse. En coédition et à l'initiative de ce projet, la très dynamique équipe du festival BD de Blois, le BD BOUM. Qu'on rebaptisera pour l'occasion BD BOUM BOUM TCHAC (ad lib).

Coédition BD BOUM & BD Music, 52 pages et 18 tracks, 25 €

JÉRÔME BRIOT

Screenshot, de Lapuss'

Des Transformers qui font du speed dating, Rocky bedonnant, Superman du 4e âge, Dark Vador soupe-au-lait ou encore Harry Potter qui multiplie les accidents domestiques... *Screenshot* est une drôle de galerie ! On retrouve ici l'humour doux-dingue de Lapuss', auteur connu des lecteurs de *Tchô!* et *Spirou*. Consommateur de ciné et de télé (le dessinateur s'adonne régulièrement au live dessiné sur Twitter), il en revisite des pans entiers de geekeries en gags de deux pages (de la SF au film d'horreur, en passant par la série TV). Des parodies fraîches dans l'air du temps, à l'humour ultra-référencé.

Poivre & Sel, 56 p. couleurs, 14 €

WAYNE

Doggy Bags, T.3, de Maudoux, Gasparutto, Giugiaro, Run et Neyef

C'est reparti pour un tour au pays de la *« violence 100% graphique »*, avec cette fois un tome dédié au côté sombre du Mexique : mafia, drogue et corruption, le tout pâtiné de superstitions et croyances traditionnelles propres à l'Amérique du Sud. On découvre avec enthousiasme trois histoires hautes en couleurs et en massacres rendues par trois excellents traits et procédés narratifs, entrecoupées de pages truffées d'informations véritablement instructives sur les cartels. Un appel à la prise de conscience sur le cas Cassez, une Française incarcérée par erreur au Mexique depuis 2009, finit de légitimer le thème de ce tome par ailleurs excessivement réussi.

Ankama, 112 p. couleurs, 13,90 €

ALIX DE YELST

Strips & Planches

FLORENT BONNEU présente les enquêtes de l'Inspecteur DEBBRICK (**http://flopbd.tumblr.com**), personnage honteusement inspiré du flic germanique le plus soporifique du Paf français.

DIS-MOI, MAIGRET, ILS SONT COMMENT LES MEURTRES CHEZ TOI ?
SORDIDES... SANGLANTS.. ET CHEZ TOI BARNABY ?
CHEZ MOI, ILS SONT PROPRES ET SOPHISTIQUÉS.
PFFF..
ET CHEZ TOI DERRICKK, ILS SONT COMMENT LES MEURTRES?
RÉSOLUS.
FIN
IL EST TOMBÉ DU 40ème ÉTAGE.
MEURTRE ? SUICIDE ? ACCIDENT?
GRAVITÉ.
FIN

ADRIEN FLOCH, qui a notamment travaillé sur *Les Naufragés d'Ythaq* et *Cixi de Troy*, nous gratifie d'une pin-up de Noël.

Zoo vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année et remercie les 85 annonceurs qui ont été clients cette année, les plus de 300 000 lecteurs, les plus de 1200 dépositaires, ainsi que ses journalistes et collaborateurs, sans oublier les auteurs qui nous ont fait rêver cette année.

PAR LE CO-SCÉNARISTE DE RÉSERVOIR DOGS ET PULP FICTION

INTÉGRALE SAISON 2

EN BONUS : LE MAKING-OF

LA SAISON 2 DE LA SÉRIE ÉVÈNEMENT ADAPTÉE DE LA BD CULTE

EN DVD ET BLU-RAY LE 5 DÉCEMBRE

W9 Direct Matin ALLOCINE RMC INFO TALK SPORT

© 2012 XIII.2 SERIES INC. ET EUROPACORP TELEVISION TOUS DROITS RÉSERVÉS © PRODIGY PICTURES /EUROPACORP TELEVISION/ CANAL + / XAVIER DURRINGER /CANAL +. TOUS DROITS RÉSERVÉS.
romakino

TBWA\PARIS

LES TGV 100% PREM'S ENCORE MOINS CHER SI VOUS PARTEZ À 3, 4, 5 OU 6.*

SNCF

À NOËL, VOYAGEZ MOINS CHER AVEC LES TGV 100% PREM'S. BILLETS EN VENTE À PARTIR DU 11 OCTOBRE 2012,

POUR DES VOYAGES DU 21 DÉCEMBRE 2012 AU 6 JANVIER 2013.

*Offre TGV 100% Prem's, disponible du 11/10/2012 au 06/01/2013 inclus pour des voyages effectués avec TGV entre le 21/12/2012 et le 06/01/2013. Offre valable pour tout achat groupé de billets de train concernant 3 à 6 personnes voyageant ensemble. Prix au Tarif Prem's, à partir de 16€ par personne en voyageant à 6, à partir de 17€ par personne en voyageant à 5, à partir de 18€ par personne en voyageant à 4, à partir de 20€ par personne en voyageant à 3, pour un aller simple en 2de classe. Offre valable, certains jours et dans certains trains, sur une sélection de destinations en France et sur des trajets sans correspondance, dans la limite des places disponibles à ce tarif. Billets non échangeables et non remboursables. Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours ou tarif réduit SNCF. En vente dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635 (0,34€ TTC/min, hors surcoût éventuel), auprès des agences de voyages agréées SNCF et sur www.voyages-sncf.com. Télépaiement obligatoire par téléphone et sur Internet.

TGV® est une marque déposée de SNCF. Tous droits de reproduction réservés.

SNCF - 34, rue du Commandant Mouchotte - 75014 Paris - R.C.S. Paris B 552 049 447.